

PROPRE
DE L'ORDRE
DES
FRÈRES MINEURS CAPUCINS

(3^e Edition)

Corrigée et conforme au nouveau
calendrier de l'Ordre



IMPRIMERIE P. & O. LUSSAUD Frères
9, Rue des Loges, 9
FONTENAY-LE-COMTE (Vendée)

1962

PROPRE DES SAINTS

28 NOVEMBRE

SAINT JACQUES DE LA MARCHE

C. 1^{er} O. (1391-1476)

Né à Monte-Brandone, en 1391, dans la Marche d'Ancône, S. Jacques de la Marche prenait l'habit franciscain à Sainte-Marie-des-Anges le 25 juillet 1416 et faisait son noviciat dans la solitude des « Carceri ». Avec S. Jean de Capistran, il fut le disciple et l'ami de S. Bernardin de Sienne qui lui inspira une ardente dévotion à l'adorable NOM DE JÉSUS, par lequel il opéra d'éclatants et nombreux miracles.

Pendant cinquante années, son infatigable zèle s'exerça tour à tour en Russie, en Norvège, en Danemark, en Bohême, en Hongrie, en Pologne, en Prusse, en Autriche, en Bosnie, en Transylvanie, en Dalmatie, en Albanie et dans toutes les provinces de l'Italie. Il puisait lumière et force dans une constante oraison, dans la méditation quotidienne des souffrances du Rédempteur. Humble, obéissant, débordant de charité pour ses frères, de tendre amour pour la Très Sainte Vierge Marie, il fut un don de Dieu à l'Eglise à cette époque redoutable du XV^e siècle.

Sa dernière heure venue, il implora le pardon de ses frères, les exhorta à la parfaite observance de la Règle et trépassa heureusement le 28 novembre 1476.

Messe : *Justus ut palma* du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Deus, qui ad animarum salutem et peccatores e vitiorum cœno ad viam virtutis revocandos, sanctum Jacobum Confessorem tuum Evangelii præconem eximium effecisti: con-

O Dieu qui pour opérer le salut des âmes et pour ramener les pécheurs de la fange du vice dans la voie de la vertu, avez fait du bienheureux Jacques, votre confesseur, un remarquable prédicateur de

cede propitius ; ut,
ejus intercessione, a
peccatis omnibus ex-
piati, vitam conse-
quamur æternam. Per
Dominum.

l'Evangile, faites dans
votre bonté que, purifiés
de toutes nos fautes, par
son intercession, nous
obtenions la vie éternelle.
Par N.S.J.C.

29 NOVEMBRE

TOUSSAINT DE L'ORDRE SÉRAPHIQUE

2^e cl.

Notre Seigneur disait un jour à sainte Marguerite de Cortone : « Le trône resplendissant que tu as vu dans l'Ordre des séraphins fut celui de Lucifer. Ton bienheureux Père, mon élu François, y est assis aujourd'hui tout éclatant de gloire. Le vaste espace qui l'environne sera rempli par les membres de son Ordre qui auront imité ses vertus ».

De ce brûlant foyer de sainteté qu'est la famille franciscaine, nombreux déjà sont ceux qui entourent là-haut leur protecteur et leur modèle. Le calendrier de l'Ordre ne compte-t-il pas plus de six mille martyrs, confesseurs, vierges ou veuves ? Et qui pourra dénombrer la multitude des enfants du Séraphique Père dont les mérites et les vertus sont ignorés des hommes ?

Réjouissons-nous donc « fils de saints ». Sollicitons le crédit puissant de nos frères en S. François, afin qu'il nous obtienne de courir intrépides, en l'amoureuse et joyeuse voie de la pauvreté, de l'humilité, pour resplendir avec eux dans l'Ordre des séraphins.

Messe : Comme au 1^{er} novembre. A l'Introït, la Collecte et la Postcommunion : « *Sanctorum omnium Ordinis minorum* ».

Préface de N. P. S. François, p. 124.

8 DÉCEMBRE
L'IMMACULÉE CONCEPTION
DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE
Patronne et Reine de l'Ordre séraphique
1^{re} cl.

Le plus beau titre revendiqué par l'Ordre séraphique, c'est d'avoir toujours été l'intrépide défenseur de la Conception immaculée de la très Sainte Vierge Marie.

Nés à l'ombre de « Sainte Marie des Anges », les enfants de François d'Assise prirent Marie pour patronne et, sans relâche, travaillèrent à sa gloire, héritiers en cela de la filiale tendresse du Poverello. « François, dit en effet saint Bonaventure, nourrissait un amour indicible pour la Mère de Notre Seigneur Jésus-Christ, plaçant en elle, après Jésus, toute sa confiance, il l'établit son avocate et l'avocate de tous les siens ».

Le tendre amour de François pour Marie lui mérita d'avoir pour enfants les plus illustres champions de la grande prérogative de la Mère de Dieu. C'est à un fils de François, Duns Scot, qu'est décerné, pour sa thèse sur l'Immaculée, le titre de Docteur de Marie. C'est un fils de François, Sixte IV († 1484) qui inaugure la fête de la « Conception » dans l'Eglise Romaine. C'est un disciple de François, l'immortel Pie IX, qui en proclame le dogme.

Aussi est-ce à bon droit qu'un passage de la Bulle relative à l'Immaculée Conception resplendit en lettres d'or sur le piédestal de l'imposante statue de saint François, en la basilique vaticane, hommage non équivoque de l'Eglise elle-même à la famille séraphique.

Comme au Missel romain

2 JANVIER

(ou le dimanche entre le 1^{er} et le 6 janvier)

FÊTE DU S. NOM DE JÉSUS

2^e cl.

La dévotion au S. Nom de Jésus, très chère au séraphique Père, se perpétua fidèlement dans l'Ordre et eut au XV^e siècle son plus ardent propagateur, S. Bernardin de Sienna. S'autorisant des paroles mêmes du Maître et de l'exemple des apôtres, Bernardin, au nom de Jésus, convertissait les peuples, rendait la paix aux cités, transformait les pécheurs, fortifiait les justes, ranimait la ferveur des maisons religieuses, accomplissait par ce nom divin, de nombreux miracles.

Comme au Missel romain avec la **Séquence** :

Lauda Sion, Salvato-
ris
Jesu nomen et amoris
Toto cordis júbilo.

Nomen sanctum nos
amare
Decet semper, et lau-
dare

Absque mentis nu-
bilo.

Jesu nomen potes-
tatis,

Atque æternæ majes-
tatis,

Summi Patris bra-
chium.

Cœlos fecit terræ mo-
lem

Jesu nomen, atque so-
lem,

Et cœleste gaudium,

Angelorum ingens
cœtus,

Louez, Sion, dans toute
l'allégresse de votre cœur,
le Nom plein d'amour du
Sauveur Jésus.

Il nous convient de tou-
jours aimer ce Nom
saint, et de le louer avec
une joie sans mélange.

Le Nom de Jésus est un
nom de puissance et
d'éternelle majesté ; c'est
le bras du Père suprême.

Le nom de Jésus a fait
les cieux et la terre, et
le soleil et le joyeux
paradis.

L'innombrable armée des
anges et le premier hom-

Protoplastesque per- fectus	me furent créés parfaits par le Nom de Jésus.
Fuit Jesu nomine.	
Ut aquarum magni fontes	C'est lui qui, dirigeant dans sa justice les évé- nements, a couvert les montagnes des eaux du déluge.
Sunt immissi super montes	
Justo rerum ordine.	
In Ægypto fecit signa Jesu nomen et mali- gna	En Egypte le Nom de Jésus fit des miracles, et ruina le prestige des démons.
Perdidit prodigia.	
Scisso pelago, trans- vexit	Il entrouvrit la mer pour y faire passer le peuple d'Israël et y engloutit les armées ennemies.
Israelem, et demersit Hostium insignia.	
Hujus nominis virtute Superborum sunt des- tructæ	Par la vertu de ce Nom, la puissance des démons superbes fut anéantie.
Dæmonum potentia.	
Simulacra idolorum Sunt eversa ; tyranno- rum.	Les images des idoles furent renversées et le joug des tyrans brisé.
Fractæ violentia.	
Jesu nomen figura- tum,	L'ardent désir des patri- arches appelait déjà le Nom de Jésus à peine figuré.
Vehementer expecta- tum	
Patrum Desiderio.	
Revelatum nobis qui- dem	Quand il fut révélé, il nous apporta par un inef- fable mystère, la foi, l'es- pérance et l'amour.
Dedit spem, amorem, fidem,	
Maximo mysterio.	
Nomen ergo hoc amandum	Il nous faut donc aimer ce nom de tout notre

Toto corde, et adorandum	cœur et l'adorer avec tout notre respect.
Omni reverentia.	
In adversis nomen sanctum	Dans l'adversité, invoquons ce saint Nom ; la
Invocetur : Jesu tantum	présence de Jésus à elle seule nous suffira.
Aderit præsentia.	
Præsentia Deitatis	Le doux Jésus sera là, et
Et totius bonitatis	avec lui sa divinité et sa
Dulcis Jesus aderit.	bonté infinie.
Fugāt morbos et livores	Jésus par sa présence
Sed et animi languores	guérit maladies et blessures et les faiblesses de l'âme.
Jesu ubi venerit.	
Veni ergo, Jesu bone,	Venez et placez-vous, bon
Et te cordi nostro pone	Jésus, sur notre cœur
Nobile signaculum.	comme un sceau glorieux.
Amen. Alleluia.	Ainsi soit-il. Alleluia.

7 JANVIER

S. Charles de Sezze

C. 1^{er}, O. (1613-1670)

Giancarlo Macchione était originaire de la petite ville du Latium, Sezze Romano, à soixante-dix kilomètres au sud de Rome. Il fut reçu à vingt-deux ans, au couvent de Nozzano. Ses supérieurs lui donnèrent le nom de Charles. Les trente-sept années de sa vie religieuse se passèrent dans l'accomplissement des plus modestes emplois de son Ordre, Comme jardinier, cuisinier, sacristain et quêteur, tout en s'élevant jusqu'aux degrés les plus sublimes de la vie mystique. Frère Charles devint bientôt un modèle. L'oraison l'attirait : Dieu l'éleva à la contemplation infuse.

Frère Charles mourut le 6 janvier 1670, au couvent

de San Francesco a Ripa au Translevère à Rome. Il fallut changer neuf fois sa bure pour satisfaire à la dévotion des fidèles, avides d'emporter une relique. Deux siècles plus tard, Léon XIII lui décerna les honneurs de la béatification et S.S. Jean XXIII, ceux de la canonisation, le 12 avril 1959.

Messe : *Justus* du commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Domine Jesu Christe, qui e sacro sancto corpore tuo, divinæ caritatis jaculo emissus, cor beati Caroli mirabiliter vulnerasti; ejus intercessione nos propitius respice, et tui amoris igne corda nostra clementer accende. Qui vivis.

Seigneur Jésus-Christ qui, d'un trait jailli de votre divin amour, avez d'une manière merveilleuse blessé le cœur de votre serviteur le bienheureux Charles, daignez, par son intercession, nous regarder favorablement et enflammer nos cœurs du feu de votre amour. Vous qui vivez et réglez.

Secrète

Sanctificet nos, quæsumus, Domine hoc sanctum et immaculatum sacrificium, ut beati Caroli meritis et exemplo, in tua caritate ferventes, illud digne suscipere valeamus. Per Dominum.

Puisse ce sacrifice saint et sans tache nous sanctifier afin que, par les mérites du bienheureux Charles et entraînés par son exemple, nous puissions, embrasés de votre amour, le recevoir dignement. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Pretioso corpore et sanguine tuo vivificati, te supplices exoramus,

Vivifiés par votre corps et votre sang précieux, nous vous demandons

Domine Jesu Christe,
ut beati Caroli suffra-
giis et imitatione, tibi
jugiter adhærentes,
copiosum Passionis
tuæ fructum percipere
mereamur. Qui vivis.

instamment, Seigneur Jé-
sus-Christ, que, grâce aux
mérites du bienheureux
Charles et en imitant ses
exemples, nous vous
soyons pleinement unis
et méritions de recevoir
abondamment les fruits
de votre sainte Passion.
Vous qui vivez et réglez.

12 JANVIER

B. Bernard de Corléon C. 1^{er} O. Cap. (1605-1667)

Volonté de fer, caractère altier et violent, Philippo Latini préférait à son placide métier de cordonnier la gloire d'être passé maître dans l'art de manier l'épée, dont il se servit maintes fois d'ailleurs pour protéger les faibles.

Malgré sa nature bouillante, il mena dans le monde sous le rapport des mœurs et de la piété une vie exemplaire, mais provoqué en duel par un rival, il blessa si grièvement celui-ci que, renonçant à la gloire des armes, il entra comme frère lai dans l'Ordre des Capucins. Philippo devenu frère Bernard n'était pas l'homme des demi-mesures : il fit de sa vie, sous la règle séraphique, une longue et dure pénitence dont les détails font frémir.

Il avait une dévotion admirable à la Vierge Immaculée, en l'honneur de laquelle il ornait joyeusement de fleurs et de lumières l'humble autel de sa cellule et Marie répondant à un si tendre amour vint souvent consoler et reconforter son ardent serviteur.

Comblé de mérites, il eut à subir sur son lit d'agonie de rudes assauts diaboliques, mais assisté de la Vierge, il trépassa paisible et joyeux.

Messe : *Os justi*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf l'Oraison.

Deus, qui beatum
Bernardum Confes-
sorem tuum heroica

O Dieu, qui avez fait
briller dans votre Con-
fesseur le B. Bernard.

caritate et admirabili pœnitentia clare fecisti : ejus nobis intercessione concede, te super omnia toto cordis affectu diligere, et dignos pœnitentiæ fructus facere. Per Dom.

une héroïque charité et une pénitence admirable, accordez-nous par son intercession, la grâce de vous aimer de toute l'affection de notre cœur et de faire de dignes fruits de pénitence. Par N.S. J.C.

16 JANVIER

S. Bérard et ses compagnons 1^{ers} Martyrs du 1^{er} O.

(1220)

« Je puis dire maintenant que j'ai cinq vrais Frères Mineurs », s'écriait le séraphique Père à l'annonce de la mort des premiers martyrs de l'Ordre.

L'année précédente, au célèbre Chapitre des Nattes, S. François les avait désignés pour la mission du Maroc, ces heureux frères Bérard, Pierre et Olhon, prêtres, Adjut et Accurse, convers. Ils étaient partis, comme les apôtres, sans argent.

Au pays infidèle, nul n'avait pu les empêcher de faire connaître le Christ et de répandre la bonne nouvelle jusque dans les mosquées. Chassés trois fois, ils étaient revenus trois fois dans la contrée. Après avoir été soumis à toutes sortes de mauvais traitements, ils furent conduits devant le prince : ils répondirent par une évangélique indifférence à ses avances et à ses menaces. Miramolin, furieux, leur fendit la tête. C'était le 16 janvier 1220.

Introït (Ps. 33, 20, 21)

Multæ tribulationes justorum, et de his omnibus liberavit eos Dominus : Dominus custodit omnia ossa eorum : unum ex his

Nombreuses sont les tribulations des justes, mais le Seigneur les a délivrés de tous ces maux : le Seigneur veille sur tous leurs os, pas un

non conteretur. ʘ Benedicam Dominum in omni tempore, semper laus ejus in ore meo. Gloria Patri.

seul ne sera brisé. ʘ. Je bénirai le Seigneur en tout temps : sa louange sera toujours sur mes lèvres. Gloire au Père.

Oraison

Largire nobis, quæsumus, Domine, beatis Martyribus tuis Berardo, Petro, Accursio, Adjuto et Othone intercedentibus, cœlestia semper et Christum amare : quorum glorioso martyrio Ordinis Minorum initia consecrasti. Per eundem Dominum.

O Dieu, qui avez consacré les débuts de l'Ordre des Mineurs par le glorieux martyr de vos B. Bérard, Pierre, Accurse, Adjut et Othon, accordez-nous par leur intercession la grâce d'aimer toujours le Christ et les biens célestes. Par le même J.C.N.S.

Epître : *Spectaculum facti sumus* de la Messe *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife.

Graduel (Ps. 78, 10-2)

Vindica, Domine, sanguinem Sanctorum tuorum qui effusus est. ʘ Posuerunt mortalia servorum tuorum, Domine, escas volatilibus cœli : carnes sanctorum tuorum bestiis terræ.

Vengez, Seigneur, le sang de vos Saints qui a été répandu. ʘ. Ils ont donné, Seigneur, les dépouilles mortelles de vos serviteurs en nourriture aux oiseaux du ciel ; ils ont jeté la chair de vos Saints en pâture aux bêtes de la terre.

Alleluia, Alleluia

Hæc est vera fraternitas quæ vicit mundi crimina : Christum secuta est, inclita tenens regna cœlestia. Alleluia.

Voilà la vraie fraternité qui a vaincu les crimes du monde ; ils ont suivi le Christ et possèdent avec gloire le royaume céleste. Alleluia.

Evangile : *Ecce mitto vos*, fête de S. Barnabé, 11 juin.

Offertoire

Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum malitiæ : visi sunt oculis insipientium mori, illi autem sunt in pace, alleluia.

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et le tourment de la malice ne les touchera pas : aux yeux des insensés ils ont paru mourir mais ils sont dans la paix. Alleluia.

Secrète

Pro pretiosa, Domine, tuorum morte Sanctorum sacrificium istud offerimus : quo opem tuam nostris temporibus clementer impendas et gratiam nobis veræ devotionis exhibeas.

Nous vous offrons, Seigneur, ce sacrifice en mémoire de la mort précieuse de vos Saints, afin d'obtenir de votre bonté votre secours pour notre siècle, et pour nous-mêmes la grâce d'une vraie dévotion. Par N.S.J.C.

Communion (*Luc 12, 4*)

Dico autem vobis amicis meis : ne timeamini ab his qui vos persequuntur.

Mais moi, je vous dis, à vous, mes amis : ne craignez pas ceux qui vous persécutent.

Postcommunion

Cælestia, Domine,
dona quæ sumpsi-
mus vitam nobis tri-
buant sempiternam :
quam cum beatorum
Martyrum tuorum
Berardi, Petri, Accur-
sii, Adjuti et Othonis
gloriosis meritis im-
ploramus. Per Dom.

Seigneur, que les dons
célestes que nous avons
reçus nous procurent la
vie éternelle que nous
implorons par les glo-
rieux mérites de vos BB.
martyrs Bérard, Pierre,
Accurse, Adjut et Othon.
Par N.S.J.C.

30 JANVIER

Mémoire de S^{te} Hyacinthe de Mariscotti. V. 3^e O.

(1585-1640)

Malgré les leçons et les exemples reçus à la maison paternelle, Clarice de Mariscotti ne montra de goût, dès ses plus jeunes années, que pour les frivolités mondaines.

Entrée dans le cloître contre son inclination, Clarice, devenue sœur Hyacinthe, vécut pendant dix ans dans le luxe et les commodités du siècle, « selon, disait-elle, sa condition ». Une grave maladie lui fit faire un salutaire retour sur elle-même. Se donnant alors complètement à Dieu, elle devint, pour le monastère qu'elle avait scandalisé, un modèle d'héroïque pénitence et de toutes les vertus religieuses.

Elle avait une dévotion très spéciale pour Jésus-Enfant ; elle méditait constamment la Passion. Dans son zèle pour l'Eucharistie, elle mit en honneur l'Adoration perpétuelle et les Quarante-Heures et, pour sa Mère du Ciel, elle faisait de sa vie comme un hymne continu.

Le 30 janvier 1640, cette âme bienheureuse s'envolait vers les demeures éternelles. Son corps repose à Viterbe et se conserve sans corruption au monastère qu'elle illustra de ses vertus.

Oraison

Deus, qui beatam Hyacintham Virginem tuam jugis mortificationis et caritatis victimam effecisti : ejus nobis exemplo et intercessionem concede ; ut peccata nostra defflere et te semper diligere valeamus. Per Dominum.

O Dieu, qui avez fait de votre bienheureuse Vierge Hyacinthe une perpétuelle victime de mortification et de charité, accordez-nous, par son exemple et son intercession, de pleurer nos péchés et de vous aimer toujours. Par N.S.J.C.

Secrète et Postcommunion de la messe *Dilexisti.*

3 FÉVRIER

S. Pierre Baptiste et

ses vingt-deux compagnons martyrs († 1597)

1^{er} et 3^e O.

Arrivés au Japon en 1593, saint Pierre-Baptiste et ses compagnons eurent vite conquis la bienveillance de l'empereur Taïcosama, ce dont ils profitèrent pour étendre le règne du Christ. Mais les bonzes, jaloux des chrétientés florissantes et craignant l'entière disparition du culte de leurs idoles, persuadèrent l'empereur que les franciscains ne visaient qu'à le détrôner pour soumettre son royaume à l'Espagne. Taïcosama finit par se laisser convaincre et porta un édit contre les franciscains et leurs disciples. Les chrétiens du Japon « offrirent alors un spectacle unique dans les Annales de l'Eglise ». Les fidèles préparèrent avec joie leurs habits de fête pour aller au martyre. Nombre d'entre eux, parmi lesquels des femmes et des enfants, vinrent solliciter l'inscription de leur nom sur la liste des condamnés. L'empereur se contenta de ceux détenus déjà dans les couvents, soit trois prêtres, un clerc, deux frères laïcs, d'origine espagnole, et dix-sept tertiaires japonais. Trois fils de S. Ignace leur furent adjoints et tous furent condamnés à être crucifiés.

A la stupéfaction de leurs bourreaux, les martyrs saluèrent en chantant le lieu de leur exécution, embrassèrent l'instrument de leur supplice et montrèrent une telle joie, même les plus jeunes, âgés seulement de quinze, treize et onze ans, que les païens en étaient bouleversés. Ils furent ensuite liés à la croix du haut de laquelle ils prêchaient sans cesse Jésus-Christ, puis ils furent achevés d'un coup de lance.

Messe : *Salus autem*, du Commun de plusieurs Martyrs sauf :

Oraison

Domine Jesu Christe, qui ad tui imitationem per crucis supplicium primitias fidei apud Japoniæ gentes, in sanctorum martyrum Petri Baptistæ et sociorum sanguine dedicasti: concede quæsumus; ut, quorum hodie solemnia colimus, excitemur exemplis. Qui vivis.

Seigneur Jésus-Christ qui, les rendant semblables à vous, avez consacré par le supplice de la croix, dans le sang des saints martyrs Pierre Baptiste et ses compagnons, les prémices de la foi chez les peuples du Japon, accordez-nous, nous vous en supplions, d'être stimulés par les exemples de ceux dont nous célébrons aujourd'hui la fête. Vous qui vivez.

Alleluia, Alleluia

Hæc est vera fraternitas quæ vicit mundi crimina: Christum secuta est inclita tenens regna cælestia. Alleluia.

Voilà la vraie fraternité qui a vaincu les crimes du monde: ils ont suivi le Christ et possèdent le royaume céleste. Alleluia.

Evangile : *Descendens* Jesus, de la messe *Sapientiam* du Commun de plusieurs Martyrs.

Secrète

Suscipe, Domine, munera, quæ in sanctorum martyrum tuorum Petri Baptistæ et sociorum solemnitate deferimus, et da nobis famulis tuis; ut, eorum meritis, in confessione tui nominis stabiles inveniri mereamur. Per Dominum.

Recevez, Seigneur, ces offrandes que nous vous présentons en la solennité de vos saints martyrs Pierre Baptiste et ses compagnons; daignez, en vertu de leurs mérites, accorder à vos serviteurs la grâce d'être trouvés fermement établis dans la confession de votre nom. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Deus, qui Crucis mysterium in sanctis martyribus tuis Petro Baptista et sociis mirabiliter illustrasti: eorum, quæsumus, meritis et intercessionem, ita nos per gratiam tuam in fide et caritate confirma, ut nullis a te tentationibus separemur. Per Dominum.

O Dieu, qui avez fait briller d'une manière admirable le mystère de la Croix dans la personne de vos saints martyrs Pierre Baptiste et ses compagnons, nous vous prions, par leurs mérites et leur intercession, de nous confirmer comme eux par votre grâce dans la foi et la charité, de sorte qu'aucune tentation ne puisse nous séparer de vous. Par N.S.J.C.

4 FÉVRIER

S. Joseph de Léonisse C. 1^{er} O. Cap. (1556-1612)

Entré dans l'Ordre dès l'âge de seize ans, Joseph devint en peu de temps un religieux accompli.

Envoyé sur sa demande à Constantinople, son zèle

le poussa à travailler à la conversion des Musulmans et à prêcher Jésus-Christ au sultan lui-même. A peine entré dans le palais, il fut saisi et suspendu à une potence par deux crochets, l'un enfoncé dans une main et l'autre dans un pied, au-dessus d'un feu de bois vert dont l'épaisse fumée le suffoquait. Trois jours et trois nuits, il resta ainsi en proie à d'inexprimables souffrances, n'attendant que la mort. Dieu lui réservait d'autres travaux. Lui ayant donné tous les mérites du martyre, il lui envoya un ange pour le délivrer, le guérir et lui ordonner de retourner en Italie.

L'Ombrie fut alors le théâtre de son zèle qui, également dévoué à toutes les âmes, se portait de préférence vers les petits, les pauvres, les malades pour lesquels il poussa la charité jusqu'à l'héroïsme.

Après une vie toute de pénitence, d'humilité, d'oraison, gratifié par Dieu de maints charismes, il reçut la céleste récompense le 4 février 1612.

Messe : *Justus ut palma*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Deus fidelium remunerator servorum, qui beatum Josephum eximium in evangelica prædicatione operarium effecisti; ejus, quæsumus intercessionem concede, ut a grato tibi servitio numquam cessemus in terris, et plenam a te mercedem recipiamus in cœlis. Per Dominum.

O Dieu, rémunérateur de vos serviteurs fidèles, qui avez fait du B. Joseph un éminent ouvrier de la prédication évangélique, accordez-nous, nous vous en supplions par son intercession, de ne jamais cesser de faire votre bon plaisir sur la terre et de recevoir votre pleine récompense au ciel. Par N.S.J.C.

Evangile : *Designavit Dominus*, fête de S. Marc, 25 avril.

Postcommunion de la messe *Os justii* du Commun d'un Confesseur non Pontife.

19 FÉVRIER**Mémoire de S. Conrad de Plaisance C. 3^e O.****(1290-1351)**

Conrad vivait dans l'opulence lorsqu'un jour, étant à la chasse, il mit le feu à des broussailles, ce qui déterminâ un violent incendie dont les ravages firent condamner à mort un pauvre homme arrêté sur les lieux. Conrad fit courageusement connaître la vérité, s'offrant à réparer le désastre, ce qui engloutit sa fortune et la dot de sa femme. Comprenant alors le néant des choses de ce monde, Conrad prit l'habit du Tiers-Ordre et sa femme entra au monastère des Clarisses de Plaisance. Quand elle eut fait profession, Conrad gagna la Sicile où il mena la vie solitaire à l'exemple de pieux ermites qui s'y trouvaient déjà.

Sa vie de prière et de mortification lui attira les populations de la contrée pour lesquelles, pendant une année de disette surtout, il reçut du ciel les provisions nécessaires. A sa bienheureuse mort, les cloches des églises voisines se mirent à sonner d'elles-mêmes. On invoque saint Conrad pour la guérison des hernies.

Oraison et secrète de la messe *Justus*.

Postcommunion de la Messe *Os justi* d'un Confesseur non Pontife.

21 FÉVRIER**Sainte Marguerite de Cortone****Pénitente 3^e O. (1247-1297)**

Née à Laviانو, en Toscane, Marguerite perdit dès l'âge de sept ans sa pieuse mère.

Ayant tristement imité les désordres de Marie-Madeleine pendant neuf années de vie scandaleuse, notre sainte fut son héroïque émule dans la pénitence.

Après la mort violente de son séducteur, la pécheresse, touchée de la grâce, vint avec son fils implorer la pitié de son père, mais sa marâtre l'ayant fait chasser de la maison paternelle, Marguerite se tourna de toute l'ardeur de sa foi vers le Père des cieux qui lui inspira de se rendre à Cortone et de se mettre sous la direction des fils de saint François. Ceux-ci la soumirent à trois longues années de prière et de

rigoureuse pénitence avant de l'admettre au Tiers-Ordre.

Ayant distribué tous ses biens aux pauvres et fait bâtir pour les malades une maison où elle les servait comme elle aurait servi Jésus-Christ, Marguerite, à l'exemple du séraphique Père, allait mendier sa nourriture de porte en porte. Ni les tribulations de toutes sortes, ni les plus douces faveurs divines ne lui furent ménagées, les unes et les autres accroissant son humilité. Sa constante méditation de la Passion rendait plus actif son esprit de pénitence et son zèle pour le salut des âmes.

Après vingt-trois années d'expiation, Marguerite mourut doucement, le 22 février 1297. Son corps préservé de toute corruption et exhalant un doux parfum repose à Cortone dans l'église des Frères Mineurs. « Ceux qui auront recours à toi recevront une grâce spéciale », disait Notre-Seigneur à la pénitente séraphique ; envers ceux qui l'invoquent le crédit de sainte Marguerite est toujours grand près de Dieu.

Introït (Ps. 76, 10-11)

Numquid obliviscetur misereri Deus aut continebit in ira sua misericordias suas ? Et dixi : Nunc cœpi : hæc mutatio dexteræ Excelsi. √ Ps. 76, 1. Voce mea ad Dominum clamavi : voce mea ad Deum, et intendit mihi. Gloria Patri.

Le Seigneur oublierait-il d'avoir pitié, ou sa colère arrêtera-t-elle le cours de sa miséricorde ? J'ai dit : Je commence maintenant : ce changement est l'œuvre de la droite du Très-Haut. √ Ps. J'ai élevé ma voix vers le Seigneur, j'ai crié vers Dieu et Il m'a entendu. Gloire au Père.

Oraison

Deus, qui non vis mortem peccatoris sed ut magis convertatur et vivat ; concede propitius, ut, sicut beatam Margaritam ad tibi devote serviendum a pecca-

O Dieu qui ne voulez pas la mort du pécheur mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive, vous qui avez arraché la B. Marguerite aux pièges des pécheurs, afin qu'elle vous serve dévotement ;

torum laqueis eripuisti, ita nos, illius precibus et imitatione, culparum vinculis liberati, pure mente tibi servire valeamus. Per Dom.

faites, dans votre bonté que, par ses prières et à son exemple, libérés des liens de nos fautes, nous puissions vous servir avec un cœur pur. Par N.S. J.C.

Epître : *Surgam*, (Sainte M.-Madeleine, 22 Juillet).

Graduel (*Eccli. 51, 16-17*)

Liberasti me de perditione et eripuiti me de tempore iniquo. *ψ*. Propterea confitebor et laudem dicam tibi, et benedicam nomini Domini.

Vous m'avez délivré de la perdition et tiré du péril dans un temps d'iniquité. *ψ*. C'est pourquoi je vous rendrai grâces ; je chanterai vos louanges et je bénirai le nom du Seigneur.

Trait (*Cant. 2, 11-12*)

Jam hiems transiit, imber abiit et recessit. *ψ*. Flores apparuerunt in terra nostra : tempus putationis advenit, vox turturis audita est in terra nostra. *ψ*. *Jérém. 31,3* In caritate perpetua dilexi te : ideo attraxi te, miserans tui.

L'hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées et ont cessé. Les fleurs ont paru sur notre terre ; le temps de tailler la vigne est arrivé, la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans nos campagnes. Je t'ai aimé d'un amour éternel, c'est pourquoi je t'ai attiré dans ma compassion pour toi.

Evangile : *Erant appropinquantes*, du 3^e dimanche après la Pentecôte.

Offertoire (*Rom. 5, 20-21*)

Ubi abundavit delictum, superabun-

Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé,

davit gratia : ut sicut
regnavit peccatum in
mortem, ita et gratia
regnet per justitiam
in vitam æternam.

afin que, comme le pé-
ché a régné en donnant
la mort, ainsi la grâce
règne par la justice pour
la vie éternelle.

Secrète

Placationis hostia
quam tibi offerimus,
Domine, beatæ Mar-
garitæ interveniente
suffragio, optatæ no-
bis indulgentiæ ple-
nitudinem largiatur.
Per Dominum.

Que l'hostie de propi-
tiation que nous vous
offrons, Seigneur, nous
obtienne, par l'interces-
sion de la B. Marguerite,
la plénitude du pardon
si vivement désiré. Par
N.S.J.C.

Communion (*Luc, 15, 10*)

Gaudium est Ange-
lis Dei super uno
peccatore pœniten-
tiam agente.

Les Anges de Dieu se
réjouissent pour un seul
pécheur qui fait pénitence.

Postcommunion

Ubres, Domine,
sanctæ tuæ Margari-
tæ lacrymæ duritiem
nostri cordis emol-
liant: ut per hujus
virtutem sacramenti
debitas reatibus flam-
mas incessanti fletu
exstinguamus. Per
Dominum.

Seigneur, que les lar-
mes abondantes de votre
sainte Marguerite atten-
drissent la dureté de no-
tre cœur, afin que par la
vertu de ce sacrement
nos pleurs continuels étei-
gnent les flammes que
nos péchés nous ont mé-
ritées. Par N.S.J.C.

3 MARS

B. Innocent de Berzo C. 1^e O.

Capucin (1844-1890)

Après avoir consacré quelques années, comme prêtre séculier, au ministère des âmes, notre bienheureux obtint son admission dans l'Ordre des Capucins, à l'âge de 29 ans. Ses supérieurs lui confièrent successivement la formation des novices, la direction de la maison d'études et enfin la prédication des retraites dans les couvents de Lombardie. Il s'efforça toujours de concilier le mieux possible la stricte observance de la Règle et des Constitutions avec l'apostolat. Le Père Innocent mourut à Bergame le 3 mars 1890, âgé de 46 ans. Il fut béatifié le 19 novembre 1961 par le Pape Jean XXIII.

Messe : Os Justi sauf l'oraison.

Oraison

Deus, qui humilia respicis et alta a longe cognoscis: da nobis, quæsumus, meritis et exemplo beati Innocentii, Confessoris tui, superbe non sapere, sed tibi placita humilitate proficere. Per Dominum.

Dieu, qui regardez les humbles avec bienveillance et méprisez les orgueilleux, accordez-nous, par les mérites et les exemples du bienheureux Innocent, votre confesseur, de vous être agréables par la pratique d'une véritable humilité. Par N.S.J.C.

5 MARS

S. Jean-Joseph de la Croix, C. 1^{er} O. (1654-1739)

Né d'une famille noble du royaume de Naples, Jean-Joseph prit, dès l'âge de seize ans, l'habit de S. François dans la réforme de S. Pierre d'Alcantara. Il fut tour à tour maître des novices, gardien, définiteur et provincial, contribuant puissamment

par son exemple au maintien des austères observances de l'Ordre et à la diffusion de l'esprit du Séraphique Père.

Ses austérités surhumaines n'alléraient en rien sa gaieté, elles confondent notre sensualité et nous excitent à supporter au moins avec patience les croix qu'il plaît au Maître de nous envoyer.

Ayant atteint sa quatre-vingtième année et connaissant sa fin prochaine, le saint en avertit son compagnon, le jour même où il fut frappé d'apoplexie. Il vécut encore cinq jours, le visage calme et riant, mais sans pouvoir faire un mouvement ni prononcer une parole. Après une dernière absolution, jetant un regard d'amour sur l'image de la Très Sainte Vierge, il trépassa doucement le 5 mars 1789.

Messe : *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Deus, qui beatum Joannem Josephum Confessorum tuum, per arduas paupertatis, humilitatis et patientiæ vias cælesti gloria sublimasti : da nobis, quæsumus, **ut**, carne mortificati, ejus imitemur exempla, et gaudiis perfruamur æternis. Per Dom.

O Dieu qui avez conduit à la gloire céleste le B. Jean-Joseph, votre Confesseur, en le faisant passer par les sentiers abrupts de la pauvreté, de l'humilité et de la patience, faites, nous vous en supplions, que, mortifiant notre chair, nous savourions les joies éternelles. Par N.S.J.C.

Secrète

Eo caritatis ardore, quo beatus Joannes Josephus agnum immaculatum, qui abstulit peccata mundi, meruit immolare, fac nos propitiationis hostiam tibi dignanter

Qu'une charité aussi ardente que celle dont brûlait S. Jean-Joseph tandis qu'il immolait l'agneau sans tache qui ôte les péchés du monde, nous embrase, afin que nous offrions dignement

offerre. Per eundem Dominum.	cette hostie de propitia- tion. Par le même J.C. N.S.
---	--

Postcommunion

Concede, quæsumus, Domine Jesu Christe, ut quos salutaribus mysteriis reficere di- gnatus es, beati Joan- nis Josephi exemplo vivificæ Cruci jugiter adhærentes, uberem Passionis tuæ fructum percipere mereamur. Qui vivis.	Accordez à nos prières, Seigneur J.C., qu'après avoir été admis à nous nourrir des mystères du salut, nous nous atta- chions constamment, à l'exemple de S. Jean- Joseph, à la croix qui donne la vie, et méritons de recueillir ainsi les fruits abondants de votre passion. Vous qui vivez.
---	--

6 MARS

**Mémoire de S^{te} Colette de Corbie V. 2^e O.
(1381-1447)**

Après la mort de ses pieux parents, Colette, ayant vécu cinq années la rude vie des recluses, fut appelée par Dieu à la réforme de l'Ordre de sainte Claire alors que, simultanément, de dignes fils de S. François s'appliquaient à faire revivre la ferveur dans le 1^{er} Ordre. Ayant reçu l'approbation du Saint-Siège, Colette, malgré les oppositions et les calomnies, entreprit et poursuivit l'œuvre voulue de Dieu, semant sur son passage, d'un bout à l'autre de la France, guérisons, conversions, résurrections, merveilles de toutes sortes.

Dans les monastères fondés ou réformés par la sainte, les âmes d'élite venaient, nombreuses, s'immoler pour la gloire de Dieu, le triomphe de la sainte Eglise, le salut des âmes.

Les multiples et absorbants travaux de Colette ne l'empêchaient pas de vaquer continuellement à l'o-

raison. L'humilité resplendissait particulièrement en elle, la rendant redoutable au démon qui l'attaquait sans répit. Les faveurs divines, loin de l'enorgueillir, la confondaient, lui rappelant ses infidélités. Elle estimait comme son meilleur lot d'être la servante de ses filles.

Riche de vertus et de mérites, ayant donné à ses filles ses dernières instructions, Colette mourut à Gand, apparaissant à la même heure dans plusieurs de ses communautés, le 6 mars 1447. Elle fut solennellement canonisée en 1807.

Messe : *Vultum tuum*, du Commun des Vierges,
sauf :

Oraison

Domine Jesu Christe, qui beatam Coletam, sponsam tuam, innumeris dotibus decorasti: tribue quæsumus; ut, quo spiritu seraphicam regulam pristinæ puritati restituit, eodem intus reformari mereamur. Qui vivis.

Seigneur J.C. qui avez orné la B. Colette, votre épouse, de dons innombrables, accordez-nous, nous vous en supplions, que l'esprit qui lui fit rendre la règle séraphique à sa pureté primitive, opère en nous la réforme de l'homme intérieur. Vous qui vivez...

9 MARS

Mémoire de S^{te} Catherine de Bologne V, 2^e O.

(1413-1463)

Dédaignant les plus brillantes propositions que son nom, sa fortune et ses vertus lui attiraient, Catherine, à peine âgée de vingt ans, était conduite par sa mère au couvent des Clarisses de Ferrare. « Lorsque je quittai le siècle, disait-elle, ma seule fin fut d'exécuter en tout la volonté de Dieu parce que je désirais l'aimer d'un amour très parfait ». Maîtresse des novices à Ferrare, puis abbesse à Bologne, Catherine en profita pour se faire toute à toutes, toujours prête, la nuit comme le jour, à secourir ses filles corporellement et spirituellement.

Elle avait une si ardente soif du salut des âmes qu'elle eût souhaité l'enfer pour elle-même, si cela eût été possible, pour les arracher à la damnation.

A peine âgée de cinquante ans, laissant à ses filles de précieux écrits et l'exemple plus précieux encore de sa sainte vie, Catherine alla recevoir sa récompense en prononçant le nom de Jésus. Son corps vénérable, préservé de corruption et exhalant un parfum suave, opère de multiples miracles. Placé sur un trône couvert de riches vêtements, il attire toujours au couvent de Bologne de nombreux pèlerins.

Oraison

Concede nos famulos tuos, Deus, beatæ Catharinæ virginis suffragiis adjuvari : cujus odore unguentorum trahimur ad tua sancta lætantes. Per Dominum.

Accordez-nous, Seigneur, d'être secourus par les suffrages de la B. vierge Catherine, car le parfum de ses vertus nous attire joyeux à votre saint service. Par N.S.J.C.

Secrète

Illo nos igne in hoc sacrificio offerendo, fac quæsumus, Domine, vehementer incendi : quo beata Catharina virgo seipsam tibi offerebat jugiter famulari. Per Dominum.

Faites, Seigneur, nous vous en prions, qu'en offrant ce sacrifice, nous soyons enflammés de cette ardente charité avec laquelle la B. vierge Catherine s'offrait elle-même pour vous servir à jamais. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Majestatem tuam Domine, suppliciter exoramus : ut, sicut beatæ Catharinæ virginis corpus incorruptum servasti : ita nos facias per hæc sancta

Faites, Seigneur, nous vous en supplions, que, de même que vous avez préservé de la corruption le corps de la B. vierge Catherine, de même vous nous préserviez, par la

quæ sumpsimus, ab
omni culparum labe
servari. Per Domi-
num.

vertu de ces saints mys-
tères que nous avons re-
çus, de toute souillure du
péché. Par N.S.J.C.

18 MARS

Mémoire de S. Salvator d'Horta, C. 1^{er} O.

(1520-1567)

Né en 1520, de parents de condition modeste, le bienheureux Salvator entra à vingt ans dans l'Ordre des Frères Mineurs, comme frère convers. Il acquit, en peu de temps, les vertus religieuses à un degré héroïque ; il jeûnait constamment, portait un rude cilice, et prenait la discipline si cruellement chaque nuit que son corps, qui se conserve encore aujourd'hui, en porte de profondes cicatrices ; on le voyait toujours nu-pieds, sans sandales, par quelque temps que ce fût. Le nombre de miracles qu'il a opérés pendant sa vie est prodigieux. Il mourut le 18 mars 1567. Clément XI le mit au nombre des bienheureux. Il fut canonisé par Pie XI.

Oraison

Concede, quæsumus,
omnipotens Deus : ut
beatî Salvatoris Con-
fessoris tui memoriam
recolentes ; ipsius in-
tercessione a cunctis
malis liberemur in
terris, et ad gaudia
sempiterna pervenire
mereamur in cœlis.
Per Dominum nos-
trum.

Dieu tout puissant, nous
vous en supplions, accor-
dez-nous par l'interces-
sion du bienheureux Sal-
vator, votre Confesseur,
dont nous célébrons la
mémoire, d'être délivrés
de tout mal sur la terre
et de mériter de parvenir
aux joies éternelles du
ciel. Par N.S.J.C.

Secrète et Postcommunion de la messe *Justus*.

26 MARS

Mémoire du B. Diégo Joseph de Cadix

C. 1^{er} O. Cap. (1733-1801)

Diégo fut non seulement homme de science et de lettres, mais orateur remarquable. Sa prédication accompagnée d'incessants miracles eut un prestige extraordinaire dans les villes et les villages, les universités et les plus modestes auditoires, près des enfants, des prisonniers et des malades.

Les dons de prophétie et de discernement des esprits n'étaient pas moins extraordinaires. Il consacrait une partie de ses nuits à prier devant le S. Sacrement. Il avait une filiale tendresse pour la Très Sainte Vierge.

Bien qu'il eût reçu révélation de sa fin prochaine, la crainte de la mort l'assaillit violemment, le Seigneur rendant ainsi plus grand le dernier triomphe de Diégo sur l'ennemi de tout bien. A l'heure même de son trépas, à de saintes âmes, ses dirigées, était révélé son passage de la terre au ciel.

Oraison

Deus, qui beatum
Didacum Josephum
Confessorem tuum
scientia sanctorum
decorasti, et in salu-
tem gentis suæ mira-
biliter direxisti: ejus
nobis intercessione
concede, quæ pia et
recta sunt sapere;
ut ad regnum gloriæ
tuæ feliciter perdu-
camur. Per Dominum.

O Dieu, qui avez en-
richi le B. Diégo-Joseph,
votre Confesseur, de la
science des saints et
l'avez fait travailler d'une
façon merveilleuse au sa-
lut de sa nation, accor-
dez-nous par son inter-
cession, de vivre dans la
piété et la justice et de
parvenir heureusement
au séjour de votre gloire.
Par N.S.J.C.

Secrète

Munera quæ ob ve-
nerationem beati Di-
daci Josephi Confes-

Que les dons que nous
vous offrons en l'hon-
neur du B. Diégo-Joseph,

soris offerimus, grata tibi sint, Domine, et secundum divitias gratiæ tuæ fiant nobis pignora salutis æternæ. Per Dominum.

vos Confesseurs, vous soient agréables, Seigneur, et selon les richesses de votre grâce, deviennent pour nous le gage du salut éternel. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Cælesti dape relecti, supplices te, Domine, deprecamur : ut intercedente beato Didaco-Josepho Confessore tuo, doceas nos prospera mundi despiciere, et æterna semper inquirere. Per Dominum.

Réconfortés par votre banquet sacré, nous vous supplions humblement, Seigneur, par l'intercession du bienheureux Diégo-Joseph, votre Confesseur, de nous apprendre à mépriser les joies de ce monde et à rechercher les joies éternelles. Par N.S.J.C.

28 MARS

Mémoire de S. Jean de Capistran, C. 1^{er} O.

(1386-1456)

Français par son père, Jean de Capistran naquit le 24 juin 1386 et fit pressentir de bonne heure ce qu'il devait être plus tard.

A Pérouse, il étudia, dix années durant, le droit civil et canonique et fut nommé gouverneur de cette ville en 1412. Tout lui souriait. Il faisait des lois divines la règle première de sa conduite, mais, de tous ses efforts, il aspirait à la gloire. La souffrance l'arrêta sur le chemin des honneurs. Fait prisonnier, il médita à loisir sur la vanité du monde et une apparition de saint François le décida à se donner entièrement à Dieu dans l'Ordre séraphique.

Il fut tour à tour Nonce apostolique, Légat A LA-TERE, Inquisiteur général ; les Souverains Pontifes recoururent à lui en maintes circonstances pour les intérêts de l'Eglise.

Les hordes musulmanes envahissaient l'Europe. A la parole de Jean de Capistran, Jean Hunyade recrute des soldats improvisés qui, enthousiasmés par l'ardent apôtre criant : « Jésus ! Victoire ! Jésus ! » culbutent l'ennemi et le mettent en déroute. La fête de la Transfiguration fut instituée en souvenir de ce triomphe.

Brisé par l'âge et les fatigues, Jean de Capistran, ayant reçu les derniers sacrements, se fit étendre sur la terre nue et s'endormit paisiblement le vingt-trois octobre 1456.

Comme au Missel romain.

30 MARS

Mémoire de S. Pierre Régalat C. 1^{er} O.

(1390-1456)

Né à Valladolid, Pierre, dès l'âge de treize ans, entra chez les Franciscains de la même ville. Il fut l'un des plus ardents propagateurs de la réforme de l'Ordre en Espagne. D'une grande pauvreté et d'une égale austérité, il était pour ses frères plein de charité et de sollicitude, laissant sa pieuse mère pourvoir aux besoins de ses religieux afin qu'aucun souci ne les empêchât de se livrer à la contemplation.

S. Pierre Régalat avait une immense compassion pour les pauvres auxquels il réservait souvent la plus grande part de sa nourriture. L'amour divin consumait son cœur et se révéla plusieurs fois, à ceux qui l'entouraient, par un feu visible.

Brisé par la pénitence, miné par la fièvre, ayant béni ses disciples et les ayant exhortés à la parfaite observance, S. Pierre Régalat rendit son âme à Dieu à l'audition de ces paroles : « In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum ».

Oraison

Deus, qui dilectum
famulum tuum Pe-
trum carne mortifica-
tum ad delicias glo-

O Dieu, qui avez dai-
gné admettre aux délices
de votre gloire votre cher
serviteur Pierre si morti-

riæ tuæ assumere dignatus es : concede propitius ; ut, ad delectationes, quæ in dextera tua sunt usque in finem, meritis ejus et intercessionem pervenire valeamus. Per Dom.

fié dans sa chair, accordez-nous dans votre bonté, par ses mérites et son intercession, de parvenir aux joies que l'on goûte éternellement près de vous. Par Notre-Seigneur.

Secrète et Postcommunion de la messe *Os justi.*

3 AVRIL

S. Benoît de Philadelphie C. 1^{or} O. (1526-1589)

Benoît appelé aussi Le More, parce qu'il descendait d'esclaves africains, fut initié par ses parents à la parfaite vie chrétienne. Il répondit docilement à l'appel de Dieu, entra dans le Tiers-Ordre et vécut en ermite jusqu'à l'âge de quarante ans. Le Saint-Siège ayant alors prescrit aux solitaires d'entrer en communauté, Benoît fut reçu chez les franciscains de Palerme où on lui confia l'emploi de cuisinier. Il sut parfaitement unir l'action de Marthe et la contemplation de Marie. Il fit de sa cuisine un sanctuaire où, au milieu de ses plus fatigants travaux, sa prière s'élevait sans cesse.

Pour échapper à la vénération du peuple que ses miracles attiraient, l'humble Benoît ne voyageait plus que la nuit et capuce baissé. Cette humilité lui valut de nombreuses grâces du ciel. Il fit un bien immense aux âmes, eut une grande puissance sur les démons, guérit quantité de malades ; le procès de canonisation rapporte même plusieurs résurrections.

Il quitta l'exil pour la patrie céleste et fut canonisé en 1807.

Messe : *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Deus, qui beatum
Benedictum Confesso-
rem tuum cælestibus

O Dieu qui avez enrichi des dons célestes le bienheureux Benoît votre

donis locupletasti,
eumque in Ecclesia
tua signis et virtuti-
bus clarere fecisti:
præsta quæsumus ;
ut, ejus meritis et
precibus tua benefi-
cia capiamus. Per
Dominum.

Confesseur, et l'avez ren-
du célèbre dans votre
Eglise par ses miracles
et ses vertus, faites, nous
vous en prions, que par
ses mérites et ses prières,
nous obtenions vos bien-
faits. Par N.S.J.C.

16 AVRIL

Mémoire de S. Benoît-Joseph Labre Cordigère (1748-1783)

Le 16 avril 1783, mourait l'humble cordigère Benoît-Joseph Labre en qui vivait si intensément l'esprit du Poverello.

Ce fils de France allait de pèlerinage en pèlerinage malgré la pluie, le vent, le soleil, emportant un maigre bagage où se trouvaient le bréviaire, le Nouveau Testament et l'Imitation de Jésus-Christ. Il allait, pauvre et doux, mendiant son pain, distribuant à de plus pauvres les aumônes reçues, calme sous les injures et priant comme un ange dans toutes les églises. C'est à Assise même qu'il reçut le cordon de saint François, le 20 novembre 1770. Son amour pour l'Eucharistie fut d'une singulière ardeur. On le surnommait dans la Ville éternelle « le pauvre des Quarante-Heures ».

Léon XIII le canonisa le 8 décembre 1883.

Oraison

Deus, qui sanctum
Benedictum - Jose-
phum Confessorem
tuum, humilitatis
studio et paupertatis
amore, tibi uni adhæ-
rere fecisti : da nobis,

O Dieu, qui vous êtes
attaché, comme à son
unique bien, saint Benoît-
Joseph, votre Confesseur,
si ardemment épris de
l'amour de la pauvreté
et de l'humilité, accor-

ejus suffragantibus
meritis, terrena cuncta
despicere, et cœlestia
semper inquirere. Per
Dominum.

dez-nous, par son inter-
cession et ses mérites, de
mépriser tous les biens
d'ici-bas et de rechercher
toujours ceux du ciel. Par
N.S.J.C.

Secrète

Oblata munera, cle-
mentissime Deus, pro-
pitius respice : et,
sancti Benedicti-Jose-
phi Confessoris tui
interveniente suffra-
gio, in salutem nobis
provenire concede.
Per Dominum.

Dieu très clément, re-
cevez avec bienveillance
les dons que nous vous
offrons, et, par l'interces-
sion de saint Benoît-
Joseph, faites qu'ils nous
soient salutaires. Par
N.S.J.C.

Postcommunion

Sacris, Domine, re-
fecti muneribus :
quæsumus ; ut sancti
Benedicti - Josephi
Confessoris tui virtu-
tes imitemur, cujus
poscimus meritis ad-
juvari. Per Dominum.

Seigneur, réconfortés
par vos dons sacrés, nous
vous demandons la grâce
d'imiter les vertus de
saint Benoît-Joseph, votre
Confesseur, et d'être ai-
dés par ses mérites. Par
N.S.J.C.

22 AVRIL

S. Conrad de Parzham, C. 1^{er} O. Cap. (1818-1894)

*Portier de la Madone, c'est bien le titre qui con-
vient à celui qui, pendant quarante et un ans, sert
Marie en son célèbre sanctuaire d'Altötting (Haute-
Bavière). Quarante et un ans humble, doux, serviable,
patient, malgré les milliers de pèlerins aux ines-
santes requêtes, malgré l'interminable théorie des*

pauvres à servir, des importuns à satisfaire, des indésirables à éloigner, des méchants à supporter. En faut-il davantage pour arriver à la sainteté ? surtout quand, à cette liste impressionnante de vertus, s'ajoutent l'obéissance, la pénitence, la prière, le silence du cloître. Car le tumulte de son emploi n'empêchait nullement Conrad de vaquer à Dieu dans son cœur et le moindre moment libre le voyait se plonger dans le recueillement d'un des oratoires secrets où il aimait à prier. Son chapelet enroulé autour de l'annulaire, il allait et venait de la porterle au sanctuaire, d'un bout à l'autre du couvent, semant ses innombrables Ave Maria. Il aimait tant la Madone ! Il s'employait avec une si filiale tendresse à orner ses autels, à parler d'elle aux enfants qu'il catéchisait, à distribuer inlassablement médailles, images, tracts, feuillets pieux, exaltant Marie, racontant ses merveilles.

Toute sa vie, à l'école et sous les yeux de Marie, Conrad vécut ainsi. Un jour de grande fatigue où sept pèlerinages étaient arrivés à Altötting, le vénérable portier de soixante-seize ans dut s'avouer vaincu. Deux jours plus tard, il mourait doucement, « son visage devenant tout à coup très beau et souriant ». C'était un samedi, peu après l'Angélus du soir.

Messe : *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Deus, qui misericordiae tuae januam fidelibus patere voluisti : te supplices exoramus ; ut, intercedente beato Conrado Confessore tuo, temporalia subsidia nobis tribuas et aeterna. Per Dominum.

O Dieu qui avez voulu ouvrir à vos fidèles la porte de votre miséricorde, nous vous en supplions par l'intercession du B. Conrad, votre Confesseur, accordez-nous les biens du temps et ceux de l'éternité. Par N.S.J.C.

Secrète

Oblationes nostras tibi, Domine, quaesumus, beati Conradi

Nous vous en prions, Seigneur, que nos offrandes vous soient présen-

intercessio veneranda
commendet : quem
coram tuis altaribus
præcantem superno-
rum charismatum
dulcedine recreasti.
Per Dom.

tées par la vénérable in-
tercession du B. Conrad,
lui que vous réjouissiez
par la douceur de vos
dons célestes quand il
priaît devant vos autels.
Par N.S.J.C.

Postcommunion

Sumpsimus, Domi-
ne, tua sancta, beati
Conradi merita reco-
lentes : præsta quæsu-
mus, ut ejus semper
et præclaro proficia-
mus exemplo, et fide-
li muniamur auxilio.
Per Dom.

En honorant les méri-
tes du B. Conrad, nous
avons reçu, Seigneur, vos
dons sacrés ; accordez-
nous, nous vous en sup-
plions, de progresser tou-
jours à son admirable
exemple et d'être munis
de son fidèle secours. Par
N.S.J.C.

24 AVRIL

S. Fidèle de Sigmaringen 1^{er} O. (1577-1622)

Capucin

Protomartyr de la Propagande

2^e cl.

*Appartenant à une famille profondément chré-
tienne, S. Fidèle, né en Souabe, fit ses études à
l'Université de Fribourg en Brisgau. Mais à 35 ans,
alors que, brillant avocat, un avenir plein de pro-
messes lui souriait, il s'enrôlait sous la bannière de
la pauvreté séraphique chez les FF. Mineurs Capu-
cins. Il devait y mener de rudes combats, contre
lui-même d'abord, pour rester « fidèle » à sa voca-
tion, contre les hérétiques pour les ramener au
berceau.*

Ce digne fils de saint François implorait avec larmes de la Très Sainte Vierge la faveur de verser son sang pour la foi. La Sacrée Congrégation de la Propagande, récemment instituée par Grégoire XV, ayant demandé au Provincial des Capucins quelques missionnaires pour lutter contre l'hérésie calviniste au canton des Grisons (Suisse), notre Saint fut désigné comme supérieur de cette mission. Sans répit Fidèle s'y dépensa, s'y usa, s'y donna tout à tous, dans une vie brûlante de charité pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Son vœu le plus ardent fut exaucé. Les Calvinistes, furieux de ses succès apostoliques, le martyrisèrent sauvagement alors qu'il exerçait son ministère à Sevis. Saint Fidèle avait 45 ans. Il fut le premier martyr d'entre les missionnaires envoyés par la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Comme au Missel romain

Préface des Saints

29 AVRIL

B. Benoît d'Urbino, C. 1^{er} O. Capucin

(1560-1625)

Privé de bonne heure de ses pieux parents, Benoît se jeta dans les bras de la Vierge et la supplia avec larmes de ne pas l'abandonner. Cette filiale confiance lui valut la maternelle et constante protection de celle pour qui il professa toute sa vie une singulière tendresse et à laquelle il donna toujours avec la plus douce affection, le titre de Mère. Ses brillants succès d'étudiant à Pérouse et à Padoue ne l'éblouirent pas plus que les alliances illustres de sa noble famille et, à vingt-quatre ans, il revêtit chez les F. M. Capucins de Fano, dans les Marches, l'habit séraphique.

Une cruelle épreuve l'attendait au noviciat : ses supérieurs crurent devoir le renvoyer à cause de sa santé ébranlée. Dans sa détresse, Benoît recourut à sa Mère du ciel avec sa confiance habituelle et Marie lui accorda prompt et complète guérison.

Après quarante années de vie religieuse pauvre et pénitente, Benoît d'Urbino quitta la terre au couvent des Capucins de Fossombrone, le 30 avril 1625.

Messe : *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Concede, quæsumus, omnipotens Deus : ut per crucis mortificationem, quam beatus Confessor tuus Benedictus, despectis mundi deliciis, jugiter in suo corpore portavit, abnegantes sæcularia desideria, juste et pie in hoc sæculo vivamus. Per Dominum.

Nous vous supplions, Seigneur, Dieu tout-puissant, par la mortification de la croix que le B. Benoît, votre Confesseur, porta toujours dans son corps en méprisant les délices du monde, faites qu'ayant renoncé aux désirs du siècle, nous vivions ici-bas dans la justice et la piété. Par N.S. J.C.

Secrète

Suscipe, Domine, quæ offerimus munera et præsta, ut beati Benedicti Confessoris tui meritis et exemplis, carnem cum vitiis crucifigentes, regnum cælorum consequi mereamur. Per Dominum.

Recevez, Seigneur, ces dons que nous vous offrons et faites qu'à l'exemple et par les mérites du B. Benoît, votre Confesseur, crucifiant notre chair avec ses vices et ses concupiscences, nous méritions de parvenir au royaume céleste. Par N.S., J.C.

Postcommunion

Sacris, Domine, sumptis muneribus, tribue quæsumus; ut intercedente beato Benedicto, Confessore tuo, abjicientes opera

Nourris de ces dons sacrés, nous vous en supplions, Seigneur, par l'intercession du B. Benoît votre Confesseur, accordez-nous de rejeter les

tenebrarum, induere
valeamus Dominum
nostrum Jesum Chris-
tum Filium tuum. Qui
tecum.

œuvres de ténèbres afin
que nous puissions re-
vêtir Jésus-Christ Notre-
Seigneur. Lui qui vit et
règne.

30 AVRIL

Mémoire

de S. Joseph-Benoît Cottolengo, C. 3^e O.

(1786-1842)

Joseph-Benoît Cottolengo, naquit à Bra en Piémont, le 3 mai 1786. Dès l'âge le plus tendre il manifesta une charité extraordinaire envers les pauvres. Après avoir fait ses études théologiques au séminaire d'Asti, il fut ordonné prêtre en 1811. Vicaire, puis chanoine, il se consacra exclusivement au service des malades et des pauvres. Dans ce but, il fonda à Turin la Piccola Casa. Il fit de Marie la grande patronne de son œuvre, aussi lui vint-elle en aide par des faits miraculeux. Les derniers jours de sa vie se passèrent dans de vives souffrances qu'il endura sans se plaindre. Il expira, le 30 avril 1842, Benoît XV le béatifia le 29 avril 1917 et Pie XI le canonisa le 19 mai 1934.

Oraison

Deus, qui in te con-
fidentibus paterna lar-
gitate succurris : beati
Iosephi Benedicti in-
tercessione concede ;
ut derelictis pauperi-
bus servientes, pro-
missa misericordibus
præmia consequamur.
Per Dominum.

Seigneur, dont la pa-
ternelle bonté s'exerce
spécialement envers ceux
qui se confient en vous,
accordez-nous, par l'in-
tercession du bienheureux
Joseph-Benoît, de nous
dévouer auprès des pau-
vres, afin d'obtenir par
là la récompense promise
à ceux qui exercent les
œuvres de miséricorde.
Par N.S.

Secrète

Domine Deus, qui beato Iosepho Benedicto, divina celebranti mysteria, quod tractabat imitari tribuisti: eius precibus et meritis concede; ut nos quoque, immaculatam hostiam offerentes, holocaustum tibi acceptum effici mereamur. Per Dominum.

Seigneur, qui avez accordé au bienheureux Joseph-Benoît de réaliser dans sa vie sa messe de chaque jour, accordez-nous, par son intercession et ses mérites, qu'en vous offrant l'hostie immaculée, nous méritions de devenir un sacrifice qui vous soit agréable. Par N.S.

Postcommunion

Sit nobis, Domine, tui perceptio sacramenti perenne subsidium: ut, intercedente beato Iosepho Benedicto, misericordiae operibus insistentes, temporalibus foveamur auxiliis, et sempiternis divitiis augeamur. Per Dominum.

Faites, Seigneur, que notre communion nous soit profitable et que, par l'intercession du bienheureux Joseph - Benoît, en nous appliquant aux œuvres de miséricorde, nous obtenions les secours temporels et les richesses spirituelles. Par N.S.J.C.

2^e SAMEDI après PAQUES

B.V. Marie, Mère du divin Pasteur

Le doux titre de « Divine Bergère » que donne à la « Mère du divin Pasteur » l'Ordre des Capucins est dû précisément à l'un de ses fils. Le Père Isidore de Séville prêchant dans sa ville natale le 8 septembre 1703, parla avec tant d'éloquence de la Sainte Vierge qui suit de sa maternelle tendresse et sans

jamais se lasser les troupeaux du Seigneur, que les fidèles commencèrent à l'invoquer sous le titre de « Bergère des âmes ».

Dès lors l'ardent prédicateur établit sous ce titre comme Patronne des missions qu'il prêchait, la Très Sainte Vierge Marie et partout il ramenait au bercail du bon Pasteur de nombreuses brebis égarées. Les capucins se firent les apôtres de cette dévotion. On éleva à la « Divine Bergère » des chapelles et des églises, on fonda des confréries. Philippe V, roi des Espagnes, établit une donation perpétuelle pour assurer la célébration annuelle de la fête de la « Divine Bergère ».

Cette fête, accordée d'abord à l'Espagne, fut étendue, le 29 octobre 1885, à tout l'Ordre des Capucins.

Introït

Gaudeamus omnes
in Domino, diem fes-
tum celebrantes sub
honore beatæ Mariæ
Virginis, divini Pasto-
ris Matris, de cujus
solemnitate gaudent
Angeli, et collaudant
Filium Dei. Alleluia.
Alleluia. (Ps. 63,2)
Protexisti me Deus,
a conventu malignan-
tium, a multitudine
operantium iniquita-
tem. Gloria Patri.

Réjouissons-nous tous
dans le Seigneur, en cé-
lébrant ce jour de fête en
l'honneur de la B. Vierge
Marie, Mère du divin
Pasteur, de la solennité
de laquelle les Anges se
réjouissent et glorifient le
fils de Dieu. Alleluia. Al-
leluia. Ps. Vous m'avez
protégé, ô Dieu, contre
l'assemblée des méchants,
contre la multitude de
ceux qui commettent
l'iniquité. Gloire au Père.

Oraison

Deus, qui univer-
sum mundum ineffa-
bili providentia regis
atque gubernas:
præsta nobis famulis
tuis; ut intercedente
beata Maria semper

O Dieu dont l'ineffable
providence dirige et gou-
verne le monde, accor-
dez à vos serviteurs par
l'intercession de la Bien-
heureuse Marie toujours
Vierge d'être, sous sa vi-

Virgine, quæ vigili
custodia nos pascit,
ab hostibus defensi
et fructus tui dulce-
dine satiati, ad cæles-
tem patriam securi
perducamur. Per Do-
minum.

gilante protection, nourris,
défendus contre nos en-
nemis, rassasiés par la
douceur de votre fruit et
conduits en toute sécu-
rité à la céleste patrie.
Par N.S.J.C.

Epître : *Quasi vitis*, 16 juillet N.-D. du Mont-Carmel.

Alleluia, Alleluia (Is. 53,6)

Omnes nos quasi
oves erravimus : unus-
quisque in viam suam
declinavit. Alleluia. *ψ.*
Virgo gloriosissima
divini Pastoris Mater,
respice in nos et dirige
nos in viam rectam.

Nous étions tous errants
comme des brebis : cha-
cun s'était détourné de
sa propre voie. All. Vierge
très glorieuse, Mère du
divin Pasteur, regardez-
nous et dirigez nos pas
dans la voie droite.

Evangelie : 15 septembre fête de N.-D. des Sept-
Douleurs.

Offertoire (Prov. 9, 4-5)

Si quis est parvulus,
veniat ad me. Et insi-
pientibus locuta est :
venite, comedite pa-
nem meum, et bibite
vinum quod miscui
vobis. Alleluia.

Si quelqu'un est tout
petit, qu'il vienne à moi.
Elle a dit aux insensés :
Venez, mangez mon pain
et buvez le vin que je
vous ai préparé. Alleluia.

Secrète

Præsta, quæsumus
omnipotens Deus, ut,
precibus beatæ Mariæ
semper Virginis, fide-

Nous vous en supplions,
Dieu tout puissant, faites
que par les prières de la
B. Marie toujours Vierge,

les tui hostiam salutarem tibi ferventius offerant, et effectum consequantur. Per Dominum.

vos fidèles vous offrent avec plus de ferveur l'hostie salubre et en recueillent les bienfaits. Par N.S.J.C.

Préface de la Sainte Vierge. (*Et te in festivitate*).

Communion (Ps. 137-7)

Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me, et super iram inimicorum meorum extends manum tuam, et salvum me faciet dextera tua. Alleluia.

Si je marche au milieu de la tribulation, vous me rendrez la vie, vous étendrez la main contre la fureur de mes ennemis et votre droite me sauvera. Alleluia.

Postcommunion

Gratias tibi referimus, Domine, sacro munere vegetati, tuam misericordiam deprecantes ; ut ab illecebris carnis, et mundanis oblectamentis, sub custodia semper Virginis Mariæ segregati, cælestia gaudia indesinenter appetamus. Per Dominum.

Nourris par votre don sacré, nous vous rendons grâces, Seigneur, en implorant votre miséricorde afin que, sous la constante protection de la Vierge Marie, dégagés des plaisirs de la chair et des séductions du monde, nous soyons toujours affamés des joies célestes. Par N.S.J.C.

12 MAI

S. Ignace de Laconi, C. 1^{er} O. Capucin
(1701-1781)

Vincent Cadello-Peïs naquit en Sardaigne, « d'une famille de saints », et, dès son enfance, mérita lui-même le nom de « santorello » (petit saint).

La prière était sa joie. « L'église, c'est ma maison » disait-il. Sa mortification était déjà celle d'un ascète. Il vivait heureux près des siens, servant Dieu et la Madone et cultivant le petit champ de son père. La maladie interrompt ce calme bonheur et met Vincent à deux doigts de la mort. Avec ses parents désolés, il implore sa guérison et fait vœu d'entrer chez les Capucins. La santé recouvrée, le jeune homme retourne à son travail et, n'ayant pas le courage de quitter ceux qu'il aime, oublie la promesse faite à Dieu. Un accident la lui rappelle brutalement. Alors, comprenant la divine leçon, Vincent, marchant sur son cœur, demande son admission chez les capucins. Il devient le frère Ignace.

Nommé quêteur à Cagliari en 1741, Frère Ignace le restera jusqu'à sa mort. Grave, les yeux baissés, la besace sur l'épaule, le rosaire à la main, sans relâche, il parcourut la ville dont il fut pendant quarante ans le bienfaiteur. Oui, le bienfaiteur, car, répondant à la constante générosité de l'humble frère, voilà qu'il plaît à Dieu de multiplier sous ses pas les faveurs surnaturelles.

Epuisé par une vie pénitente et laborieuse, le Frère Ignace attend paisiblement la mort en égrenant ses Ave. Ayant reçu le saint viatique, il s'endort doucement dans le Seigneur au jour et à l'heure prévus par lui.

Les miracles ne tardèrent pas à glorifier l'humble frère. Il fut canonisé par Pie XII le 21 octobre 1951.

Messe : *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Deus qui beatum Ignatium, Confessorem tuum, per humilitatis et innocentiae semitam ad caelestis gloriae fastigium perduxisti: concede propitius; ut ejus intercessionem, gratiae tuae muneribus ditari, et ad te puris mentibus pervenire valeamus. Per Dominum.

O Dieu, qui par la voie de l'humilité et de l'innocence, avez conduit jusqu'au sommet de la céleste gloire le Bx Ignace, votre confesseur, nous vous supplions de nous accorder, par son intercession, d'être enrichis de votre grâce et d'aller à vous avec un cœur très pur. Par N.S.J.C.

Epître

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios.

Fratres : Videte vocationem vestram, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi nobiles, sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes, et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia, et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret, ut non gloriatur omnis caro in conspectu ejus. Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio et redemptio, ut quemadmodum scriptum est : Qui gloriatur, in Domino gloriatur. Et ego, cum venissem ad vos, fratres, veni non in sublimitate sermonis, aut sapientiæ, annuntians vobis testimonium Christi. Non enim judicavi me

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, apôtre, aux Corinthiens.

Mes frères, considérez votre vocation à la foi ; il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles, mais c'est ce que le monde tient pour insensé que Dieu a choisi pour confondre les sages, et ce que le monde considère comme faible, Dieu l'a choisi pour confondre les forts, et ce qui, dans le monde, est considéré comme vil et méprisable, ou ce qui n'est rien, Dieu l'a choisi pour détruire ce qui est, afin que nulle chair ne se glorifie devant lui. C'est par lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption, afin que, selon qu'il est écrit, celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. Pour moi, mes frères, lorsque je suis venu vers vous pour vous annoncer l'Evangile du

scire aliquid inter vos.
nisi Jesum Christum.
et hunc crucifixum.

Christ, je n'y suis point
venu avec les discours
élevés d'une éloquence et
d'une sagesse humaines,
car je n'ai point fait pro-
fession de savoir autre
chose parmi vous que Jé-
sus-Christ, et Jésus-Christ
crucifié.

Evangile (Math., 18, 1-6)

In illo tempore,
accesserunt discipuli
ad Jesum, dicentes :
Quis, putas, major est
in regno cælorum ?
Et advocans Jesus
parvulum, statuit eum
in medio eorum, et
dixit : Amen dico vo-
bis, nisi conversi fue-
ritis, et efficiamini si-
cut parvuli, non intra-
bitis in regnum cælo-
rum. Quicumque ergo
humiliaverit se sicut
parvulus iste, hic est
major in regno cælo-
rum. Et qui suscep-
erit unum parvulum
talem in nomine meo,
me suscipit. Qui au-
tem scandalizaverit
unum de pusillis istis
qui in me credunt, ex-
pedit ei ut suspenda-

En ce temps-là, les dis-
ciples s'approchèrent de
Jésus en disant : Qui donc
est le plus grand dans le
royaume des cieux ? Et
Jésus, appelant un en-
fant, le plaça au milieu
d'eux et dit : En vérité,
je vous le dis, si vous ne
devenez comme de petits
enfants, vous n'entrerez
pas dans le royaume des
cieux. Celui donc qui se
fait petit enfant, celui-là
est le plus grand dans le
royaume des cieux : et
celui qui reçoit en mon
nom un enfant comme
celui-ci, me reçoit moi-
même. Mais pour celui
qui scandalisera un de
ces petits qui croient en
moi, mieux vaudrait
qu'on suspendît une grosse
meule de moulin à son

tur mola asinaria in collo ejus et demergatur in profundum maris.	cou et qu'on le jetât au fond de la mer.
---	--

Secrète

His sacrificiis, quæsumus, Domine, propitiatus intende: et beati Ignatii Confessoris tui intercessione, veræ nobis humilitatis gratiam concede. Per Dominum.	Nous vous demandons, Seigneur, de regarder ce sacrifice avec complaisance et, par l'intercession de votre Confesseur le Bx Ignace, de nous donner la grâce de la véritable humilité. Par N.S. J.C.
--	--

Postcommunion

Percepta nobis. Domine, præbeant, sacramenta subsidium: ut, beati Ignatii vestigia sequentes, viam mandatorum tuorum sine intermissione curramus. Per Dominum.	Seigneur, que le sacrement que nous avons reçu nous aide, en marchant sur les traces du Bx Ignace, à courir sans arrêt dans la voie de vos commandements. Par N.S.J.C.
--	--

17 MAI

S. Pascal Baylon C. 1^{er} O. (1540-1592)

Patron des Œuvres eucharistiques

Cherchant un patron céleste pour les Congrès et les Associations qui ont pour objet la divine Eucharistie, Léon XIII choisit l'humble fils de François, parce que, disait le grand Pontife, « parmi les saints dont la piété à l'égard de ce sublime mystère a paru se manifester avec une ferveur plus ardente, Pascal Baylon tient le premier rang ».

L'Eucharistie était vraiment la vie de S. Pascal. De la sainte Eucharistie, il recut de telles lumières que, tout illettré qu'il était, il put parler et écrire savamment des plus difficiles mystères de la foi. Pour l'Eucharistie, il exposa ses jours aux fureurs des hérétiques. Dans l'Eucharistie, il puisa l'héroïsme qui l'égalait aux plus austères pénitents. Il y trouva aussi le secret de son aimable et inépuisable charité pour le prochain.

Après vingt-huit années de vie religieuse, le 17 mai 1592, cinquante-deux ans jour pour jour après sa naissance, le B. Pascal sachant proche le moment de sa mort ne se sentit plus de joie. Quand la cloche tinta pour l'élévation de l'Hostie, celui qui avait tant aimé son maître anéanti pour son amour prononça deux fois le Nom de Jésus et expira. C'était au couvent de Villaréal (Espagne).

Introït (Eccli. 47, 9-10)

In omni opere dedit
confessionem Sancto
et Excelso in verbo
gloriæ : de omni corde
suo laudavit Domi-
num, et dilexit Deum
qui fecit illum, alle-
luia, alleluia, Ps. 102,1
Benedic, anima mea,
Domino : et omnia
quæ intra me sunt,
nomini sancto ejus. V.
Gloria Patri.

Dans toutes ses œuvres
il a rendu grâces au Dieu
saint et il a béni le Très-
Haut par des paroles
pleines de sa gloire. Il a
loué le Seigneur de tout
son cœur et il a aimé le
Dieu qui l'a créé. Ps
Bénis le Seigneur, ô mon
âme, et que tout ce qui
est en moi bénisse son
saint Nom. Gloire au
Père.

Oraison

Deus, qui beatum
Paschalem Confesso-
rem tuum mirifica er-
ga Corporis et Sangui-
nis tui sacra mysteria
dilectione decorasti :
concede propitius : ut,

O Dieu qui avez favo-
risé le B. Pascal, votre
Confesseur, d'un amour
merveilleux pour les
saints mystères de votre
Corps et de votre Sang,
accordez-nous dans votre

quam ille ex hoc di- vino convivio spiritus percepit pinguedinem, eamdem et nos perci- pere mereamur : Qui vivis.	bonté, de puiser à ce di- vin banquet la vigueur spirituelle qu'il y puisait lui-même. Vous qui vivez et réglez.
--	--

Epître : *Fratres, videte vocationem vestram* page 43.
jusqu'à *in Domino gloriatur.*

Alleluia, Alleluia (Osée 14,6)

Justus germinabit sicut lilium : et flore- bit in æternum ante Dominum. Alleluia. ψ. <i>Eccli. 45,9.</i> Amavit eum Dominus et or- navit eum : stolam gloriæ induit eum, et ad portas paradisi co- ronavit eum. All.	Le juste croîtra com- me le lis et fleurira éter- nellement devant le Sei- gneur. Alleluia. ψ. Le Seigneur l'a aimé et l'a orné, il l'a revêtu d'une robe de gloire et l'a cou- ronné aux portes du pa- radis. Alleluia.
---	--

Evangelie : *Confiteor tibi Pater,* au 4 octobre, p. 122.

Offertoire (Ps. 88,25)

Veritas mea et mi- sericordia mea cum ipso : et in nomine meo exaltabitur cornu ejus, alleluia.	Ma fidélité et ma mi- séricorde seront avec lui et par mon nom s'élè- vera sa puissance, alle- luia.
---	--

Secrète

Accepta sit tibi, Do- mine, hæc hostia pla- cationis et laudis : et præsta ; ut, qui tuum jugiter imploramus auxilium, beati Pas-	Agréez, Seigneur, cette hostie de propitiation et de louange, et accordez- nous par l'intercession du B. Pascal, le secours efficace que nous ne ces-
--	--

chalis intercessione. quod fideliter petimus, efficaciter consequamur. Per Dominum.	sons de vous demander avec confiance. Par N.S. J.C.
---	---

Communion (Matt. 11,29)

Tollite jugum meum super vos et discite a me, quia mitis sum et humilis corde: et in- venietis requiem ani- mabus vestris, all.	Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi que je suis doux et hum- ble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes, alleluia.
--	---

Postcommunion

Corporis tui sacri, et pretiosi Sanguinis repleti libamine, quæ- sumus, Domine Deus noster: ut, interce- dente beato Paschale, Confessore tuo, cæ- lestis beatitudinis tri- buas nos esse con- sortes. Qui vivis.	Nourris de votre Corps sacré et de votre pré- cieux sang, nous vous demandons, ô Seigneur notre Dieu, par l'inter- cession du B. Pascal vo- tre Confesseur, de nous rendre participants de la béatitude céleste. O vous qui vivez et réglez.
--	---

18 MAI

S. Félix de Cantalice C. 1^{er} O. (1513-1587)

Capucin

Patron des Frères lais

2^e cl.

*S. Félix, berger lui aussi, se sanctifia dans ce rus-
 tique emplot en imitant la vie contemplative et pé-
 nitente des premiers anachorètes. Puis, à l'âge de
 trente ans, il suivit docilement l'appel de Dieu et*

s'engagea vaillamment à son service chez les Frères Mineurs Capucins de la Province de Rome.

« Je veux être religieux tout de bon, ou bien ne pas m'en mêler », disait-il. Religieux tout de bon, il le fut effectivement. Pendant quarante années, il exerça à Rome l'emploi de quêteur et Dieu seul sait le bien que produisit en la Ville éternelle les vertus de l'humble frère que saint Philippe Néri, son ami, considérait comme une des plus saintes âmes de son temps et que saint Charles Borromée consultait à propos de la réforme de son clergé.

Toute sa science consistait, disait-il, à connaître les « cinq lettres rouges des plaies du Sauveur et la lettre blanche de sa très Sainte Mère ».

La Très Sainte Vierge récompensa plusieurs fois l'amour de son serviteur, lui faisant goûter les suaves embrassements de l'Enfant-Jésus. A sa dernière heure, ayant subi un furieux assaut du démon qui le poussait au désespoir, saint Félix vit encore venir à lui sa bonne Mère du ciel qui l'invitait à l'éternelle joie. Il mourut le 18 mai 1587 en célébrant les louanges de Jésus et de Marie.

Introït (I Reg. 2, 7-8)

Dominus pauperem facit et ditat, humiliat et sublevat : suscitavit de pulvere egenum, et de stercore elevavit pauperem : ut sedeat cum principibus et solium gloriæ teneat. Alleluia, alleluia. Ps. 68, 33-34 Videant pauperes et lætentur : quærite Deum, et vivet anima vestra : quoniam exaudivit pauperes Dominus. V. Gloria Patri.

C'est le Seigneur qui appauvrit et enrichit, qui abaisse et qui élève, il tire l'indigent de la poussière et va prendre le pauvre sur son fumier pour le faire asseoir parmi les princes et lui faire occuper un trône de gloire. Alleluia, alleluia. Ps. Que les pauvres voient et se réjouissent : Cherchez Dieu et votre âme vivra, parce que le Seigneur exauce les pauvres. Gloire au Père.

Oraison

Deus, qui beatum Felicem Confessorem tuum evangelica simplicitate vitæque innocentia in Ecclesia tua clarescere voluisti : fac nos, ejus exemplis eruditos et suffragiis adjutos, ad Christum Jesum, quem ipse in terris inter ulnas accepit, feliciter pervenire. Qui tecum.

O Dieu, qui avez voulu rendre illustre dans votre Eglise le B. Félix, votre Confesseur, par la simplicité évangélique et l'innocence de sa vie, faites qu'instruits par ses exemples et aidés de ses prières, nous parvenions heureusement jusqu'au Christ Jésus que sur la terre il reçut lui-même dans ses bras. Lui qui vit et règne.

Epître : *Induite vos sicut electi Dei*, 5^e Dimanche après l'Epiphanie.

Alleluia, Alleluia (Ps. 26,4)

Unam petii a Domino, hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ : ut videam voluptatem Domini.

Alleluia. *Ps. 67 11.* Parasti in dulcedine tua pauperi Deus. Alleluia.

J'ai demandé une seule chose au Seigneur et je la rechercherai uniquement : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, pour contempler les délices du Seigneur.

Alleluia. O Dieu, vous avez dans votre bonté préparé la nourriture du pauvre. Alleluia.

Evangelie : *Confiteor tibi, Pater.* Fête de N. Père S. François, p. 122.

Offertoire (Sap. 10, 10)

Honestavit illum in laboribus, et completvit labores illius. Alleluia.

La Sagesse l'a enrichi dans ses travaux et lui en a fait recueillir de grands fruits. Allel.

Secrète

Adesto votis nostris, clementissime Deus : ut hæc oblatio salutaris, quæ in honorem beati Felicis persolvitur, ad delictorum nostrorum veniam impetrandam, in odorem suavitatis ascendat. Per Dominum.

Dieu très clément, écoutez favorablement nos vœux : que cette hostie que nous vous offrons en l'honneur du B. Félix monte vers vous comme un suave parfum et nous obtienne le pardon de nos fautes. Par N.S.J.C.

Préface des Saints**Communion** (*Cant. 2, 16 et 3,4*)

Dilectus meus mihi et ego illi : tenui eum nec dimittam. Alleluia.

Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à Lui. Je L'ai saisi et je ne Le laisserai pas s'éloigner. Alleluia.

Postcommunion

Exuberet, quæsumus Domine, in cordibus nostris percepti gratia sacramenti : quæ nos beati Felicis Confessoris tui imitatione purificet, atque intercessionem communiat. Per Dominum.

Seigneur, nous vous en supplions, que la grâce du sacrement que nous avons reçu abonde dans nos cœurs, qu'elle nous purifie à l'imitation du B. Félix, votre Confesseur, et que grâce à ses prières, elle nous fortifie. Par N.S.J.C.

19 MAI**S. Théophile de Corte C. 1^{er} O. (1676-1740)**

Entré dès son adolescence chez les franciscains de Corte, sa ville natale, Théophile fut envoyé à Rome et à Naples pour étudier les sciences sacrées. Ordonné prêtre, il revint en Corse et se retira dans

une profonde et fervente solitude au couvent de Civitella. Il goûta si intensément la vie austère et priante de cette maison de récollection que, par la suite et en dépit de toutes difficultés, il établit deux ermitages semblables, l'un en Corse et l'autre en Toscane.

Son oraison et ses pénitences continuelles ne l'empêchèrent pas de se livrer au plus actif ministère. Il priait avec instance pour la famille religieuse qui lui était confiée. Jour et nuit, il était à la disposition des âmes. Le mauvais temps, les chemins difficiles, l'infirmité, rien ne l'arrêtait, cependant que son cœur brûlait d'ardent amour pour Jésus crucifié et sa divine Mère. Miracles et prophéties illustrèrent l'admirable vie de Théophile qui trépassa heureusement à Fucechio (Toscane), le 19 mai 1740. Il fut canonisé en 1930 par Pie XI.

Messe : Os Justi sauf :

Oraison

Deus, qui beato Theophilo Confessori evangelicam Seraphici Patris vivendi formam imitari tribuisti : eius nobis intercessionem concede ; ut in tua caritate firmati, tibi perpetuo famulemur. Per Dominum.

Seigneur, qui avez accordé au bienheureux Théophile d'imiter la vie évangélique du Séraphique Père, accordez-nous, par son intercession, de vous servir fidèlement dans l'exercice d'une vraie charité. Par N.S.J.C.

Secrète

Hæc placationis munera, illo devotionis ardore tibi, Domine, offerimus, quo beatus Theophilus hostiam tibi placentem meruit exhibere. Per Dominum.

Nous vous offrons, Seigneur, ce sacrifice, pénétrés de cette charité avec laquelle le bienheureux Théophile s'est offert comme une hostie vivante. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Quæsumus, Domine,
Deus noster, ut spiri-
tualis, quam sumpsi-
mus, alimonia, inter-
cedente beato Theo-
philo, cælestia in nobis
desideria foveat et
opera salutaria perficiat.
Per Dominum.

Nous vous demandons,
Seigneur, par l'interces-
sion du bienheureux
Théophile, que cette com-
munion alimente en nous
le désir du ciel et nous
aide à produire des fruits
salutaires. Par N.S.J.C.

20 MAI**S. Bernardin de Sienne C. 1^{er} O. (1380-1444)**

Nul ne peut contester à S. Bernardin le mérite d'avoir établi par son zèle et sa science la dévotion au Très Saint nom de Jésus. Mais nul ne peut méconnaître non plus son grand amour pour Marie. Il se plaisait lui-même à rappeler qu'il était né et avait reçu le baptême le jour de la Nativité de Notre-Dame, que, vingt-deux ans plus tard, en la même fête, il était entré en religion, qu'à la même date encore, il avait les années suivantes, fait profession, chanté sa première messe et donné son premier sermon en l'honneur de la Mère de Dieu. Il espérait aussi finir son exil à pareil jour.

Faut-il s'étonner qu'ayant dans le cœur et sur les lèvres un tel amour pour Jésus et Marie, Bernardin remue les foules, apaise et réconcilie les factions furieuses qui ensanglantent l'Italie, combat victorieusement les vices et les désordres de son temps, convertit les pécheurs ? La sainteté de sa vie est plus éclatante encore que ses succès oratoires, plus touchante que ses doctes et pieux écrits, plus étonnante que ses nombreux miracles.

Comme il se rend dans le royaume de Naples, il succombe au mal qui le mine et, à soixante-quatre ans, tout joyeux, les yeux levés au ciel, il meurt tandis qu'au chœur on chante cette antienne : « Mon Père, j'ai fait connaître votre nom aux hommes que

vous m'avez donnés ». Il enrichit l'Ordre de près de trois cents couvents et de plusieurs milliers de religieux.

Introït, Epître, Evangile de la messe *Os justi*, du Commun des Abbés.

Oraison

Domine Jesu, qui beato Bernardino Confessori tuo eximium sancti nominis tui amorem tribuisti : ejus, quæsumus, meritis et intercessionem, spiritum nobis tuæ dilectionis benignus infunde. Qui vivis.

Seigneur Jésus, qui avez accordé au B. Bernardin votre Confesseur, un très ardent amour pour votre Nom, nous vous supplions par ses mérites et son intercession de daigner, dans votre bonté, répandre en nous l'esprit de votre charité. Vous qui vivez et réglez.

Au Temps pascal : **Alleluia. Alleluia.** (*Osée 14,6*).

Justus germinabit sicut lilium : et florebit in æternum ante Dominum. Allel. y. *Jac. 1,12* Beatus vir qui suffert tentationem : quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. Alleluia.

Le juste croîtra comme le lis et fleurira éternellement devant le Seigneur. Alleluia. Heureux l'homme qui supporte la tentation, parce que, lorsqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie. Alleluia.

Hors du Temps pascal : **Graduel** (*Ps. 36, 30-31*).

Os justi meditabitur sapientiam et lingua ejus loquetur judicium. y. Lex Dei ejus in corde ipsius et non

La bouche du juste exprimera la sagesse et sa langue proclamera la justice. La loi de Dieu est dans son cœur et ses

supplantabuntur gres-		pieds ne chancelleront
sus ejus. Alleluia, alle-		pas. Alleluia. Alleluia.
luia. Justus germina-		
bit (<i>ci-dessus</i>).		

Offertoire, Secrète, Communion et Postcommunion de la messe *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife.

21 MAI

B. Crispin de Viterbe C. 1^{er} O. Capucin

(1668-1750)

Après avoir exercé l'humble métier de cordonnier, notre bienheureux entra à vingt-cinq ans chez les Frères Mineurs Capucins de sa ville natale comme frère lai. Tout aussitôt, prenant pour patron S. Félix de Cantalice, il se mit à l'œuvre de sa perfection généreusement et joyeusement.

La joie fut en effet sa note caractéristique, si bien qu'on l'appelait « le saint joyeux ». On le calomniait, ses intentions étaient dénaturées, ses paroles falsifiées, ses actions critiquées. Toutes ces injustices, le frère les connaissait, il estimait humblement mériter pire encore, il voulait sitôt sa mort jouir de Dieu et, pour éviter le Purgatoire, toutes ses souffrances lui paraissaient bonnes. Alors, sans se troubler, toujours joyeux, il continuait son travail : quête ou jardinage, cuisine ou infirmerie (quand il ne cumulait pas tous ces emplois), se délassant par un cantique à sa chère Madone. Jusqu'à la fin de sa vie, frère Crispin, héroïquement, conserva cette joie.

Après avoir reçu les derniers sacrements et demandé pardon à ses frères, fixant un doux regard sur l'image de Jésus et de Marie, il mourut paisiblement le lendemain de la fête de S. Félix de Cantalice qu'il avait si parfaitement imité.

Messe : *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Deus, qui beatum Crispinum Confessorem tuum in lætitia tibi servientem, ad virtutis apicem perduxisti: da, quæsumus: ut, ejus intercessione et exemplo, vias vitæ sectantes in terris, torrente voluptatis tuæ perfrui mereamur in cælis. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

O Dieu qui avez élevé au sommet de la vertu votre Confesseur le B. Crispin qui vous a servi dans la joie, nous vous supplions de nous accorder par son intercession et à son exemple de suivre ici-bas ses traces dans les voies de la vie, afin que nous méritions de jouir dans les cieux du torrent de vos délices. Par N.S.J.C.

Secrète

Da nobis, quæsumus, Domine, ut beati Crispini Confessoris tui exemplo, in simplicitate cordis nostri tibi offerentes universa, æterna cum ipso gaudia lætantes assequamur. Per Dominum.

Faites, nous vous supplions, Seigneur, qu'en vous offrant dans la simplicité de notre cœur, à l'exemple de votre Confesseur, le B. Crispin, tout ce que nous possédons, nous parvenions, comme lui, remplis d'allégresse, aux joies éternelles. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Lætifica, quæsumus, Domine, animas servorum tuorum; et quos alimentis cælestibus satiasti, ad delectationes tuas quæ in dextera tua sunt,

Réjouissez, Seigneur, nous vous en prions, l'âme de vos serviteurs et faites que, rassasiés par cette céleste nourriture, nous puissions parvenir par l'intercession

beati Crispini preci- bus, pervenire con- cede. Per Dominum.	du B. Crispin aux délices de votre royaume. Par N.S.J.C.
--	--

25 MAI

Dédicace de la Basilique Patriarcale d'Assise

2^e cl.

Deux ans après la bienheureuse mort du séraphique Père, Grégoire IX l'inscrivait solennellement au catalogue des Saints. Il prescrivit aussitôt en son honneur l'érection d'une vaste et belle église.

La colline d'Enfer, réservée pour la sépulture des criminels, paraissant être le lieu le plus propice à son projet, il décréta qu'elle porterait désormais le nom de colline du Paradis et bénit lui-même la première pierre de l'édifice. Les travaux furent conduits avec une telle activité que, deux ans plus tard, on fit la translation solennelle du précieux corps dans la nouvelle église servant de base à une église supérieure.

Achevée vingt ans après, la basilique reçut la consécration des mains d'Innocent IV, le 25 mai 1253.

La découverte des reliques du saint, cachées jusqu'au début du XIX^e siècle, fournit l'occasion de creuser la crypte actuelle.

La majestueuse basilique ainsi composée de trois églises superposées est, avec le couvent attenant, propriété du Saint-Siège. Elle est l'une des sept Basiliques majeures du monde catholique.

Messe : *Terribilis*, du Commun de la Dédicace.

26 MAI

Mémoire de S^{te} Marie-Anne de Jésus de Parédès

V. 3^e O. (1618-1645)

Marie-Anne naquit à Quito (Equateur) le 31 octobre 1618. Dès sa plus tendre enfance elle montra une piété et un amour de la mortification extraordinaires ; elle organisait de petites processions, ré-

citait le Rosaire et faisait des Chemins de Croix avec ses compagnes. Plus tard, son beau-frère et sa sœur lui donnèrent un petit appartement qui lui servit de retraite où elle passait la plus grande partie de son temps, mais elle en sortait chaque jour pour aller à la messe. Ses austérités terribles n'altéraient pas son caractère : elle aimait chanter en jouant de la guitare. Le 25 mars 1645 Marie-Anne offrit sa vie pour sauver ses concitoyens, la ville de Quito étant alors ravagée à la fois par des tremblements de terre et par une épidémie. Le lendemain, elle tomba malade et mourut le 26 mai. Béatifiée par Pie IX en 1850 elle fut canonisée par Pie XII le 9 juillet 1950.

Oraison

Deus, qui inter sæculi etiam illecebras sanctam Mariam Annam, ut lilium inter spinas, virginali castitate et iugi pænitentia florescere voluisti : præsta, quæsumus ; ut eius meritis et intercessionem retrahamur a vitiis, et perfectiora sectemur. Per Dominum.

Seigneur qui, au milieu des délices du siècle, avez fait fleurir, par une chasteté virginale et une vraie pénitence, sainte Marie-Anne, tel le lis au milieu des épines, accordez-nous, par ses mérites et son intercession, de nous éloigner du vice et de chercher à progresser dans les voies de la perfection. Par N.S.J.C.

Secrète

Ascendant ad te, Domine, quas in sanctæ Mariæ Annæ solemnitate offerimus, preces et hostia hæc salutaris, virgineo fragrans odore. Per Dominum.

Que montent vers vous, Seigneur, en sacrifice d'agréable odeur, les prières et les offrandes que nous vous présentons en la fête de sainte Marie Anne. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Cælesti alimonia
refecti, supplices te,
Domine, deprecamur :
ut sanctæ Mariæ An-
næ precibus et exem-
plo ab omni labe
mundati, et corpore
tibi placeamus et
mente. Per Dominum

Nourris de l'aliment cé-
leste, nous vous deman-
dons instamment, Sei-
gneur, que, purifiés de
toute souillure par les
mérites et les prières de
sainte Marie Anne, nous
vous servions dans une
grande pureté d'âme et
de corps. Par N.S.J.C.

30 MAI

St^e Jeanne d'Arc, patronne secondaire de la France

Mémoire de S. Ferdinand, roi de Castille, 3^e O.

(1208-1252)

La gloire de l'Eglise et le bonheur de son peuple furent les deux grands mobiles de ce saint monarque, cousin germain de saint Louis, roi de France, et, comme lui, disciple de saint François par le T. O.

Les Mahométans, ennemis jurés du nom chrétien, occupaient une partie considérable de l'Espagne, Ferdinand se proposa de les en chasser. Il confia ses armées à la Vierge dont l'image ornait son étendard et donnant à tous l'exemple de la plus sainte vie, s'employant par tous les moyens à faire respecter la loi divine par ses soldats, il vit ses efforts couronnés de succès.

Ferdinand rétablissait partout le culte catholique, créait des évêchés, bâtissait des églises, des monastères, des hôpitaux. A Cordoue, il transforma la grande mosquée en une cathédrale dédiée à la Vierge Mère de Dieu. C'est devant l'image de cette tendre Mère que, revêtu de l'habit du Tiers-Ordre, ce prince très chrétien fut enseveli dans l'église de Séville. Son corps s'est conservé sans corruption.

Oraison

Deus, qui beato Confessori tuo Ferdinando praeliari praelia tua et fidei inimicos superare dedisti : concede, ut ejus nos intercessionem muniti, ab hostibus mentis et corporis liberemur. Per Dominum.

O Dieu qui avez donné au B. Ferdinand, votre Confesseur, de combattre vos combats et de triompher des ennemis de la foi, accordez-nous, par son intercession, d'être délivrés des ennemis de l'âme et du corps. Par N.S.J.C.

Secrète et Postcommunion de la messe *Justus*.

1^{er} JUIN

B. Félix de Nicosie C. 1^{er} O. (1715-1787)

Capucin

Notre bienheureux fut reçu dans l'Ordre, à l'âge de vingt huit ans, en qualité de frère lai. Il reçut le nom de frère Félix et, d'emblée, marcha sur les traces de ses plus héroïques devanciers : Félix de Cantalice, Crispin de Viterbe, Bernard de Corléon. Pendant quarante ans, il exerça l'office de quêteur dans sa ville natale dont il fut l'apôtre. Il était pour lui-même d'une rigueur à faire frémir notre délicatesse ; jamais toutefois sa soif d'austérités ne lui fit transgresser la moindre parole de l'obéissance. Sur un mot de son supérieur, il était toujours prêt à tout, joyeusement et promptement, et chez cet homme à la foi d'une seule pièce, l'obéissance remportait en vérité victoire sur victoire.

Ayant, pendant quarante ans, vécu sous une sévère observance, accompli de durs travaux, fait fleurir chez ses compatriotes une tendre dévotion à la Vierge Immaculée, frère Félix, vaincu par le mal, dut s'aliter. Sentant tout proche son dernier moment, il implora par trois fois la bénédiction du père gardien et la permission de mourir. L'une et l'autre lui étant refusées, la mort elle-même se mit comme au service de ce sublime obéissant et, durant cinq

heures, suspendit son dernier coup. Ayant enfin obtenu l'autorisation tant désirée, l'humble frère, rayonnant de joie, remercia avec effusion son supérieur et ses confrères, fixa amoureusement l'image de la Mère des Douleurs et paisiblement expira. C'était le 31 mai 1787.

Messe : *Os justi*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Domine Deus, qui beatum Felicem Confessorem tuum in simplicitate et in humilitate tibi servire, ac mirabiles in corde suo ascensiones disponere docuisti : concede propitius ; ut, ipsius exempla sectantes in terris, ejusdem gloriæ participes efficiamur in cælis Per Dominum.

Seigneur, qui avez enseigné au B. Félix votre Confesseur à vous servir avec simplicité et humilité, et à disposer dans son cœur d'admirables ascensions, faites, nous vous en supplions, qu'imitant ses exemples sur la terre, nous méritions de partager la même gloire dans le ciel. Par N.S.J.C.

Secrète

Ad cæleste sacramentum fac nos, quæsumus Domine, ea caritate ferventes accedere, qua beati Felicis cor illud percipiendo flagrabat. Per Dominum.

Faites, ô Seigneur, que nous nous approchions de ce céleste sacrement, enflammés de cette charité dont brûlait le cœur du B. Félix en le recevant. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Da, quæsumus, Domine, familiæ tuæ quam, in festivitate beati Felicis, Corporis

O Dieu, qui dans la fête du B. Félix avez restauré votre famille par le sacrement du Corps et

et Sanguinis Filii tui
sacramento refecisti :
ut, in bonis semper
operibus augeatur, et
ad cælestia præmia
capienda tuæ gratiæ
munere præparetur.
Per eundem Domi-
num.

du Sang de votre Fils,
accordez-nous de croître
toujours dans la pratique
des bonnes œuvres, et
d'être préparés par le
don de votre grâce à re-
cevoir les récompenses
éternelles. Par J.C.N.S.



13 JUIN

S. Antoine de Padoue C.D. 1^{er} O., (1195-1231)

2^e cl.

Né à Lisbonne, Ferdinand n'eut jamais qu'un but : servir Jésus-Christ. A quinze ans, il quittait le monde pour revêtir la blanche robe des chanoines de S. Augustin. Dix ans plus tard, dans sa solitude studieuse et priante des Coïmbre, un cortège triomphal apporte les restes des premiers martyrs franciscains. Ferdinand sent brûler en lui un ardent désir de les imiter. Il revêt la bure grossière des Mineurs, prend le nom de frère Antoine et s'embarque pour le Maroc, espérant y trouver le martyre. Dieu se sert de la fièvre et de la tempête pour le faire échouer en Sicile. En 1221, au chapitre général présidé par saint

François à Sainte-Marie-des-Anges, Antoine, inconnu de tous, se laisse oublier. Un ministre provincial, sachant qu'il est prêtre, lui confie l'aumônerie du pauvre ermitage de Monte-Paolo. Où sont les Maures et le martyr tant désiré ? Frère Antoine ne s'inquiète pas des contradictions apparentes de la Providence, il attend humblement. Un sermon improvisé, devant des Dominicains et des Franciscains, dévoile à son auditoire étonné les trésors de doctrine et d'éloquence que contient cette « Arche du Testament ». Désormais il sera un Maître vénéré, un prédicateur éminent, mais toujours et avant tout un saint.

En 1230, après avoir assisté au Chapitre général, Antoine se retire sur l'Alverne pour retremper son âme dans la solitude. Puis il reprend ses courses apostoliques. En 1231, notre saint est à Padoue. Il y prêche le Carême et se repose de ses fatigues dans une aérienne cellule établie sur les branches d'un noyer où, loin du monde, il parle à Dieu. Mais déjà le ciel lui prépare un autre repos. A trente-six ans, au couvent des Mineurs, en l'heureuse Padoue qu'il immortalise, l'humble et glorieux fils de François demande les derniers sacrements, entonne son hymne préférée : « O gloriosa Domina », chante avec ses frères les psaumes de la pénitence et, paisiblement, s'endort dans le Seigneur, le 13 juin 1231.

Moins d'un an après sa mort, Antoine est solennellement canonisé par Grégoire IX.

Il fut déclaré par Pie XII Docteur de l'Eglise, avec le titre de « docteur évangélique ».

Messe : comme au Missel romain, sauf :

Epître (Sagesse, 7, 7-15)

Lectio libri Sapientiae.

Optavi et datus est mihi sensus ; et invocavi, et venit in me spiritus sapientiae ; et praeposui illam regnis et sedibus, et divitias nihil esse duxi in comparatione illius. Nec comparavi illi la-

Lecture du livre de la Sagesse. — J'ai désiré l'intelligence, et elle m'a été donnée ; j'ai invoqué le Seigneur, et l'esprit de sagesse est venu en moi ; je l'ai préférée aux royaumes et aux trônes, et j'ai cru que les richesses n'étaient rien auprès d'elle. Je ne lui ai point

pidem pretiosum : quoniam omne aurum in comparatione illius, arena est exigua, et tamquam lutum aestimabitur argentum in conspectu illius. Super salutem et speciem dilexi illam, et proposui pro luce habere illam, quoniam inextinguibile est lumen illius. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa, et innumerabilis honestas per manus illius, et lætatus sum in omnibus quoniam antecedebat me ista sapientia, et ignorabam quoniam horum omnium mater est. Quam sine fictione didici, et sine invidia communico, et honestatem illius non abscondo. Infinitus enim thesaurus est hominibus : quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiae Dei propter disciplinæ dona commendati Mihi autem dedit Deus dicere ex sententia, et præsumere digna horum quæ mihi dantur :

comparé les pierres précieuses, parce que tout l'or, auprès d'elle, n'est qu'un peu de sable et que l'argent, devant elle, sera considéré comme de la boue. Je l'ai préférée à la santé et à la beauté, j'ai résolu de la prendre pour ma lumière, parce que sa clarté ne peut être jamais éteinte. Tous les biens me sont venus avec elle, et j'ai reçu de ses mains des richesses innombrables, et je me suis réjoui en toutes choses, parce que cette sagesse marchait devant moi, et j'ignorais qu'elle fût la mère de tous ces biens. Je l'ai apprise sans déguisement, j'en fais part aux autres sans envie, et je ne cache point les richesses qu'elle renferme, car elle est un trésor infini pour les hommes ; ceux qui en ont usé sont devenus recommandables par les dons de la science. Pour moi Dieu m'a fait la grâce de parler avec un grand sens, et d'avoir des pensées dignes des dons que j'ai reçus ; car il est lui-même le guide de la sagesse

quoniam ipse sapientiae dux est, et sapientium emendator.	et c'est lui qui redresse les sages.
--	---

Graduel (*Ps. 36, 30-31*)

Os justi meditabitur sapientiam et lingua ejus loquetur judicium y. Lex Dei ejus in corde ipsius : et non supplantabuntur gressus ejus.	La bouche du juste exprimera la sagesse et sa langue proclamera la justice. La loi de Dieu est dans son cœur et ses pieds ne chancelleront point.
---	--

Alleluia, Alleluia (*Prov. 10, 20-21*)

y. Argentum electum lingua justi, et labia illius erudiunt plurimos. Alleluia.	La langue du juste est un argent de choix, et ses lèvres en instruisent un grand nombre. Alleluia.
---	---

Offertoire (*Ps. 88, 25*)

Veritas mea et misericordia mea cum ipso : et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.	Ma vérité et ma miséricorde seront avec lui et par mon nom s'élèvera sa puissance.
--	---

Préface des Saints

Communion (*Matt. 25, 20 et 21*)

Domine, quinque talenta tradidisti mihi : ecce alia quinque superlucratus sum. Euge serve bone et fidelis,	Seigneur, vous m'avez confié cinq talents : en voici cinq autres que j'ai gagnés. Son maître lui dit : Fort bien, bon et
---	---

quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.	fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup, entrez dans la joie de votre Seigneur.
--	--

23 JUIN

Mémoire de S. Joseph Cafasso, C. 3^e O.

(1811-1860)

Joseph Cafasso naquit au diocèse d'Asti. Tout jeune, il aimait la prière et l'catéchisme ; il donnait aux pauvres son argent et son pain. Ordonné prêtre en 1833, il obtint la chaire de théologie morale au collège ecclésiastique de Turin en 1836. Il l'a gardée jusqu'à sa mort. Il fit de l'église St-François d'Assise annexée au collège une église modèle à tous égards. Il prêchait un peu partout, très habile à s'adapter aux auditoires divers. Il mourut le 23 juin 1860. Béatifié en 1925, il fut canonisé par Pie XII le 22 juin 1947.

Oraison

Deus, qui ad plurimos pro salute animarum perferendos labores sanctum Iosephum Confessorem tuum mirabili caritate et invicta patientia decorasti ; c o n c e d e propitius ; ut ejus exemplis instructi, et intercessionibus adiuti, æternæ vitæ præmia consequamur. Per Dominum.

Seigneur, vous qui avez doté saint Joseph, votre confesseur, d'un zèle admirable et d'une patience invincible pour le salut des âmes, accordez-nous, par l'imitation de ses exemples et son intercession, d'obtenir la récompense éternelle. Par N.S. J.C.

Secrète

Oblatum tibi munus quæsumus, Domine, in odorem suavitatis ascendat : et intercedente sancto Iosepho Confessore tuo, nos corpore et mente purificet. Per Dominum.

Que notre offrande, Seigneur, monte vers vous comme un sacrifice d'agréable odeur et que, par l'intercession de saint Joseph, votre confesseur, elle nous rende purs de corps et d'esprit. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Divinitatis tuæ, Domine, sempiterna fruitione satiemur : quam sanctus Iosephus Confessor tuus in sacro altaris mysterio prægustabat. Per Dominum.

Puissions - nous, Seigneur, être rassasiés par l'éternelle jouissance de votre divinité, jouissance dont votre confesseur, saint Joseph, percevait un avant-goût quand il offrait ce divin sacrifice. Par N.S.J.C.

8 JUILLET

S^{te} Elisabeth de Portugal Vve 3^e O. (1271-1336)

Bien des enfants de saint François mériteraient le titre de « pacifiques », nul peut-être plus que la fille du roi d'Aragon, nièce de la douce Elisabeth de Hongrie. Près du berceau de la future reine de Portugal, son grand-père et son père se réconciliaient. Elisabeth communiquait aux siens, dès sa naissance, les trésors de paix qu'elle répandit autour d'elle pendant toute sa vie. Elle sut maintenir et rétablir la concorde, non seulement parmi ses proches, mais encore entre les autres rois des Espagnes, pour le plus grand bien des peuples. Elle prenait à cœur d'apaiser les querelles des particuliers, d'empêcher les procès, de faire régner partout cette paix qu'elle préférait à tout l'or du monde.

A l'âge de soixante-quatre ans, elle fit à pied, vêtue pauvrement et demandant l'aumône de porte en porte, les quatre cents kilomètres qui la séparaient de Compostelle, sollicitant de S. Jacques les grâces nécessaires pour bien mourir. A son retour, la guerre était imminente entre son fils et son petit-fils. Sans délai, sainte Elisabeth se rendit près des deux souverains pour empêcher ce malheur. Ces démarches pour le bien de la paix usèrent ses dernières forces.

Revêtue de l'habit du Tiers-Ordre, elle reçut les derniers sacrements et, consolée par une apparition de la Vierge et de sainte Claire, mourut en récitant le Credo. Elle fut canonisée en 1625.

Comme au Missel romain.

9 JUILLET

S^{te} Véronique Giuliani V. 2^e O. (1660-1727)

Dès sa plus tendre enfance, Orsolina Giuliani fut favorisée des grâces les plus singulières, mais fut aussi marquée par le Seigneur pour la souffrance rédemptrice. Cette mission, elle l'accepta, l'aima et la remplit avec une ardente générosité jusqu'à sa mort.

Vive, spirituelle, aimable et se sachant aimée, riche et d'une très grande beauté, Orsolina à dix-sept ans, sait vaincre la résistance désespérée de son père, mépriser toutes les séductions et se condamner joyeusement à l'âpre Règle des Capucines. Rien ne peut la rebuter. Elle se rit de ses propres répugnances et se provoque à la lutte contre elle-même. Elle sait ce que vaut l'amour de Dieu.

Cette grande mystique est par ailleurs la plus régulière et la plus pratique des moniales. Active, adroite, gaie, bonne pour toutes, humble et simple, soumise et mortifiée, elle est tour à tour (sur un demi-siècle de vie claustrale) cuisinière, dépen-sière, lingère, infirmière, boulangère, sacristine. Elle occupe aussi pendant vingt-deux années la charge de Maitresse des novices et pendant onze ans celle d'abbesse.

« Ce n'est pas une sainte, s'exclamait jadis Pie IX, c'est une très grande sainte ». Mgr Luigi Baccini dit à son tour : « Très privilégiée entre les privilégiés, pénitente comme Rose de Lima, confidente de Jésus comme Marguerite-Marie, écrivain ascétique éclairé à l'instar de Thérèse (d'Avila), stigmatisée comme

François d'Assise, brûlante d'amour comme Catherine de Sienne, sainte Véronique Giuliani occupe une des premières places dans l'armée des plus admirables saints ».

Introït (*Cant. 4, 1-9-13*)

Quam pulchra es,
amica mea! Quam
pulchra es! Vulneras-
ti cor meum, soror
mea sponsa, vulne-
rasti cor meum; emis-
siones tuæ paradisus.
Ps. 44,2.

Eructavit cor meum
verbum bonum: dico
ego opera mea Regi.
y. Gloria Patri.

Que tu es belle, ô mon
amie! Que tu es belle.
Tu as blessé mon cœur,
ma sœur, mon épouse, tu
as blessé mon cœur: tout
ce qui vient de toi est
paradis. Ps.

De mon cœur a jailli
une excellente parole: je
dis: mes œuvres sont
pour le Roi. Gloire au
Père.

Oraison

Domine Jesu Christe,
qui beatam Veronicam
Virginem passionis
tuæ signis mirabilem
effecisti: concede pro-
pitius; ut, carnem
crucifigentes, ad gau-
dia æterna pervenire
mereamur. Qui vivis.

Seigneur Jésus-Christ,
qui avez admirablement
marqué des signes de vo-
tre passion la B^{se} Vierge
Véronique, accordez-nous
dans votre bonté la grâce
de mériter, en crucifiant
notre chair, de parvenir
aux joies éternelles. Vous
qui vivez et régnez.

Epître (*Cant. 6, 1-3 — 7, 10-14*)

Lectio libri Sapien-
tiæ.

Dilectus meus des-
cendit in hortum su-
um ad areolam aro-
matum, pascatur in

Lecture du livre de la
Sagesse.

Mon Bien-aimé est des-
cendu dans son jardin,
dans le parterre des
plantes aromatiques pour

hortis et lilia colligat.
Ego dilecto meo,
et dilectus meus mihi,
qui pascitur inter lilia.
Pulchra es, amica mea,
suavis et decora sicut Jerusalem.
Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.
Veni dilecte mi, egrediamur in agrum,
commoremur in villis.
Mane surgamus ad vineas,
videamus si floruit vinea,
si flores fructus parturiunt.
In portis nostris omnia poma,
nova et vetera servavi tibi.

paître son troupeau et pour cueillir des lis. Je suis à mon Bien-aimé et mon Bien-aimé est à moi, lui qui se nourrit parmi les lis. Tu es belle, ô mon amie, suave et belle comme Jérusalem. Je suis à mon bien-aimé et son cœur se se tourne vers moi. Viens, mon Bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages. Levons-nous dès le matin pour aller dans les vignes, voyons si la vigne a fleuri, si ses fleurs produisent des fruits. A nos portes sont toutes sortes de fruits, nouveaux et anciens, je te les ai gardés.

Graduel (*Judith 13, 31*)

Benedicta tu a Deo tuo in omni tabernaculo Jacob. *ψ.* Quoniam in omni gente quæ audierit nomen tuum, magnificabitur super te Deus Israël.

Vous êtes bénie de votre Dieu dans toutes les tentes de Jacob parce que le Dieu d'Israël sera glorifié en vous parmi tous les peuples qui entendront votre nom.

Alleluia, Alleluia (*Galat. 6, 14 et 17*)

ψ. Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi: per quem

Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie si ce n'est dans la croix de N.S. Jésus-Christ, par

mihi mundus cruci- fixus est, et ego mun- do. Ego enim stigma- ta Domini Jesu in corpore meo porto. Alleluia.	qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. Car je porte en mon corps les stigmates du Seigneur Jésus. Alleluia.
--	---

Evangelie : *Simil: erit regnum cælorum*, de la messe
Dilexisti du Commun des Vierges.

Offertoire (Ps. 41, 2 et 3)

Quemadmodum de- siderat cervus ad fon- tes aquarum, ita desi- derat anima mea ad te, Deus. Sitivit anima mea ad Deum fortem vivum.	Comme le cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme sou- pire vers vous, ô mon Dieu. Mon âme a soif du Dieu fort et vivant.
--	--

Secrète

Per hanc immacu- latam hostiam virgi- nes germinantem, Do- mine Jesu Chrite, sanctifica, quæsumus, corda et corpora nos- tra, per quam beata Virgo Veronica thala- mum tuum meruit in- troire. Qui vivis.	Nous vous en supplions, Seigneur Jésus - Christ, sanctifiez nos cœurs et nos corps par cette hostie immaculée qui fait ger- mer les vierges et par laquelle la B ^{se} Vierge Vé- ronique a mérité de pé- nétrer les secrets de votre amour. Vous qui vivez et réglez.
--	--

Communion (Philip, 1, 20 et 21)

Magnificabitur Chris- tus in corpore meo sive per vitam, sive per mortem: mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum.	Le Christ sera glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort: car pour moi vivre c'est le Christ, et mourir m'est un gain.
---	--

Postcommunion

Hæc sacra nos Domine, potenti virtute mundatos, meritis et exemplo beatæ Veronicæ Virginis tuæ, ad suum faciant puriores venire principium. Per Dominum.

Seigneur, que ces dons sacrés nous ayant purifiés par leur puissante vertu, nous fassent parvenir plus purs à leur principe, par les mérites et à l'exemple de votre B^{se} Vierge Véronique. Par N.S.J.C.

11 JUILLET

**S. Nicolas et ses dix compagnons martyrs 1^{er} O.
(† 1572)**

Les calvinistes ravageaient les environs de Gorcum (Hollande) accumulant ruines et meurtres sur leur passage. Le P. Nicolas Pick, des Frères Mineurs de l'Observance, gardien du couvent de la petite ville, sollicité de fuir le danger imminent estima de son devoir de rester à son poste pour soutenir les catholiques et les aider à mourir plutôt que d'apostasier.

Les calvinistes s'étant rendus maîtres de Gorcum, dépouillèrent et retinrent captifs les franciscains avec quelques prêtres séculiers. Tout fut employé pour contraindre à l'apostasie les vaillants confesseurs de la foi. Ils endurent, pendant dix jours, les plus horribles tourments de la part des hérétiques dont la rage inspirée par l'enfer se plut à l'invention d'ignominies et d'atrocités dont le récit fait frissonner.

Le 9 juillet à minuit, la sentence de mort fut portée. Les martyrs reçurent une dernière absolution, s'embrassèrent et se donnèrent rendez-vous au ciel. Ils furent pendus aux poutres d'un grenier, le gardien d'abord et ses dix compagnons, puis un dominicain, deux prémontrés, un chanoine régulier de S. Augustin et quatre prêtres séculiers.

Les Martyrs de Gorcum furent canonisés en 1867 par Pie IX.

Messe : *Intret, du Commun de plusieurs Martyrs, sauf :*

Oraison

Deus, qui sanctorum
Martyrum tuorum Ni-

O Dieu qui avez ré-
compensé de la palme

colai et Sociorum ejus
gloriosum pro fide tua
certamen æternitatis
laurea decorasti : con-
cede propitius ; ut, eo-
rum meritis et imita-
tione, certantes in ter-
ris, cum ipsis coronari
mereamur in cælis.
Per Dominum.

éternelle le glorieux com-
bat soutenu pour votre
foi par vos saints martyrs
Nicolas et ses compa-
gnons, accordez-nous dans
votre bonté, par leurs
mérites et à leur imita-
tion, de combattre sur la
terre afin de mériter
d'être couronnés avec eux
dans le ciel. Par N.S.J.C

Alleluia, Alleluia

Hæc est vera fraternitas, p. 11.

13 JUILLET

S. François Solano C. 1^{er} O. (1549-1610)

Originaire d'Espagne, François Solano élevé dans la crainte et l'amour de Dieu, entra à l'âge de vingt ans chez les franciscains de Montilla, sa ville natale, après avoir fait ses études chez les jésuites.

Son amour des âmes lui fit abdiquer les charges qu'on lui avait confiées, se dépenser jusqu'au mépris de la mort pendant une peste qui désolait la contrée, puis solliciter, avec l'espoir du martyre, l'autorisation d'aller porter la foi en pays infidèle.

L'Amérique méridionale reçut l'ardent apôtre qui, favorisé du don des langues et de celui des miracles, s'employa sans relâche à procurer le bien spirituel des peuplades barbares du Tucuman et du Paraguay dont il obtenait la conversion par sa charité, ses prières et ses pénitences.

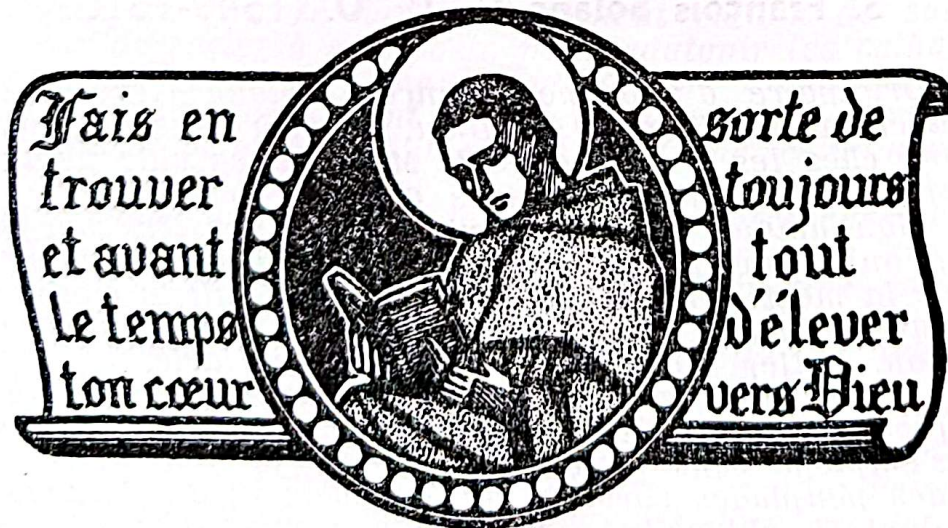
Exténué par une fièvre continue, le grand missionnaire qui se délassait de ses durs travaux en jouant de la lyre devant l'autel de la Vierge, laissa s'exhaler librement sa ferveur séraphique pendant les deux mois de sa maladie. Il mourut, ainsi qu'il l'avait prédit, le jour de la fête de saint Bonaventure. De nombreux miracles attestèrent aussitôt sa sainteté. Il fut canonisé en 1726 par Benoît XIII.

Messe : *Os justi*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf l'**Oraison :**

Deus qui plurimas Americæ gentes per beatum Franciscum ad sinum Ecclesiæ perduxisti; ejus meritis et precibus, indignationem tuam a peccatis nostris averte, et in gentes quæ te non cognoverunt, timorem nominis tui benignus immitte. Per Dominum.

O Dieu qui par le B. François avez conduit au sein de l'Eglise de nombreuses tribus d'Amérique. détournez par ses mérites et ses prières votre indignation que nos péchés ont provoquée et, dans votre bonté, inspirez la crainte de votre Nom aux peuples qui vous ignorent. Par N.S.J.C.

Evangelie : *Dixit Jesus discipulis suis : Euntes in mundum* de la fête des SS. Cyriaque, Large et Smaragde, 8 août.



14 JUILLET

S. Bonaventure (1221-1274) Ev. C. D. 1^{er} O.
2^e cl.

Né à Bagnorea, en Toscane, de parents nobles et pieux, le futur Docteur séraphique fut, tout enfant, guéri par le Patriarche d'Assise et devint bientôt l'un de ses plus fervents disciples et la gloire de son Ordre.

Se livrant entièrement à Dieu, il s'épanouit merveilleusement dans la vie religieuse où, se faisant de la Règle une loi sacrée, il se plongeait dans la solitude avec une pieuse avidité pour s'unir plus intimement au Seigneur. Envoyé à Paris pour continuer ses études, il fut dans la bruyante cité aussi calme et paisible, aussi régulier que dans un ermitage. A l'Université, il fut disciple d'Alexandre de Halès et se lia d'une sainte amitié avec Thomas d'Aquin.

Il sut toujours allier « la piété franciscaine et les exigences intellectuelles » et montrer « par son exemple comment chez un fils de saint François une science éminente peut concourir à la consommation de la sainteté ». Maître incontesté et « dont la synthèse doctrinale soutient sans pâlir la comparaison avec celle de saint Thomas », Ministre général de l'Ordre, « chef remarquable parmi les meilleurs », créé, malgré sa répugnance pour les honneurs, cardinal et archevêque d'Albano, Bonaventure fut toujours aussi humble qu'il était brillant philosophe et théologien.

En 1274, âgé seulement de cinquante-trois ans, pendant le concile de Lyon où sa science et sa douceur avaient obtenu des Grecs l'abjuration solennelle de leurs erreurs, S. Bonaventure, épuisé, vit tranquillement venir la mort.

Il fut canonisé en 1482 et mis au rang des docteurs en 1587.

Messe, Introït et Evangile du Commun des Docteurs.

Oraison

Deus qui Ecclesiæ tuæ beatum Bonaventuram, Confessorem tuum atque Pontificem, Doctorem mirabilem tribuisti : concede propitius ; ut apud te hunc pium semper intercessorem habere mereatur. Per Dominum.

O Dieu qui avez donné à votre Eglise un admirable Docteur en la personne du B. Bonaventure, votre Confesseur et Pontife, accordez-nous dans votre bonté de l'avoir toujours comme pieux intercesseur auprès de vous. Par N.S.J.C.

Epître (Sap. 8, 2-7 et 16-19)

Lectio libri sapientiae.

Sapientiam amavi et exquisivi a juventute mea, et quæsivi sponsam mihi eam assumere et amator factus sum formæ illius. Generositatem illius glorificat, contubernium habens Dei: sed et omnium Dominus dilexit illam. Doctrix enim est disciplinæ Dei et electrix operum illius. Et si divitiæ appetuntur in vita, quid sapientia locupletius, quæ operatur omnia? Si autem sensus operatur, quis horum, quæ sunt, magis quam illa est artifex? Et si justitiam quis diligit, labores hujus magnas habent virtutes: sobrietatem enim, et prudentiam docet, et justitiam, et virtutem, quibus utilius nihil est in vita hominibus. Intrans in domum meam, conquiescam cum illa: non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus il-

Lecture du livre de la Sagesse.

J'ai aimé la Sagesse, je l'ai recherchée dès ma jeunesse et j'ai tâché de l'avoir pour épouse et je me suis épris de sa beauté. Elle manifeste la gloire de son origine, car elle habite avec Dieu et le Seigneur de toutes choses la chérit. C'est elle qui enseigne la science de Dieu et qui est la directrice de ses œuvres. Si l'on souhaite les richesses de cette vie, qu'y a-t-il de plus riche que la sagesse qui opère tout? Si la prudence peut agir, qui a plus de part que la Sagesse à tout ce qui se fait? Et si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont son ouvrage; car c'est elle qui enseigne la tempérance et la prudence et la justice, et la force qui sont les choses les plus utiles à l'homme dans cette vie. Entrant dans ma maison je me reposerai avec elle, car il n'y a pas d'amertume à converser avec elle, ni d'ennui à vivre auprès

lius, sed lætitiā et gaudium. Hæc cogitans apud me et commemorans in corde meo : quoniam immortalitas est in cognitione sapientiæ, et in amicitia illius delectatio bona, et in operibus manuum illius honestas sine defec-tione, et in certamine loquelæ illius sapien-tia, et præclaritas in communicatione sermonum ipsius : circuibam quærens ut mihi illam assumerem. Puer autem eram ingeniosus, et sortitus sum animam bonam.

d'elle, mais seulement de la satisfaction et de la joie. Je pensais donc à ces choses, et je considérais dans mon cœur que l'immortalité est dans l'union avec la Sagesse, qu'il y a un saint bonheur dans son amitié, des richesses inépuisables dans les œuvres de ses mains, et qu'on trouve l'intelligence dans ses entretiens, et la gloire dans la communication de ses discours ; je cherchais de tous côtés, afin de la prendre pour compagne. J'étais un enfant d'une excellente nature et j'avais reçu en partage une bonne âme.

Graduel (Eccli. 45, 1)

Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est. *ÿ. Ib. 4* In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum : et elegit eum ex omni carne.

Il a été aimé de Dieu et des hommes et sa mémoire est en bénédiction. Le Seigneur l'a sanctifié dans sa foi et dans sa douceur et l'a choisi parmi tous les hommes.

Alleluia, Alleluia (Eccli. 47, 15 et 16)

Eruditus es in juventute tua : et impletus es, quasi flumen, sapientia, Alleluia.

Tu as été instruit dans ta jeunesse et, comme un fleuve, tu as été rempli de sagesse. Alleluia.

Offertoire (*Eccli. 51, 20*)

Ambulavit pes meus iter rectum : a juventute mea investigabam sapientiam.

Mes pieds ont marché dans le droit chemin. Dès ma jeunesse, j'ai essayé de découvrir la sagesse.

Secrète

Incruentum Filii tui sacrificium offerentes, te suppliciter exoramus omnipotens Deus: ut, sicut passionis ejus jugis meditatio intellectum sancti Bonaventuræ Pontificis erudit, ita mentes et corda nostra igne caritatis inflamet. Per eundem Dominum.

En vous offrant le sacrifice non sanglant de votre Fils, nous vous demandons humblement, ô Dieu tout puissant, que la méditation continuelle de la Passion enflamme nos cœurs du feu de votre amour, de même qu'elle a illuminé l'intelligence du saint pontife Bonaventure. Par le même J.C.N.S.

Préface des Saints**Communion** (*Coloss. 3, 12*)

Induite vos ergo sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam.

Revêtez-vous donc comme les élus de Dieu saints et bien-aimés, d'une tendre miséricorde, de bonté, de modestie et de patience.

Postcommunion

Oblata tibi, Domine, in solemnitate sancti Bonaventuræ Doctoris, hostia suavissima spi-

Seigneur, que l'hostie pleine de suavité que nous vous offrons en la solennité du saint Doc-

ritum nobis tuæ dilectionis infundat: ut, ejus meritis et exemplo te in omnibus et super omnia diligentes, ad perfectæ caritatis patriam pervenire valeamus. Per Dominum.

teur Bonaventure, répandez en nous l'esprit de votre amour, afin que par les mérites et à l'exemple de votre serviteur, nous vous aimions en tout et par-dessus tout et puissions parvenir à la patrie de la parfaite charité. Par N.S.J.C.

16 JUILLET

Mémoire de S^{te} Marie-Madeleine Postel V. 3^e O.
(1756-1816)

Julie-Marie-Françoise Postel naquit à Barfleur. A neuf ans, elle fait vœu de chasteté et de dévouement au salut du prochain. Son curé, en dépit des prescriptions épiscopales l'admet alors à la première communion. En 1774, elle ouvre un pensionnat à Barfleur et soigne aussi les pauvres. A la Révolution on l'autorise à se donner elle-même la communion avec de petites pincettes d'argent et à porter le Viatique aux mourants. En 1798 elle est admise dans le Tiers-Ordre de St-François. Le 8 septembre 1807 elle prononce des vœux de religion avec les trois autres filles qui s'étaient jointes à elle; ainsi prendront naissance les Sœurs de la Miséricorde, enseignantes et hospitalières. Jusqu'à sa dernière heure, elle fut la première à l'église et au travail. Elle meurt le 15 juillet 1846, ayant eu la joie de fonder 37 maisons. Déclarée bienheureuse en 1908, elle fut canonisée en 1925.

Oraison

Deus, humilium celsitudo, et in te sperantium robur, qui sanctam Mariam Magdalenam, Virgine matrem tuam, virtutibus mira-

Seigneur, qui élevez les humbles et qui êtes la force de ceux qui espèrent en vous, vous qui avez enrichi de vertus sainte Marie-Madeleine et

bilem effecisti et per eam nova Ecclesiam tuam prole fecundas- ti : concede propitius ; ut eius auxilio et imi- tatione, a terrenis af- fectibus expediti, æ- terna gaudia consequa- mur. Per Dominum.	qui avez, par elle, enrichi votre Eglise d'une nou- velle famille religieuse, accordez-nous par son intercession, qu'imitant ses exemples, nous nous dégagions des affections terrestres afin d'obtenir les joies éternelles. Par N.S.J.C.
---	---

Secrète

Illo nos igne, quæ- sumus, Domine, hæc hostia salutaris in- flammet, quo sanctæ Mariæ Magdalenæ cor iugiter exarsit. Per Dominum.	Nous vous demandons, Seigneur, que notre of- frande allume en nous ce feu dont brûlait le cœur de sainte Marie - Made- leine. Par N.S.J.C.
--	---

Postcommunion

Dona cælestia fac nos, Domine, sanctæ Mariæ Magdalenæ Virginis exemplo, dignis semper ob- sequiis frequentare ; ut in hora mortis nos- træ, divina dape re- fecti, ad gaudia tran- sire mereamur æter- na. Per Dominum nostrum.	Faites, Seigneur, qu'à l'exemple de sainte Marie- Madeleine nous appro- chions dignement de vos saints mystères, afin qu'à l'heure de notre mort, fortifiés par cet aliment divin, nous méritions d'avoir part aux joies éternelles. Par N.S.J.C.
--	--

21 JUILLET

S. Laurent de Brindes C. 1^{er} O. (1559-1619)

Capucin

2^e cl.

Dès son enfance, l'étude et la piété marchaient d'un même pas ardent et soutenu chez le fils de Guillaume de Rossi, le futur Laurent de Brindes et cet enfant béni comblait de consolation ses vertueux parents. A l'âge de quinze ans, il entra chez les F. M. Capucins, au couvent de Vérone. Tout aussitôt, il suivit avec amour la Règle séraphique. Son cœur ne trouvait de joie qu'à s'entretenir avec Dieu, son esprit avide se délectait dans l'étude, sans empêcher sa simplicité et sa douce gaieté de lui faire prendre une aimable part aux récréations.

Nommé prédicateur, Laurent prodigue la parole de Dieu avec une éloquence convaincante. Sa charité embrasse toutes les âmes : il se fait tout à tous pour les gagner tous au Christ, convertit nombre de pécheurs, discute dans leur propre langue avec les juifs mêmes qu'il gagne par sa science et sa bonté.

Entre temps, pour la gloire de Dieu et le salut de ses frères, il use largement du don des miracles. Puis le voilà nommé avec l'approbation du Saint-Siège, aumônier général des troupes de l'empereur Rodolphe II. « Diplôme pacificateur », il est chargé des plus délicates missions près des rois et des princes catholiques entre lesquels il rétablit à plusieurs reprises une heureuse concorde.

L'Ordre bénéficie le premier de cette lumière ardente. Laurent est tour à tour gardien, provincial, général, pour le plus grand bien de ses frères. Au milieu de tant d'occupations, son intense amour de Dieu, son culte filial pour Marie, son oraison constante se meuvent à l'aise et l'extase souvent l'arrache à la terre. Certain jour après la consécration de la messe qu'il célèbre, Jésus lui apparaît dans la sainte Hostie sous la forme d'un petit enfant qui le comble de caresses.

Brisé par les travaux et de cruels accès de goutte, il expire le 22 juillet 1619. Il avait soixante ans et en avait passé quarante-cinq en religion. Combien sa mort fut précieuse aux yeux de Dieu, les nombreux miracles qui suivirent le montrèrent éloquemment. Léon XIII le canonisa en 1881. Il fut mis au rang des Docteurs par le Pape Jean XXIII.

Introït et Evangile de la Messe in medio du Commun des Docteurs.

Oraison

Deus qui ad ardua quæque pro nominis tui gloria et animarum salute beato Laurentio Confessori tuo atque Doctori spiritum consilii et fortitudinis contulisti : da nobis in eodem spiritu et agenda cognoscere ; et cognita, ejus intercessionem, perficere. Per Dominum.

O Dieu qui pour la gloire de votre nom et le salut des âmes avez donné au B. Laurent votre Confesseur et Docteur, l'esprit de conseil et de force dans les œuvres les plus ardues, accordez-nous, par son intercession, de connaître et d'accomplir, par le même esprit, ce que nous avons à faire. Par N.S. J.C.

Epître (2 Cor. 5, 14-21)

Lectio Epistolæ beati Pauli Ap. ad Corinthios.

Lecture de l'Epître de st Paul aux Corinthiens.

Fratres, caritas Christi urget nos, æstimantes hoc, quoniam si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt, et pro omnibus mortuus est Christus, ut, et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit. Itaque nos ex hoc neminem novimus secundum carnem. Et si cognovimus secundum carnem Christum, sed

L'amour du Christ nous presse, considérant que si un seul est mort pour tous, tous par conséquent sont morts. Or, le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. C'est pourquoi désormais nous ne connaissons plus personne selon la chair. Et si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons

nunc jam non novimus. Si quæ ergo in Christo nova creatura, vetera transierunt : ecce facta sunt omnia nova. Omnia autem ex Deo, qui nos reconciliavit sibi per Christum, et dedit nobis ministerium reconciliationis. Quoniam quidem Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum, et posuit in nobis verbum reconciliationis. Pro Christo ergo legatione fungimur, tamquam Deo exhortante per nos. **Obsecramus** pro Christo, reconciliamini Deo. Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremur iustitia Dei in ipso.

plus ainsi. Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une nouvelle créature. Le passé n'est plus, tout est nouveau. Et tout cela vient de Dieu qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car Dieu a réconcilié le monde avec Lui dans le Christ ne leur imputant point leur péché et il a mis en nous la parole de réconciliation. Nous remplissons la charge d'ambassadeurs du Christ et c'est Dieu qui vous exhorte par nous. Nous vous en conjurons au nom du Christ, réconciliez-vous avec Dieu. Celui qui ne connaissait pas le péché il l'a fait péché pour nous afin qu'en lui, nous devinssions justice de Dieu.

Graduel (Ps. 39, 10, 11)

Annuntiavi justitiam tuam in ecclesia magna : ecce labia mea non prohibebo, Domine, tu scisti, ψ. Justitiam tuam non abscondi in corde meo :

J'ai annoncé ta justice dans la grande assemblée ; je n'ai pas fermé mes lèvres, Seigneur, tu le sais, ψ. Je n'ai pas caché ta justice au fond de mon cœur ; ta fidélité

veritatem tuam et sa-	et ton salut, je les ai
lutare tuum dixi.	publiés.

Alleluia, Alleluia (*Ps. 117, 14*)

Fortitudo mea et	Le Seigneur est ma
laus mea Dominus, et	force et ma louange et il
factus est mihi in sa-	a été mon salut. Alleluia.
lutem. Alleluia.	

Offertoire (*Is. 49, 2*)

Posuit os meum qua-	Il a rendu ma bouche
si gladium acutum :	comme un glaive tran-
in umbra manus suæ	chant ; il m'a protégé à
protexit me et posuit	l'ombre de sa main ; il
me sicut sagittam	a fait de moi comme une
electam.	flèche choisie.

Secrète

Ad cæleste convi-	Faites, Seigneur, que
vium fac nos, Deus,	par les larmes d'une sa-
salutaribus penitentiæ	lutaire pénitence nous
lacrimis dignos acce-	soyons dignes de nous
dere ; quod beato Lau-	approcher de ce céleste
rentio vitæ candor	banquet que la candeur
suavissimum efficie-	de son âme faisait trou-
bat. Per Dominum.	ver si suave au B. Lau-
	rent. Par N.S.J.C.

Préface des Saints

Communion (*Sap. 8, 11*)

In conspectu poten-	Je paraîtrai admirable
tium admirabilis ero	en présence des puissants
et facies principum	et le visage des princes
mirabuntur me.	témoignera de leur admi-
	ration.

Postcommunion

Divinitatis tuæ, Domine, sempiterna fruitione satiemur : quam beatus Laurentius in sacro altaris mysterio prægustabat. Per Dominum.

Puissions-nous, Seigneur, être éternellement rassasiés de cette jouissance de votre divinité dont le B. Laurent recevait un avant-goût dans les saints mystères de l'autel. Par N.S.J.C.

27 JUILLET

B^{se} Marie-Madeleine Martinengo V. 2^e O.
(1687-1737)

Patricienne de Venise, Marguerite Martinengo, comtesse de Barco, entra à l'âge de dix-sept ans chez les Capucines de Brescia après avoir subi de dures épreuves intérieures et vaincu la tendresse des siens.

Avec une rigueur incuë, elle tortura continuellement son corps qui, à certains jours, n'était qu'une immense plaie.

Quand, après de longs mois de maladie, on lui parla de sa mort prochaine une véritable allégresse l'envahit : « Mères, cria-t-elle aux religieuses qui l'entouraient, je vais enfin mourir ». Après une dernière absolution, comme l'aumônier lui demandait : « voulez-vous aller en paradis ? » la servante de Dieu saisit l'extrémité de l'étole du prêtre et, dans la joie et la confiance, son âme quitta son corps martyrisé par la pénitence pour entrer au ciel. Marie-Madeleine Martinengo était dans sa cinquantième année et la trente-deuxième de sa vie religieuse. Léon XIII l'inscrivit au nombre des bienheureux.

Messe : *Dilexisti*, du Commun des Vierges, sauf :

Oraison

Deus, qui in beata Maria Magdalena Virgine tua innocentia

O Dieu qui, dans votre miséricorde, nous avez donné en la B^{se} Marie-

et mortificationis exemplum misericorditer tribuisti: concede; ut, abjectis sæcularibus desideriis, per veritatis ac justitiæ semitas ad te feliciter veniamus. Per Dominum.

Madeleine un modèle d'innocence et de mortification, accordez-nous la grâce de savoir renoncer aux désirs du siècle et de parvenir heureusement, par les sentiers de la vérité et de la justice, à vous posséder un jour. Par N.S.J.C.

Secrète

Illo nos igne, quæsumus, Domine, Spiritus Sanctus inflammet, quo beata Maria Magdalena indesinenter flagravît; ut ad tua pretiosa mysteria digne ac fructuose accedamus. Qui vivis... in unitate ejusdem Spiritus.

Que votre Esprit-Saint, Seigneur, nous enflamme de ce feu dont la B^{se} Marie-Madeleine ne cessa d'être embrasée, afin que nous nous approchions dignement et avec fruit de vos précieux mystères. Vous qui vivez... en l'unité du même Esprit.

Postcommunion

Refecti, Domine, alimonia cælesti, te supplices exoramus, ut intercedente beata Maria Magdalena, per ejus vestigia gradientes, gaudia consequamur æterna. Per Dominum.

Seigneur, nous vous en supplions, par l'intercession de la B^{se} Marie-Madeleine, faites que, réconfortés par votre nourriture céleste, nous marchions sur ses traces et parvenions ainsi aux joies éternelles. Par N.S.J.C.



2 AOUT

Dédicace de la Basilique patriarcale de Sainte-Marie des Anges

2^e cl.

Bâtie en 551 par de pieux ermites venant de Palestine, donnée vers 526 au patriarche saint Benoît, l'humble chapelle de Sainte Marie des Anges, restaurée en 1207 par le séraphique Père, devint, en 1210, l'Eglise Chef et Mère du petit troupeau des Frères Mineurs.

C'est là que François entendit la parole évangélique lui révélant sa vocation. Là qu'il fit de Claire l'épouse du Christ. Là que Jésus et Marie, miséricordieusement penchés sur l'humaine misère, accordèrent au séraphin d'Assise l'indulgence de la Portioncule. C'est tout près de là aussi que le Poverello rendit le dernier soupir, sur la terre nue de la misérable cellule qu'il occupait et où l'on conserve son cœur.

En 1909, S. Pie X érigea le sanctuaire en basilique patriarcale et chapelle papale.

A quelques pas de là, on peut méditer devant les rosiers sans épines aux feuilles tachetées, mémorial de la lutte spirituelle et sanglante où l'âme de François vainquit aux dépens de « frère âne ».

La fête de ce jour commémore l'anniversaire de la dédicace de Sainte Marie des Anges et la précieuse Indulgence de la Portioncule, rend grâce à Dieu de la fondation de l'Ordre séraphique et honore Marie sous son titre de Reine des Anges.

Introït (*Prov. 8, 34-35*)

Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei: Qui me invenerit inveniet vitam et hauriet salutem a Domino. *Ps. 44, 2.* Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi. Gloria Patri.

Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille à ma porte et qui se tient à l'entrée de ma maison. Celui qui me trouvera, trouvera la vie et puisera le salut dans le Seigneur. *Ps.* De mon cœur a jailli un beau chant, je dis: mes œuvres sont pour le Roi. Gloire au Père.

Oraison

Deus, qui per sanctissimam Genitricem tuam, super Angelorum choros exaltam, hominibus dispensari bona cuncta voluisti: per ipsam tribue nobis, de tibi consecrata ejus *Æde* memoriam agentibus; ut nunc peccatorum indulgentiam et gratiarum copiam impetremus ac tandem beatorum spirituum consortium et gaudium cælestis mansionis habeamus. Qui vivis et regnas.

O Dieu qui avez voulu que tous les biens fussent dispensés aux hommes par votre très sainte Mère élevée au-dessus des chœurs des Anges, faites qu'en ce jour où nous célébrons la mémoire de la consécration de son sanctuaire, nous obtenions par elle le pardon de nos péchés et une grande abondance de grâces. Qu'elle nous fasse admettre enfin en la société des esprits bienheureux dans le bonheur de la cité céleste. Vous qui vivez et régnez.

Epître (*Eccl. 24, 21-31*)

Lectio libri Sapientiae.

Lecture du livre de la Sagesse.

Ego quasi Libanus non incisus vaporavi habitationem meam, et quasi balsamum non mistum odor meus. Ego quasi terebinthus extendi ramos meos; et rami mei honoris et gratiæ. Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris; et flores mei fructus honoris et honestatis. Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei. In me gratia omnis viæ et veritatis; in me omnis spes vitæ et virtutis. Transite ad me, omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini, spiritus enim meus super mel dulcis, et hereditas mea super mel et favum. Memoria mea in generationes sæculorum. Qui edunt me, adhuc esurient, et qui bibunt me adhuc sicient. Qui audit me, non confundetur, et qui operantur in me non peccabunt: qui elucidant me, vitam æternam habebunt.

J'ai parfumé ma demeure comme la goutte d'encens tombée d'elle-même, et mon odeur est comme celle d'un baume très pur et sans mélange. J'ai étendu mes branches comme un térébinthe, et mes branches sont des branches d'honneur et de grâce. J'ai comme la vigne, poussé des fleurs d'une agréable odeur et mes fleurs sont des fruits de gloire et d'abondance. Je suis la mère du pur amour, de la crainte, de la science et de l'espérance sainte. En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité; en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu. Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, et remplissez-vous des fruits que je porte, car mon esprit est plus doux que le miel et mon héritage surpasse en douceur le miel le plus excellent. La mémoire de mon nom passera dans la suite de tous les siècles. Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif. Celui qui m'écoute ne sera

point confondu, et ceux qui agissent par moi ne pécheront point. Ceux qui me trouvent auront la vie éternelle.

Graduel (*Prov. 8, 20, 21*)

Ego in viis justitiæ ambulo, in medio semitarum judicii, ut ditem diligentes me et thesauros eorum repleam.

ψ. (*Ez. 37, 26, 27*)
Fundabo eos et multiplicabo, et dabo sanctificationem meam in medio eorum in perpetuum. Et erit tabernaculum meum in eis.

Je marche dans les voies de la justice, au milieu des sentiers de la prudence, pour enrichir ceux qui m'aiment et pour remplir leurs trésors. Je les établirai sur un ferme fondement, je les multiplierai et j'établirai pour jamais mon sanctuaire au milieu d'eux et mon tabernacle sera chez eux.

Alleluia, Alleluia (*Tob. 13-17*)

ψ. Tu autem læta-beris in filiis tuis, quoniam omnes benedicentur et congregabuntur ad Dominum, Alleluia.

Pour toi, tu te réjouiras dans tes enfants, parce que le Seigneur les bénira tous et qu'ils se réuniront tous auprès de lui.

Evangelie : *Missus est*, comme au 25 mars. **Credo.**

Offertoire (*Judith 13, 31*)

Benedicta tu a Deo tuo in omni tabernaculo Jacob, quoniam in omni gente quæ audierit nomen

Vous êtes bénie de votre Dieu dans toute la maison de Jacob, parce que le dieu d'Israël sera glorifié en vous parmi

tuum, magnificabitur super te Deus Israël.	tous les peuples qui en- tendront votre nom.
---	---

Secrète

Munera devotionis nostræ, Domine, quæ recensentes dicatam tibi beatæ Mariæ Vir- ginis Ædem lætanter offerimus, accedenti- bus ipsius Virginis meritis, nobis et in- commoda nostræ in- firmitatis amoveant, ac largius dona tuæ virtutis impendant. Per Dominum.	Seigneur, que ces dons que nous vous offrons joyeusement, en mémoire de la consécration du sanctuaire de la B ^{se} Vierge Marie, nous ob- tiennent, par les mérites de cette même Vierge, le secours de votre force pour remédier avec effi- cacité à notre faiblesse. Par N.S.J.C.
--	---

Préface de la Sainte Vierge : *Et te in festivitate.*

Communion (Luc 1, 28)

Ave, Maria, gratia plena; Dominus te- cum: benedicta tu in mulieribus. Alleluia.	Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Sei- gneur est avec vous; vous êtes bénie entre les fem- mes. Alleluia.
---	--

Postcommunion

Recolentibus, Domi- ne, consecratam tibi beatæ Mariæ Virginis Ædem prosit cæleste convivium; ut, ejus- dem Virginis ope, di- gnius immensam in nos Filii tui miseri- cordiam celebremus;	Seigneur, que le céleste banquet auquel nous avons pris part en cette fête de la Dédicace du sanctuaire de la B ^{se} Vierge Marie profite à nos âmes. Puissions-nous, avec le secours de cette même Vierge, célébrer
--	---

et dilectionem erga
eum perpetuam nutria-
mus. Qui tecum.

plus dignement l'immen-
se miséricorde de votre
Fils envers nous et ne
cesser de nourrir en nous
son amour. Lui qui vit
et règne.

4 AOUT

Saint Dominique (1170-1221)
fondateur des Frères Prêcheurs
2^e cl.

*La suave et céleste rencontre que celle de Domi-
nique et de François ! Celano met de la complai-
sance à nous montrer « réunies » ces deux rayon-
nantes « lumières de l'univers », parlant « tour à tour
de Dieu, avec des paroles douces comme le miel...
remplis l'un pour l'autre de vénération », repoussant
avec le même tranquille mépris, loin d'eux et de
leurs frères, toutes les dignités et, « le visage tourné
vers l'œuvre rédemptrice, se regardant affectueu-
sement ».*

*Leurs deux Ordres ne furent jamais « fondus en
un seul », comme l'eut souhaité saint Dominique mais,
à leur origine, un trait commun les apparentait noble-
ment. Pour réagir contre la cupidité de leur temps,
les deux saints fondateurs avaient, d'instinct, élu
pour compagne la stricte pauvreté. Les premiers Do-
minicains devaient, eux aussi, distribuer leurs biens
et vivre d'aumônes. La sainte amitié qui liait dans
l'amour de Dieu Dominique et François unit encore
les enfants des deux patriarches.*

Comme au Missel romain, **Préface des Saints.**

7 AOUT

BB. Agathange (1598-1637)
et Cassien (1607-1637)
Mm. Capucins

*Deux fleurs, teintes de sang français, viennent
enrichir aujourd'hui l'Ordre des Capucins.
Agathange, de Vendôme, fit au couvent du Mans*

un noviciat rempli de ferveur. Il étudia la théologie à Rennes et fut envoyé en Egypte.

Le Père Cassien, de Nantes, élevé au collège Saint-Clément, entendit de bonne heure l'appel divin. Dès l'âge de quinze ans, il y répondit généreusement et, ses études terminées, reçut également son obédience pour l'Egypte.

Compagnons d'apostolat au Caire et en Ethiopie, le Père Agathange et le Père Cassien reçurent de grandes consolations et de non moins grandes tribulations au milieu des schismatiques. Mis en prison en haine de la foi, ils édifièrent par leur courage tous ceux qui les approchaient. Après un mois de détention, nos martyrs marchèrent au supplice avec une telle joie que leurs bourreaux en étaient stupéfaits. Heureux émules de saint Etienne, ils furent, sous une grêle de pierres, massacrés par la foule. S. Pie X les béatifica en 1904.

Messe : *Salus autem* du Commun de plusieurs Martyrs, sauf :

Oraison

Deus, qui beatis Agathangelo et Cassiano tuo amore succensis sanguinem pro fide effundere tribuisti : concede propitius ; ut, ipsis intercedentibus, sic contra hostes animæ dimicemus in terris, ut a te coronari mereamur in cælis. Per Dominum.

O Dieu qui, après les avoir enflammés de votre amour, avez accordé aux bienheureux Agathange et Cassien l'honneur de verser leur sang pour la foi, accordez-nous dans votre bonté, par leur intercession, de lutter ici-bas avec un tel courage contre les ennemis de notre âme, que nous méritions d'être couronnés par vous dans le ciel. Par N.S.J.C.

Alleluia, Alleluia

Hæc est vera fraternitas, p. 11.

Evangelie : *Sedente Jesu* au 19 septembre, Missel romain.

Secrète

Fiat tibi, Domine hæc hostia placabilis beatorum Agathangeli et Cassiani commemoratione martyrii ; per quam et maculas cordis nostri clementer abstergas et vota deprompta suscipias. Per Dominum.

Seigneur, que cette hostie que nous vous offrons en mémoire du martyre des bienheureux Agathange et Cassien apaise votre justice. Qu'elle nous obtienne de votre clémence d'être purifiés de nos souillures et de voir nos prières exaucées. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Mensa cælestis Domine vivificet nos semper et muniat : quæ beatos Agathangelum et Cassianum jugiter aluit ad victoriam. Per Dominum.

Faites, Seigneur, que nous trouvions toujours vie et force à votre banquet céleste qui n'a cessé de fortifier pour la victoire les bienheureux Agathange et Cassien. Par N.S.J.C.

8 AOUT

S. Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, 3^e O.
(1786-1859)

Thaumaturge, prophète et surhumain pénitent, favorisé des dons mystiques les plus excellents, saint Jean-Marie Vianney s'ajoute à la longue et glorieuse liste des enfants de saint François, auquel l'apparente non seulement son affiliation au Tiers-Ordre, mais plus d'une ressemblance morale. Ne vivait-il pas comme lui dans la plus grande pauvreté et simplicité ? N'était-il pas lui aussi, compatissant pour les humbles, les petits, les souffrants ? extasié de filiale gratitude devant les merveilles de la nature ? dévoré de la soif des âmes, parce que consumé d'amour de Dieu ? Et quelle séraphique résonance

dans ses paroles. « Mon Dieu, soupirait-il, qu'aimons-nous donc si nous n'aimons pas l'Amour ? — Quelle douleur amère de penser qu'il y a des hommes qui mourront sans aimer Dieu ! — Le pécheur est vraiment trop malheureux, trop malheureux !... » s'écriait-il en sanglotant.

Dans cet état d'amoureuse contemplation qui était le sien depuis si longtemps, le saint curé d'Arz « sans agonie » rendait son âme à Dieu à l'aube du 4 août 1859. Il était âgé de soixante-treize ans.

Il fut béatifié en 1904 par S. Pie X et canonisé en 1925 par Pie XI qui, le 23 avril 1929, le proclama patron de tous les curés et de tous les pasteurs d'âmes.

Comme au Missel romain, au propre de France.



12 AOUT

Sainte Claire (1194-1253)

fondatrice des Pauvres Dames

2^e cl.

Irréductible, tout comme le Poverello, quant au « droit évangélique de ne rien posséder sous le ciel », Claire est aussi, par ses autres vertus, une vraie réplique du séraphin d'Assise : leurs paroles et leurs actes sont semblables, car leurs cœurs brûlent d'un même amour pour Dieu et leurs frères.

Entre toutes ses vertus, sa tendresse pour l'Eucharistie resplendissait. Elle communiait avec telle

dévotion que « cela ne peut se dire ». L'oratoire proche de sa cellule possédait la sainte réserve. Combien d'heures y passa cette amante de l'oraison que l'extase emporta, certaine année, du Jeudi au Samedi-Saint ?

C'est devant le Saint Sacrement que « sans aucune crainte », malgré les Sarrazins escaladant les murs, la séraphique Vierge se prosterna, obtenant de Jésus par l'ardeur de son amoureuse confiance, le salut de ses filles et de la cité. Elle confectionna et broda pour saint François une aube de lin dont le « travail est admirable et considérable ». Cette aube, elle-même l'avait filée, comme elle fila pour les églises pauvres une centaine de corporaux qu'elle offrit en des boîtes « doublées de soie pourpre ou amarante ».

Assistée des frères Ange, Léon et Junipère, réconfortée par la sainte Eucharistie, absoute de ses péchés par Innocent IV, merveilleusement visitée par un groupe de vierges entourant la Mère du Seigneur Jésus, « l'âme de la glorieuse Claire, cueillie comme un fruit mûr par la Vierge Marie, monta triomphante vers son très doux Epoux ». Sa sainteté resplendit bientôt en de nombreux miracles, aussi, deux ans après sa mort, fut-elle solennellement canonisée à Anagni par Alexandre IV.

Introït, Graduel, Evangile, Offertoire de la Messe
Vultum du Commun des Vierges.

Oraison

Deus, qui Ecclesiam tuam beatæ Virginis Claræ miris illustras virtutum splendoribus, et nova prole sæcundas : concede propitius ; ut per ejus vestigia gradientes, æternæ gloriæ claritatem consequi mereamur. Per Dominum.

O Dieu qui illustrez votre Eglise par l'admirable splendeur des vertus de la B^{se} Vierge Claire et qui l'enrichissez d'une nouvelle famille, nous vous en supplions faites que, suivant ses traces, nous méritions de parvenir avec elle aux clartés de l'éternelle gloire. Par N.S.J.C.

Epître (Sap. 7, 21-25)

Lectio libri Sapientiae.

Omnium artifex docuit me sapientia ; est enim in illa spiritus intelligentiae sanctus, omnem habens virtutem, omnia prospiciens, et qui capiat omnes spiritus : intelligibilis, mundus, subtilis. Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia : attingit autem ubique propter suam munditiam. Vapor est enim virtutis Dei, et emanatio quaedam claritatis omnipotentis Dei sincera : et ideo nihil inquinatum in eam incurrit.

Lecture du livre de la Sagesse.

La Sagesse qui a tout créé m'a enseigné. En effet, il y a en elle un esprit d'intelligence qui est saint, qui peut tout, qui voit tout, qui pénètre tous les esprits, intelligent, pur et subtil. Car la sagesse est plus active que tout mouvement et elle atteint partout à cause de sa pureté. Elle est le souffle de la puissance de Dieu et la pure émanation de la clarté du Dieu tout-puissant : c'est pourquoi la moindre impureté ne peut se trouver en elle.

Secrète

Oblata tibi, quæsumus, Domine, dona sanctifica : quæ majestati tuæ accepta faciat beatæ Virginis tuæ Claræ intercessio veneranda. Per Dominum.

Sanctifiez, Seigneur, nous vous en prions, ces dons qui vous sont offerts ; que la vénérable intercession de la B^{se} Vierge Claire les rende agréables à votre majesté. Par N.S.J.C.

Préface

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper

Il est digne, juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout

et ubique gratias age-
re, Domine, sancte Pa-
ter, omnipotens æter-
ne Deus : Qui famu-
lam tuam Claram, per
beatum Franciscum,
studio vitæ sublimio-
ris incensam, ad sanc-
tæ Mariæ Virginis a-
ram Filio tuo mystice
desponsasti ; eamque,
ad seraphicæ perfec-
tionis culmen eve-
ctam, matrem plurima-
rum Virginum dele-
gisti. Et ideo, cum
Angelis et Archange-
lis, cum Thronis et
Dominationibus, cum-
que omni militia cæ-
lestis exercitus, hym-
num gloriæ tuæ cani-
mus, sine fine di-
centes :

Sanctus, etc...

temps et en tout lieu.
Seigneur Saint, Père tout
puissant, Dieu éternel qui,
devant l'autel de la Vierge
Marie avez, par le minis-
tère de saint François,
fiancé mystiquement à
votre Fils votre servante
Claire, enflammée du dé-
sir d'une vie plus par-
faite, vous qui après
l'avoir élevée au sommet
de la perfection séraphi-
que, l'avez choisie pour
être la Mère de nom-
breuses Vierges. C'est
pourquoi, avec les Anges
et les Archanges, les
Trônes et les Domina-
tions, et toute la milice
céleste, nous chantons
l'hymne de votre gloire,
en répétant sans cesse :

Saint, saint, saint, etc...

Communion (Matt. 25, 4 et 6)

Quinque prudentes
virgines acceperunt
oleum in vasis suis
cum lampadibus ; me-
dia autem nocte cla-
mor factus est : Ecce
sponsus venit : exite
obviam Christo Do-
mino.

Les cinq vierges pru-
dentes prirent de l'huile
dans leurs vases avec
leurs lampes. Mais au
milieu de la nuit un cri
se fit entendre : voici
l'époux qui vient, allez à
la rencontre du Christ le
Seigneur.

Postcommunion

Protegant, quæsumus, Domine, plebem tuam, gloriosæ Virginis tuæ Claræ continuata præsidia ; et sumpta pro illius gloria Corporis tui sacri et pretiosi Sanguinis sacramenta: Qui vivis et regnas.

Que votre peuple, Seigneur, nous vous en supplions, soit protégé par la continuelle assistance de la glorieuse Claire votre vierge et par le sacrement de votre corps sacré et de votre précieux sang que nous avons reçu en son honneur. Vous qui vivez et régnez.

17 AOUT

S. Roch de Montpellier C. 3^e O. (1295-1327)

Vers sa vingtième année, ne songeant qu'à suivre Notre Seigneur pauvre et humble, Roch abandonna son riche patrimoine, quitta la France et, mendiant et priant, se dirigea vers Rome. C'est là, pense-t-on, qu'il fut reçu dans le Tiers-Ordre.

Chemin faisant, la peste ravageant alors la péninsule, Roch se mit au service de ceux qui étaient atteints. Dieu récompensa son sacrifice plénier en lui accordant le pouvoir de guérir, par un signe de croix, les pestiférés. A Plaisance, atteint lui-même de la redoutable épidémie, Roch se réfugia dans un bois où, chaque jour, un chien, envoyé par la Providence, lui portait un pain.

Revenu dans sa ville natale, il fut arrêté comme espion. Interrogé, il eut pour toute réponse: « Je suis pèlerin et serviteur de Jésus-Christ ». Confirmés dans leurs soupçons et personne ne reconnaissant le jeune homme parti sept ans plus tôt, les juges le firent mettre en prison. Il y demeura cinq ans dans la prière, la pénitence et une patiente humilité, complètement oublié de tous ceux qui l'avaient condamné.

Sentant venir sa fin, l'héroïque jeune homme demanda un prêtre, reçut les derniers sacrements et, prenant le crucifix sur son cœur, expira. Il avait environ trente-deux ans.

Messe : Os justi, du Commun d'un Confesseur non Pontife, saur :

Oraison

Deus qui beato Rocho per Angelum tuum, tabulam eidem afferentem promisisti, ut, qui ipsum invocaverit a nullo pestis cruciatu læderetur : præsta quæsumus ; ut qui ejus solemnia celebramus, ipsius meritis et precibus, a mortifera peste corporis et animæ liberemur. Per Dominum.

Seigneur qui sur une tablette apportée par un Ange avez promis au B. Roch de préserver de la peste quiconque invoquerait son nom, accordez-nous, nous vous en supplions, à nous qui célébrons cette solennité, d'être délivrés par ses mérites et ses prières de la peste du corps et de l'âme. Par N.S.J.C.

19 AOUT

Saint Louis d'Anjou (1274-1297)

évêque de Toulouse, C. 1^{er} O.

Fils de Charles II, comte d'Anjou et de Provence, roi de Sicile et de Jérusalem, et de la fille d'Etienne V, roi de Hongrie, digne à tous égards de son grand oncle le roi saint Louis, il était heureux surtout de se proclamer fils de saint François. Sa mère, nièce de la grande sainte Elisabeth, l'avait elle-même formé à la vraie vie chrétienne. Aussi vit-on cet adolescent de quatorze ans accepter sereinement la captivité en Espagne pour libérer son père et profiter de ce temps pour progresser dans toutes les sciences et surtout en sainteté, sous la direction des Frères Mineurs.

Tombé gravement malade, il fit vœu d'entrer dans la religion séraphique et eut à subir de rudes assauts de la part de son père. Fidèle à la grâce, le jeune prince renonça à la couronne en faveur de son frère et fut ordonné prêtre.

Boniface VIII, admirant sa vertu, le nomma évêque de Toulouse. Louis, s'inclinant devant la volonté du Souverain Pontife, sollicita la faveur d'accomplir d'abord son vœu. A Rome même il prit l'habit

franciscain et fit profession avant de recevoir la consécration épiscopale.

La deuxième année de son épiscopat, Dieu l'appela à la récompense. Il fut canonisé peu après, du vivant de sa mère, par son propre précepteur, devenu pape sous le nom de Jean XXII.

Messe : *Statuit, du Commun d'un confesseur Pontife, sauf :*

Oraison

Deus, qui beatum Ludovicum Confessorem tuum atque Pontificem cæleste regnum terreno præponere docuisti, ac puritate illibata et eximia in pauperes caritate mirabiliter decorasti : concede ; ut, ejusdem virtutes æmulantes in terris, coronari cum ipso mereamur in cælis. Per Dominum.

O Dieu qui avez enseigné au B. Louis, votre Confesseur et Pontife, à préférer le royaume du ciel à un règne terrestre, et qui avez daigné le rendre admirable par sa pureté inviolable et son éminente charité envers les pauvres, accordez à vos serviteurs d'imiter celui que nous honorons : afin que, émules de ses vertus sur la terre, nous méritions d'être couronnés avec lui dans le ciel. Par N.S.J.C.

Alleluia, Alleluia

Rosa vernans caritatis, lilium virginittis, stella fulgens, Ludovice, vas sanctitatis, ora pro nobis Dominum. Alleluia.

Rose printanière de charité, lis de virginité, étoile brillante, ô Louis, vase de sainteté, priez pour nous le Seigneur. Alleluia.

Evangile : *Vigilate quia nescitis, de la Messe Sacerdotes, du Commun d'un Confesseur Pontife.*

Secrète

Sacrificia, Domine, quæ in honorem sancti Ludovici Confessoris tui atque Pontificis, tuæ offerimus majestati, nobis sint ad salutem efficacia, et tuæ placita pietati. Per Dominum.

Seigneur, que le sacrifice que nous offrons à votre majesté en l'honneur de saint Louis votre Confesseur et Pontife soit efficace pour notre salut et agréé de votre miséricorde. Par N.S.J.C.

Communion (*Matt. 24, 46-47*) de la Messe *Sacerdotes*.

Postcommunion

Immensam clementiam tuam, omnipotens Deus, suppliciter exoramus : ut, intercedente beato Ludovico Confessore tuo atque Pontifice, per hæc sancta quæ sumpsimus, cuncta nobis adversantia, te adjuvante, vincamus. Per Dominum.

Nous supplions humblement, Dieu Tout-Puissant, votre infinie clémence afin que, par l'intercession du Bienheureux Louis, votre Confesseur et Pontife, nous triomphions, par les saints mystères que nous avons reçus et avec l'aide de votre grâce, de tous les maux qui nous assaillent. Par N.S.J.C.

23 AOUT

B. Bernard d'Offide, 1^{er} O. (1604-1694)

Capucin

Dans sa foi simple et robuste, le brave cultivateur qu'était le père de notre bienheureux découvrit, le premier, la vocation « capucine » de son fils et l'engagea à la suivre. Dominique, ravi, quitta ses bœufs et son labour et fut admis au noviciat sous le nom de frère Bernard.

Aussitôt après sa profession, il fut employé à la cuisine. Il eut ensuite à s'occuper des malades. Alors, dans son ampleur, la charité de Bernard se dilata. Ayant, pendant de longues années, donné ses forces et son cœur à ses chers malades, il fut, à l'âge de soixante-cinq ans, nommé quêteur à Offlaga. La région montagneuse, les intempéries s'ajoutant à quelques infirmités, rendaient cet office particulièrement pénible pour l'humble Bernard. Il ne se plaignait jamais.

Lorsque déchargé de son rude emploi de quêteur frère Bernard fut nommé portier il continua, avec sa douceur et son sourire habituels, à se donner à tous.

A l'âge de quatre-vingt-dix ans, Bernard, atteint d'érysipèle, comprit que sa dernière heure approchait. Jusqu'au bout, il reçut les visiteurs, réconforta, consola, éclaira. Il demanda le saint Viatique et l'Extrême-Onction et s'unit aux ultimes prières. A ces paroles : « Partez de ce monde âme chrétienne », le mourant demanda : « Père gardien, donnez-moi le « Benedicite » pour aller au Paradis ». Sous la bénédiction de son supérieur, frère Bernard prononçant les noms de Jésus et de Marie, s'endormit dans le Seigneur, au jour octave de l'Assomption.

Il fut béatifié par Pie VI le 19 mai 1795.

Messe : *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf l'**Oraison :**

Deus, qui beato Bernardo Confessori tuo spiritum quo super egenos et pauperes intelligeret misericorditer contulisti; concede; ut, ejus exempla secuti, in die mala

O Dieu qui avez miséricordieusement communiqué au B. Bernard, votre Confesseur, l'intelligence pour comprendre les pauvres et les malheureux, faites-nous la grâce qu'ayant suivi ses

liberari	mereamur.	exemples, nous soyons délivrés aux jours mau- vais. Par N.S.J.C.
Per Dom.		

25 AOUT

**Saint Louis, roi de France, C.,
patron du Tiers-Ordre (1215-1270)**

(Dans le 3^e O. 1 cl.)

On sait quel chrétien était saint Louis et comment, formé par de savants maîtres, il faisait reposer son ardente dévotion « sur le fondement d'une foi très éclairée » par « une remarquable science théologique et scripturaire ».

Il eut parmi ses précepteurs le B. Pacifique « le roi des vers ». Il connut saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure. Son délassement était de converser avec les Frères Prêcheurs et les Mineurs.

Son austérité était tempérée par une affabilité gracieuse. Il s'irritait facilement, mais il gagnait les cœurs par sa courtoisie et son humilité.

C'est parce qu'il aimait Dieu de toutes ses forces qu'il se penchait si délicatement et si généreusement sur la misère quelle qu'elle fût, entreprenait la Croisade, brûlait d'ardeur pour la conversion des infidèles, des Juifs et des pécheurs. Sur le point de mourir, il disait encore : « Pour Dieu, tâchons que la foi puisse être prêchée dans Tunis ».

Roi magnanime, chrétien parfait, saint Louis, en digne fils de saint François, voulut mourir sur la cendre. Il fut canonisé par Boniface VIII.

Comme au Missel romain.

2 SEPTEMBRE

B. Apollinaire de Posat (1739-1792)

Martyr 1^{er} O. Capucin

Après avoir fait ses humanités à Fribourg chez les Jésuites, notre bienheureux entra au couvent des Capucins de Zoug (Suisse). Devenu prêtre, il fut nommé lecteur de philosophie et de théologie et se livra avec zèle au saint ministère. Sa science, sa piété, son amour de la Règle et des plus petites observances laissèrent dans tous les couvents où il passa une profonde édification.

Ayant sollicité la faveur d'être envoyé aux missions d'Asie, il dut d'abord, pour s'initier aux langues orientales, séjourner à Paris. Là, au quartier Saint-Sulpice, il consacrait ses loisirs à l'apostolat près des Allemands.

La Révolution le surprit dans la capitale. On le signala comme ayant « piété le serment ». Il protesta avec véhémence, de vive voix et par écrit, attestant qu'il préférerait mourir mille fois plutôt que de se soumettre à des lois contraires à celles de l'Eglise. Le 14 août 1792, il se présenta aux commissaires de la section du Luxembourg. Emprisonné aux Carmes, il y passa deux ou trois semaines, pendant lesquelles, vrai fils de saint François, il entoura de soins ses compagnons de captivité, les fortifiant par sa constante joie.

Il se rendit au martyre avec une véritable jubilation. Pie XI le béatifica en 1926.

Messe : *Lætabitur*, du Commun d'un Martyr, sauf :

Oraison

Ecclesiam tuam, quæsumus, Domine, fac nos semper filiali pietate diligere : cujus in juribus propugnandis beatus Apollinaris, spiritu fortitudinis roboratus, ad mortem usque certavit. Per Dominum.

Seigneur, faites-nous la grâce d'aimer toujours avec une filiale piété votre Eglise ; c'est pour la défense de ses droits que le B. Apollinaire, affermi par l'esprit de force, combattit jusqu'à la mort ; nous vous en supplions par N.S.J.C.

Secrète

In hostes tuos, Domine Deus, fortitudinem nobis conferat hæc mensa cælestis : quæ beatum Apollinarem sic aluit ad certamen, ut fortior effectus victoriam consequi mereretur. Per Dominum.

Que cette table sainte, Seigneur Dieu, qui fournit au bienheureux Apollinaire la force victorieuse dans son combat, nous communique une semblable force dans la lutte contre nos ennemis. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Salutaris hostiæ participatione roboratos, fac nos, Domine Jesu, beati Martyris Apollinaris invictam imitari in fide et caritate constantiam. Qui vivis.

Faites, ô Seigneur Jésus, que fortifiés par la participation à l'Hostie salulaire, nous imitions du B. Martyr Apollinaire la constance invincible dans la foi et la charité. Vous qui vivez et réglez.

4 SEPTEMBRE

Mémoire de S^{te} Rose de Viterbe, V. 3^e O.

(1235-1252)

Sous les yeux appuyés de son père et de sa mère, dont la foi est aussi grande que la vocation de leur fille est extraordinaire, Rose, dès son enfance, mène la vie des plus rudes anachorètes, tout en se faisant la pourvoyeuse et la consolatrice des pauvres et des souffrants. L'éclat des miracles prépare les esprits à la mission qui l'attend. L'héroïque fillette n'a pas dix ans quand la Vierge Marie lui apparaît, la comble de caresses, lui ordonne de revêtir l'habit du Tiers-

Ordre de saint François, de défendre la cause de Dieu et de l'Eglise et de reprendre sans crainte les vices de ses concitoyens.

Vêtue d'une robe grossière, pieds nus, cheveux au vent, l'humble enfant s'en va prêcher sur les places publiques avec une telle force et une telle sagesse qu'elle arrache à l'erreur et au désordre les habitants de Viterbe. Les fanatiques partisans de l'empereur Frédéric II, dont l'impiété bouleverse la sainte Eglise, s'émeuvent, poursuivent l'éloquente vierge, la menacent et, ne pouvant venir à bout de sa surnaturelle intrépidité, la condamnent à l'exil. Ce pénible exode étend son champ d'apostolat. L'accueillante cité de Soriano se convertit tout comme Viterbe.

Epuisée par les austérités, elle meurt à l'âge de 17 ans. Elle a été canonisée par Calixte III. Préservé de corruption, son corps se conserve à Viterbe dans l'église des Clarisses.

Oraison

Deus, qui beatam
Rosam sanctarum tua-
rum Virginum colle-
gio aggregare dignatus
es: tribue nobis quæ-
sumus; ut ejus pre-
cibus et meritis, a cul-
pis omnibus expiemur,
et tuæ majestatis con-
sortio perfruamur
æterno. Per Dominum

O Dieu qui avez daigné
admettre la B^{se} Rose dans
le chœur de vos saintes
Vierges, accordez-nous
par ses prières et ses mé-
rites, la grâce d'expier
toutes nos fautes et de
jouir de la contemplation
éternelle de votre majes-
té. Par N.S.J.C.

Secrète et Postcommunion de la messe *Dilexisti.*



17 SEPTEMBRE

Stigmates de N.P. saint François

2^e cl.

« Celui, dit saint Bonaventure en parlant de saint François, celui qui désirait avec une ardeur admirable, s'unir plus parfaitement à Jésus crucifié... devait être transformé en la ressemblance de Jésus crucifié dont il fallait qu'il fût une vive image ». Plus grande est la ressemblance, plus grande est l'union, plus grand est l'amour.

François voulait cette ressemblance, cette union, cet amour pour lui et ses enfants. Il ne cessait de contempler et de leur montrer les plaies du Christ pour y découvrir « le secret d'aimer ». « Son amour, dit saint François de Sales, employait toutes les forces de sa volonté pour se conformer à la Passion de son Bien-Aimé... L'amour fit passer les tourments intérieurs de ce grand saint François jusqu'à l'extérieur et blessa son corps du même dard de douleur dont il avait blessé son cœur. Quant aux ouvertures dans la chair, l'ardent séraphin darda des rayons d'une clarté si pénétrante qu'elle fit réellement dans la chair les plaies extérieures du crucifix, que l'amour avait imprimées intérieurement dans l'âme ».

La leçon divine est toujours la même. Il nous faut, un jour ou l'autre, passer par l'Alverne, c'est-à-dire, suivre le chemin de la Croix.

Introït

Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce		Pour moi, à Dieu ne plaise de me glorifier, si
---	--	---

Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. *Ps.* Voce mea ad Dominum clamavi : voce mea ad Dominum deprecatus sum. Gloria Patri.

ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde. *Ps.* J'ai élevé la voix et j'ai crié vers le Seigneur : j'ai élevé la voix et je l'ai supplié. Gloire au Père.

Oraison

Domine Jesu Christe, qui frigescente mundo, ad inflammandum corda nostra tui amoris igne, in carne beatissimi Patris nostri Francisci passionis tuæ sacra stigmata renovasti : concede propitius ; ut ejus meritis et precibus crucem jugiter feramus, et dignos fructus pœnitentiæ faciamus : Qui vivis,

Seigneur Jésus-Christ, qui, alors que la charité se refroidissait dans le monde, pour embraser nos cœurs du feu de votre amour, avez renouvelé les sacrés stigmates de votre passion dans la chair de notre bienheureux Père François, accordez-nous, dans votre bonté, par ses mérites et ses prières, de porter continuellement la croix, et de faire de dignes fruits de pénitence. Vous qui vivez et régnez.

Epître : *Mihi autem,* à la fête de saint François, page 121.

Graduel (*Ps.* 37, 3-10)

Sagittæ tuæ infixæ sunt mihi ; et confirmasti super me manum tuam. *ψ.* Domi-

J'ai été percé de vos flèches et vous avez appuyé sur moi votre main. Seigneur, tout mon

ne, ante te omne desiderium meum : et gemitus meus a te non est absconditus.	désir est devant vous et mon gémissement ne vous est pas caché.
--	---

Alleluia, Alleluia (Gal. 2, 19-20)

ψ. Christo confixus sum cruci : vivo autem ego, jam non ego, vivit vero in me Christus. All.	J'ai été crucifié avec le Christ. Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi.
--	---

Evangile

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam ; qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur ? Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua ? Filius enim hominis venturus est in	En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui aura perdu sa vie pour l'amour de moi la retrouvera. Et que sert à l'homme de gagner l'univers entier, si c'est au détriment de son âme ? Ou que donnera un homme en échange de son âme ? Quand le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père avec ses Anges, alors
---	---

gloria Patris sui cum
Angelis suis, et tunc
reddet unicuique se-
cundum opera ejus.

il rendra à chacun selon
ses œuvres.

Offertoire (*Ps. 20 3-4*)

Desiderium animæ
ejus tribuisti ei, Do-
mine, et voluntate la-
biorum ejus non frau-
dasti eum : posuisti in
capite ejus coronam
de lapide pretioso.

Vous lui avez accordé
le désir de son cœur, Sei-
gneur, et vous ne rejetez
pas la prière de ses lè-
vres : vous avez mis sur
sa tête une couronne de
pierres précieuses.

Secrète

Adsit nobis quæsu-
mus, Domine Jesu
Christe, beatissimi Pa-
tris nostri Francisci
pia, humilis et devota
supplicatio, in cujus
carne, prærogativa
mirabili, passionis tuæ
sacra stigmata reno-
vasti, et præsta ; ut,
virtute præsentis obla-
tionis, tuæ passionis
circa nos beneficia ju-
giter sentiamus : Qui
vivis.

Qu'elle nous soit favo-
rable Seigneur Jésus-
Christ, nous vous en
prions, la supplique pieu-
se, humble et dévote de
notre B. Père François
sur le corps duquel vous
avez renouvelé, par une
prérogative admirable,
les stigmates sacrés de
votre passion, et accor-
dez-nous, par la vertu de
cette oblation, de tou-
jours éprouver en nous
les bienfaits de cette
même passion. Vous qui
vivez et régnez.

Préface de N.P. S. François (p. 124)

Communion (*Matt. 16, 24*)

Qui vult venire post
me, abneget semetip-

Celui qui veut venir
après moi, qu'il renonce

sum, et tollat crucem suam, et sequatur me.	à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive.
---	---

Postcommunion

Deus, qui mira crucis mysteria in beato Patre nostro Francisco Confessore tuo multiformiter demonstrasti: da nobis, quæsumus, devotionis suæ semper exempla sectari, et assidua ejusdem crucis meditatione muniri. Per Dominum.

O Dieu, qui dans notre B. Père François avez montré sous plusieurs formes les mystères admirables de la croix, accordez-nous, nous vous en supplions, de suivre toujours les exemples de sa dévotion, et de nous fortifier par la méditation assidue de cette même croix. Par N.S.J.C.

18 SEPTEMBRE

S. Joseph de Copertino, C. 1^{er} O. (1603-1663)

A dix-sept ans, repoussé par les Conventuels, congédié par les Capucins, Joseph-Marie éprouva alors, disait-il plus tard, une telle douleur qu'il s'était senti comme arracher la peau. Traité de vagabond et d'insensé par les siens, y compris sa mère, il fut pour-tant reçu, sur les importunités de celle-ci, comme Tertiaire pour soigner la mule chez les Frères Mineurs Conventuels. Son obéissance et son humilité le rendirent bientôt cher à tous. On sait comment, malgré son ignorance, il fut promu au sacerdoce, Dieu permettant qu'on l'interrogeât sur le seul évangile qu'il sût lire et expliquer. D'où son titre à soutenir les étudiants pour des examens redoutés.

A l'église, Joseph de Copertino était prêtre, hors de là, un pauvre frère humilié sous les plus durs et vils travaux. Toujours gai et riant, aimable pour tous, il était assoiffé du salut des âmes. Il ne prêchait ni ne confessait, mais les foules venaient à lui. Il savait toucher les endurcis et tranquilliser les âmes angoissées.

Ses dernières années, au couvent d'Ostino, ne

furent qu'un ravissement perpétuel. Il célébra sa dernière messe le jour de l'Assomption. Le 17 septembre, il reçut le saint viatique et demanda l'Extrême-Onction. Il accueillit la mort avec une joie qui se communiqua aux assistants. « Jésus, Jésus, murmura-t-il. Loué soit Dieu. Béni soit Dieu. Soit faite la volonté de Dieu ». Son visage resplendit soudain et il expira. Saint Joseph de Copertino fut canonisé par Clément XIII, en 1767.

Comme au Missel romain.

20 SEPTEMBRE

S. François-Marie de Camporosso C. 1^{er} O.

Capucin (1804-1866)

Jean, le petit berger de Camporosso (diocèse de Vintimille) qui, chaque matin, accompagnait son père à la messe se laissait docilement former par la femme forte qu'était sa mère et se voyait miraculeusement guéri au sanctuaire de Notre-Dame de Laghet, aspira bientôt à la vie parfaite et, à dix-neuf ans, entra chez les Capucins.

Fervent novice, Jean, devenu frère François-Marie, fut d'abord marmiteux, puis infirmier. Sa précoce vertu le fit nommer quêteur à Gênes au couvent de l'Immaculée-Conception qui ne comptait pas moins de cent religieux. L'humble frère souffrit de quitter sa solitude, mais, comme en toute autre rencontre, il n'eut alors que sa réponse accoutumée : « Soit pour l'amour de Dieu... ». Il quitta pendant quarante ans, il quitta pour son couvent, il quitta pour ses bien-aimés frères malades, donnant au monde, en retour, la sainte et généreuse aumône de ses exemples et de ses bonnes paroles. Puis, ayant constaté d'innombrables détresses, il obtint de faire une seconde quête pour ses amis préférés, les pauvres.

Doux et humble, vivant évangile, il se plaisait au milieu des portefaix, des marins, des petits commerçants, les arrachant au mal et les poussant au bien.

Il marcha dans cette voie jusqu'au sublime. En 1866, Gênes fut ravagée par le choléra. Frère François s'offrit à Dieu pour ses concitoyens. Le saint frère, atteint du mal, expira tranquillement le 17 septembre. De ce jour, le fléau s'apaisa pour cesser peu après.

Béatifié par Pie XI le 30 juin 1929, il a été canonisé par Jean XXIII, le 8 décembre 1962.

Messe : *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Deus, qui beatum Franciscum Mariam, in humilitate tibi servientem, per omne caritatis opus mirabilem effecisti ; da, ut ejus intercessione et exemplo, tua in cordibus nostris caritas jugiter augeatur. Per Dominum.

O Dieu qui avez rendu admirable le B. François Marie, votre humble serviteur, par toutes sortes d'œuvres de charité, faites que par son intercession et à son exemple, votre amour s'accroisse toujours en nos cœurs. Par N.S.J.C.

Secrète

Oblationem nostram, quæsumus, Domine, beati Francisci-Mariæ Confessoris tui merita veneranda commendent, qui caritatis laude se tibi acceptabile obtulit holocaustum. Per Dominum.

Nous vous en supplions, Seigneur, que les mérites du bienheureux François-Marie, votre Confesseur, rendent agréable notre oblation, lui qui s'est offert en victime de la charité. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Cælestis, Domine, participatio sacramenti, beati Francisci-Mariæ suffragantibus meritis, mortalis vitæ consoletur angustias, nosque supernæ pa-

Que la participation au divin sacrifice nous obtienne, par les mérites du bienheureux François-Marie, la consolation au milieu des peines de cette vie, et nous donne

triæ faciat prægustare delicias. Per Domi- num.	un avant-goût des délices de la céleste patrie. Par N.S.J.C.
---	--

24 SEPTEMBRE

S. Pacifique de San Severino, C. 1^{er} O.

(1653-1721)

Pacifique, après dix années de fructueux apostolat, se vit réduit à une telle impuissance qu'il ne pouvait plus que souffrir et prier. Pauvre, humble, pénitent, particulièrement silencieux, il vécut pendant plus de trente ans, cette vie crucifiée et cachée. Les divines compensations ne lui manquèrent pas. Maintes fois pendant la prière et la célébration de la sainte messe, l'extase ou le ravissement le saisissaient et les joies de la patrie illuminaient son visage.

Après plus de cinquante ans de vie religieuse, il reçut les derniers sacrements avec une ardente dévotion, puis les yeux au ciel et rendant grâces à Dieu de tous ses bienfaits, il croisa les mains sur la poitrine et s'endormit dans le Seigneur. De nombreux miracles s'opérèrent à son tombeau, notamment deux résurrections. Le jour de la Très sainte Trinité, en 1839, Grégoire XVI l'inscrivit au catalogue des saints.

Messe : *Os justi*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Largitor omniū honorū, Deus, qui beatum Pacificum Confessorem tuum exi- miæ patientiæ virtute et solitudinis amore decorasti : ejus nobis intercessione concede ; ut, per eadem vestigia gradientes, eadem as- sequamur et præmia. Per Dom.	O Dieu, dispensateur de tous les biens, qui avez orné le B. Pacifique, votre Confesseur, d'une remarquable patience et de l'amour de la solitude, accordez-nous par son intercession, de marcher sur ses traces et d'avoir part un jour à sa récom- pense. Par N.S.J.C.
--	---

Secrète

Ut sacrificium quod beati Pacifici interveniente suffragio maiestati tuæ offerimus, Domine, acceptabile tibi nobisque sit salutare ; fac nos ea cordis humilitate eoque spiritus ardore sacrum mysterium peragere, quo ipse quotidie peregit. Per Dominum.

Seigneur, afin que ce sacrifice offert à votre Majesté et auquel s'ajoutent les prières du B. Pacifique, vous soit agréable et nous soit profitable, faites que nous offrions les saints mystères avec l'humilité de cœur et la ferveur d'esprit qui animaient ce saint quand il les offrait lui-même chaque jour. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Pro cælesti convivio, quo nos excipere dignatus es, Domine, gratias agentes, te humiliter deprecamur ; tuam Carnem et bibimus tuum Sanguinem, intercedente beato Pacifico, vitam habeamus æternam. Qui vivis.

En vous rendant grâce pour ce céleste banquet auquel vous avez daigné nous recevoir, Seigneur, nous vous demandons humblement qu'après avoir mangé votre Chair et bu votre Sang, nous obtenions, par l'intercession du B. Pacifique, la vie éternelle. Vous qui vivez et réglez.

27 SEPTEMBRE

Mémoire de saint Elzéar, C. 3^e O. (1285-1325)

Elzéar, marié à l'âge de treize ans à la bienheureuse Delphine de Glandèves, celle-ci lui déclara avoir fait vœu de virginité. D'un commun accord, ils furent héroïquement fidèles dans cette vœu, vivant dans une

mortification continuelle et plus tard, sous la Règle du Tiers-Ordre.

Envoyé en ambassade à Paris par le roi de Naples, Elzéar tomba mortellement malade. Il reçut les derniers sacrements avec une ardente dévotion. Son agonie fut traversée de si durs combats qu'elle remplit de compassion les assistants. « Par la grâce de Dieu, j'ai remporté la victoire » s'écria-t-il enfin avec joie. Il rendit l'esprit avec sérénité, apparaissant aussitôt à son épouse qui se trouvait en Provence et l'assurant que la divine miséricorde lui avait déjà accordé la bienheureuse félicité.

Elzéar fut canonisé le 16 avril 1369.

Messe : *Os justi*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf l'**Evangile** de la messe *Justus*, et l'**Oraison** :

Deus, qui beatum Elzearium, Confessorem tuum, inter cetera virtutum insignia, virginali pudicitia in conjugio decorasti ; concede propitius ; ut cujus sacra solemnia celebriter veneramur in terris, ejus beata consortia feliciter consequamur in cælis. Per Dominum.

O Dieu, qui parmi tant d'autres vertus éclatantes avez accordé au B. Elzéar, votre Confesseur, de garder dans le mariage la pureté des vierges, faites dans votre bonté, qu'au ciel nous jouissions heureusement de la société de celui dont nous célébrons solennellement sur cette terre le pieux souvenir. Par N.S.J.C.

3 OCTOBRE

Mémoire de S^{te} Marie-Josèphe Rosello, V. 3^e O.
(1811-1880)

La sainte qui fit cadeau à l'Eglise de la Congrégation des Filles de Notre-Dame de la Miséricorde, riche en œuvres charitables, naquit au diocèse de Savone. Toute jeune elle essayait de rendre service, d'exciter au bien les fillettes de son entourage. Elle entra dans le Tiers-Ordre, mais elle soupirait après

la vie religieuse. En 1837 avec quelques compagnes, elle ouvrait deux écoles. La mère Marie-Josèphe aidait à l'organisation d'un petit séminaire diocésain et au rachat des jeunes esclaves noirs d'Afrique. « La main au travail, le cœur à Dieu », disait-elle, « Faites le peu que vous pourrez, Dieu fera le reste ». Elle mourut le 7 décembre 1880 à Savone et fut canonisée le 12 juin 1949.

Oraison

Deus, qui sanctam Mariam Iosepham Virginem miseratione erga egentes insignem effecisti, et per eam Ecclesiam tuam nova prole fecundasti : concede quæsumus ; ut, ipsa intercedente, caritatis et pietatis opera exsequentes, misericordiam tuam consequi mereamur. Per Dominum.

Seigneur, qui avez rendu admirable dans son dévouement envers les malheureux sainte Marie-Josèphe et qui, par elle, avez enrichi votre Eglise d'une nouvelle famille religieuse, accordez-nous, par son intercession, d'obtenir miséricorde en nous exerçant aux œuvres de charité et de piété. Par N.S.J.C.

Secrète

Preces et hostiæ, quas in festivitate sanctæ Mariæ Iosephæ Virginis offerimus, ascendant ad te, Domine ; et descendat super nos tuæ miserationis operatio. Per Dominum.

Faites, Seigneur, que montent vers vous nos prières et nos offrandes en l'honneur de sainte Marie-Josèphe, et que descendent sur nous les effets de votre miséricorde. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Cælesti alimonia re-fecti, supplices te, Domine, deprecamur : ut,

Nous vous demandons instamment, Seigneur, comme fruit de notre

præclara sanctæ Mariæ Iosephæ Virginis tuæ virtutum exempla sectantes, et corpore tibi placeamus et mente. Per Dominum.

communion, que, imitant les vertus de sainte Marie-Josèphe, nous vous soyons agréables en tout. Par N.S.J.C.



4 OCTOBRE

Solennité de N.P. S. François (1182-1226)

fondateur des Trois Ordres

1^{re} cl.

Si ce n'est l'Amour, quoi donc nous révélera le secret du séraphique Père ? « Le Crucifié l'a attiré par son incommensurable faculté d'aimer ». Les yeux et le cœur de François ne cherchent plus que cet unique modèle. Son esprit n'a besoin que de l'Evangile de son Maître adoré.

Et comme ce « Jésus qu'il aime passionnément (c'est) le Jésus abandonné, humilié, appauvri et dépouillé de toutes les marques de sa sagesse, de sa puissance, de sa royauté et de sa divinité », François renonce à sa vie fastueuse et à son héritage, se mêle aux loqueteux et mange à leur écuelle, accepte, en chantant, les injures et les coups, soigne et baise les lépreux.

Mais « pour lui, la pauvreté évangélique n'est pas seulement la misérable privation des biens terrestres

et matériels, elle personnifie l'esprit de renoncement total à soi-même ». Alors son amour continue de l'appauvrir jusqu'à le priver de la tendresse de sa mère, de l'affection de son père et de son frère, de l'estime de ses concitoyens. Son amour le garde fils humble et soumis de la sainte Eglise, affamé d'obéir « même à un novice d'une heure », conscient de sa petitesse jusqu'à se déclarer « voleur des trésors de Dieu ».

Ce « Jésus qu'il aime passionnément », c'est encore le Jésus souffrant et mourant par amour pour nous et François aussi se donne parce qu'il aime. Par trois fois, il court au devant du martyr corporel. Il se livre avec non moins d'élan au quotidien martyr de sa vie. Si pénétrante, si constante, si universelle est sa sollicitude pour les siens, que ceux-ci l'appellent couramment « mater carissima », « mère très chère ».

Il donne à tous sa courtoisie, sa bonté, sa miséricorde affectueuse. Avec une aimable simplicité et une égale aisance, il traite les larrons en honnêtes gens, les pauvres en grands seigneurs, les gentils-hommes en souverains, les clercs en docteurs et en saints, les impies en futurs bienheureux. Les yeux de son amour, plus clairvoyants que ceux de la science, lui font découvrir le moyen de faire jaillir l'étincelle sacrée qui gît au cœur du plus mauvais.

François donne tout ce qu'il a, tout ce qu'il est. Libre et joyeux, il redit au Crucifié que son « joug est suave et son fardeau léger » à qui le porte avec amour. Il magnifie la Vierge et les anges. Il se penche sur tous les êtres et leur parle fraternellement, car il sait avec quel amour le Père des cieux les a créés pour lui. Il chante la souffrance et la mort, car il a trouvé le secret de les transformer en amour pour Celui qui les a supportées pour son amour.

Pour l'amour de Jésus pauvre et crucifié, François meurt pauvre et crucifié. Et de cette pauvreté et de cette crucifixion débordent sans cesse pour qui veut suivre Jésus avec François : amour, paix, joie.

Introït

Gaudeamus omnes in
Domino, diem festum
celebrantes sub hono-
re beati Patris nostri
Francisci : de cujus
solemnitate gaudent

Réjouissons-nous tous
dans le Seigneur en cé-
lébrant ce jour en l'hon-
neur de notre B. Père
François ; les Anges se
réjoissent de cette so-

Angeli et collaudant
Filium Dei. *Ps. 32, 1*
Exsultate, justi, in Do-
mino : rectos decet col-
laudatio. Gloria Patri.

lennité et ils en louent
le Fils de Dieu. *Ps.* Jus-
tes, réjouissez-vous dans
le Seigneur ; aux cœurs
droits sied la louange.
Gloire.

Oraison

Deus, qui Ecclesiam
tuam, beati Patris nos-
tri Francisci meritis
fætu novæ prolis am-
plificas : tribue nobis,
ex ejus imitatione, ter-
rena despicere, et cæ-
lestium donorum sem-
per participatione gau-
dere. Per Dominum.

O Dieu qui, par les
mérites de notre bien-
heureux Père François,
avez enrichi votre Eglise
de la postérité d'une
nouvelle famille, accor-
dez-nous de dédaigner à
son exemple tous les
biens de la terre et de
nous réjouir toujours dans
la possession des biens
célestes. Par N.S.J.C.

Epître (*Gal. 6, 14-18*)

Lectio Epistolæ bea-
ti Pauli Apostoli ad
Galatas. Fratres : Mihi
autem absit gloriari,
nisi in cruce Domini
nostri Jesu Christi :
per quem mihi mun-
dus crucifixus est, et
ego mundo. In Chris-
to enim Jesu neque
circumcisio aliquid
valet, neque præpu-
tium, sed nova crea-
tura. Et quicumque
hanc regulam secuti

Lecture de l'épître de
saint Paul aux Galates.

Mes frères, pour moi
à Dieu ne plaise de me
glorifier, si ce n'est dans
la croix de N.S.J.C., par
qui le monde est crucifié
pour moi, comme je le
suis pour le monde ! Car,
dans le Christ-Jésus, ce
n'est pas la circoncision
qui sert à quelque chose
ni l'incirconcision, mais
c'est d'être une nouvelle
créature. Sur tous ceux

fuerint, pax super illos, et misericordia, et super Israël Dei. De cetero nemo mihi molestus sit; ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto. Gratia Domini nostri Jesu Christi cum spiritu vestro, fratres. Amen.

qui suivront cette règle, que la paix et la miséricorde soit sur eux et sur l'Israël de Dieu. Au reste, que personne ne me cause plus de peine; car je porte sur mon corps les stigmates du Seigneur Jésus. Frères, que la grâce de N.S.J.C. soit avec votre esprit! Amen.

Graduel (*Ps. 72, 25-26*)

Quid mihi est in cælo, et a te quid volui super terram? *ψ.* Defecit caro mea, et cor meum: Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.

Alleluia, alleluia. — *ψ.* Franciscus, pauper et humilis, cælum dives ingreditur, hymnis cælestibus honoratur, Alleluia.

Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel. Et qu'ai-je désiré de vous sur la terre? Ma chair et mon cœur ont défailli, ô Dieu qui êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité.

Alleluia, Alleluia. *ψ.* François, humble et pauvre, entre riche au ciel, acclamé par les hymnes célestes. Alleluia.

Evangile (*Matth., 11, 25-30*)

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. — In illo tempore, respondens Jesus dixit: Confiteor tibi, Pater, Domine cæli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea

Suite du Saint Evangile selon saint Matthieu.

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit: Je vous rends grâces, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents et que vous les avez ré-

parvulis. Ita Pater : quoniam sic fuit placitum ante te. Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et nemo novit Filium, nisi Pater, neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos et discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.

Credo.

Offertoire (Ps. 72, 28)

Mihi autem adhærere Deo bonum est : ponere in Domino Deo spem meam.

vélées aux petits. Oui, mon Père, parce qu'il vous a ainsi plu. Mon Père m'a mis toutes choses entre les mains, et nul ne connaît le Fils sinon le Père ; personne non plus ne connaît le Père sinon le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous et recevez mes leçons parce que je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.

Pour moi, c'est mon bonheur de m'attacher à Dieu, de mettre mon espoir dans le Seigneur Dieu.

Secrète

Munera tibi, Domine, dicata sanctifica : et, intercedente beato Patre nostro Francis-

Sanctifiez, Seigneur, les dons qui vous sont offerts, et par l'intercession de notre bienheureux

co, ab omni nos cul-
parum labe purifica.
Per Dominum.

Père François, purifiez-
nous de toutes les taches
de nos péchés. Par N.S.
J.C.

Préface

Vere dignum... tibi
gratias agere... qui ve-
nerandum Confesso-
rem famulum tuum
beatum Franciscum
tua, Deus, altissima
bonitate et clementia,
sanctorum tuorum
meritis et virtutibus
sublimasti; mentem-
que ipsius, Sancti Spi-
ritus operatione, amor
ille seraphicus arden-
tissime incendit inte-
rius, cujusque corpus
sacris stigmatibus in-
signiavit exterius, signo
crucifixi Jesu Christi
Domini nostri. Per
quem...

Il est vraiment juste...
de vous rendre grâces...
à vous qui dans votre
très haute bonté et clé-
mence avez élevé à la
sublimité des vertus de
vos saints ce vénérable
confesseur votre serviteur
le B. François dont l'â-
me, par l'opération de
l'Esprit-Saint, a été inté-
rieurement embrasée des
plus ardentes flammes du
plus pur amour séraphi-
que, en même temps que
cet amour imprimait sur
son corps les sacrés stig-
mates et le sceau de N.S.
Jésus-Christ crucifié. Par
lequel...

Communion (Luc, 12, 42)

Fidelis servus et
prudens quem consti-
tuit dominus super fa-
miliam suam, ut det
illis in tempore tritici
mensuram.

Voici le serviteur fidèle
et prudent, que le maître
a établi sur sa maison,
pour distribuer à chacun,
en son temps, sa mesure
de blé.

Postcommunion

Ecclesiam tuam,
quæsumus, Domine,

Que la grâce céleste,
nous vous en supplions,

gratia cælestis ampli-
ficet, quam beati Pa-
tris nostri Francisci
Confessoris tui illumi-
nare voluisti gloriosis
meritis et exemplis.
Per Dominum.

Seigneur, dilate votre
Eglise qu'il vous a plu
d'éclairer par les glorieux
mérites et exemples de
notre bienheureux Père
François, votre confes-
seur. Par N.S.J.C.

Cérémonie du Transitus

Le 3 ou le 4 octobre, au soleil couchant, heure où le séraphique Père trépassa, ses enfants aiment à se réunir pour célébrer triomphalement, de cette copie fidèle du Christ crucifié, l'entrée dans la vraie vie.

« Vaincu par la maladie mortelle qui devait mettre fin à ses maux [le saint] se fit étendre nu sur la terre nue. Par zèle de la pauvreté, il avait fait en sorte de n'avoir pas même au moment de la mort un habit à lui, mais celui qu'un autre lui aurait prêté... Il appela près de lui deux frères, ses fils de prédilection, et leur ordonna de chanter, à haute voix, dans l'allégresse de l'esprit, des louanges à Dieu, pour sa mort, ou plutôt pour sa vie prochaine. Lui-même psalmodia le psaume de David : « De ma voix j'ai crié vers le Seigneur, de ma voix j'ai supplié le Seigneur ». Cette très sainte âme fut délivrée de sa chair et absorbée dans un abîme de lumière, pendant que le corps s'endormait dans le Seigneur... on eût dit qu'il venait d'être détaché de la croix, avec ses mains et ses pieds percés de clous et son cœur blessé comme d'un coup de lance.

« Soutiens-toi, ô Père, de toute la famille de tes fils. Donne-leur la force de résister au mal. Purifie-les pour qu'ils rayonnent. Donne-leur la joie pour qu'ils portent des fruits... Qu'ils possèdent la véritable humilité que tu as possédée... Qu'ils observent la pauvreté que tu as observée et méritent la charité avec laquelle tu as toujours aimé le Christ crucifié qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit dans les siècles des siècles. Amen ».

Les reliques de N. P. S. François étant exposées et encensées, le chœur, debout, chante :

O sanctissima ani- ma, in cujus transitu cœli cives occurrunt,	O âme très sainte ! A son entrée en l'éternelle vie les élus s'empressent
--	---

Angelorum chorus exsultat, et gloriosa Trinitas invitat, dicens: Mane nobiscum in æternum !	au-devant d'elle, le chœur des anges exulte et la glorieuse Trinité la com- ble de joie en disant : A jamais demeure avec nous !
---	---

et le psaume 141^e : *Voce mea* (aux Vêpres).

Après le Gloria Patri, on répète l'antienne et, à genoux, on récite cinq Pater, Ave et Gloria. Puis l'antienne suivante se chante debout.

Salve, sancte Pater, patriæ lux, forma Mi- norum, virtutis specu- lum, recti via, regula morum ; carnis ab exsilio duc nos ad re- gna polorum.	Salut, ô Père saint, lu- mière de votre patrie, modèle des Mineurs, mi- roir de vertu, voie de droi- ture, règle des mœurs ; de cet exil charnel con- duisez-nous au royaume des cieux.
--	--

A genoux, depuis le verset *Franciscus* jusqu'à la fin.

V. Franciscus, pau- per et humilis, cœlum dives ingreditur.	V. François, pauvre et humble, entre riche au ciel.
---	---

R). Hymnis cœlesti- bus honoratur.	R). Dont les hymnes retentissent en son hon- neur.
---------------------------------------	--

Oraison

Deus qui hodierna die animæ beati Pa- tris nostri Francisci æternæ beatitudinis præmia contulisti, con- cede propitius, ut qui ejus migrationis me- moriam piis affectibus	O Dieu qui, en ce jour, avez accordé à l'âme de notre B. Père François la récompense de l'éternelle béatitude, faites dans vo- tre bonté que, nous qui célébrons la mémoire de son trépas avec une fi-
---	---

celebramus, ad ejusdem beatitudinis præmia feliciter pervenire mereamur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

ψ. Dominus vobiscum.

℣. Et cum spiritu tuo.

ψ. Benedicamus Domino.

℣. Deo gratias.

liale tendresse, nous parvenions heureusement au même bonheur. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

ψ. Que le Seigneur soit avec vous.

℣. Et avec votre esprit.

ψ. Bénissons le Seigneur.

℣. Rendons grâces à Dieu.

Le célébrant bénit l'assemblée avec la relique qu'il fait ensuite vénérer.

5 OCTOBRE

Commémoration de tous les Défunts de l'Ordre

On fait la commémoration de tous les défunts de l'Ordre, de la même manière que, le 2 novembre, l'Eglise associe dans une même prière tous les fidèles défunts.

6 OCTOBRE

Mémoire de S^{te} Marie-Françoise des Cinq Plaies

V. 3^e O. (1715-1791)

Après avoir énergiquement repoussé une riche alliance, Marie-Françoise, à l'âge de seize ans, revêtit l'habit du Tiers-Ordre dans la maison même de son rude père et prit le nom de sœur Marie-Françoise des Cinq Plaies de Jésus. Dès son enfance, la méditation de la Passion nourrissait son âme. Sa longue

vie fut une participation effective aux souffrances du Sauveur qui la décora des sacrés Stigmates.

Surnaturellement instruite des douleurs qui se préparaient pour l'Eglise, Marie-Françoise obtint de Dieu qu'il hâtât sa mort. Elle trépassa à Naples, sa ville natale, le 6 octobre 1791, et fut canonisée par Pie IX en 1867.

Oraison

Domine Jesu, qui beatam Mariam Franciscam Virginem inter cæteras dotes in mundi contemptu mirabilem effecisti: ejus, quæsumus, meritis et intercessione, concede nobis terrena despiceret, et cælestia semper inquirere. Qui vivis.

Seigneur Jésus qui, parmi d'autres dons, avez rendu admirable la Bse Marie-Françoise, vierge, par le mépris du monde, accordez-nous par ses mérites et son intercession de mépriser les choses terrestres et d'aspirer toujours aux biens célestes. Vous qui vivez et régnez.

Secrète

Accipe, Domine, munera, quæ in beatæ Mariæ Franciscæ Virginis celebritate deferimus: cujus nos patrocinio muniri confidimus. Per Dominum.

Agréez, Seigneur, les présents que nous vous offrons en la fête de la bienheureuse vierge Marie-Françoise dont le secours nous protégera, nous en avons confiance. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Angelorum pane nutriti supplices te, Domine, deprecamur: ut, qui beatam Mariam Franciscam Virginem tuam familiari Ange-

Seigneur, qui avez accordé à la bienheureuse Marie-Françoise, votre vierge, l'intimité familière avec les anges, nous vous en supplions instamment,

lorum consuetudine
decorasti ; ipsius pia
intercessione, angelicis
facias nos moribus vi-
vere et ab omnibus
malorum spirituum
insidiis liberari. Per
Dominum.

faites que, nourris du pain
des anges et par sa pieu-
se intercession, nous me-
nions une vie angélique
et soyons délivrés de
toutes les embûches des
mauvais esprits. Par N.S.
J.C.

10 OCTOBRE

S. Daniel et ses compagnons Mm. 1^{er} O. (+ 1227)

Enflammés par le martyre de saint Bérard et de ses compagnons, sept Frères Mineurs : Daniel, Ange, Samuel, Domne, Léon, Hugolin et Nicolas obtinrent l'autorisation d'aller, eux aussi, évangéliser le Maroc. Ils pensaient se rendre dans la ville de ce nom (aujourd'hui Marrakech) mais, pour on ne sait quelle raison, ils se dirigèrent vers Ceuta dont l'entrée était interdite aux chrétiens.

Nos missionnaires, joyeux, s'encouragent à la lutte, se confessent, communient et passent vingt-quatre heures en prières. Puis, sous l'ardente direction de Daniel, ils pénètrent courageusement dans la ville, clamant à haute voix : « Il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ ».

Grand émoi dans la cité. Colère des Maures qui se saisissent des frères et, sous les coups et les outrages, les conduisent à leur chef, auquel nos apôtres annoncent aussi la vérité.

Jetés en prison, ils prêchent aussi hautement par leur patience et leur joie que par leurs paroles. Menaces et promesses les laissent irréductibles. Ils sont condamnés à être décapités. Joyeux et fiers, ils se présentent à la mort comme à un festin. A peine tombés, leurs corps sont mis en pièces par la populace, qui les traîne ignominieusement par les rues.

Ces précieux restes, ayant été recueillis par des chrétiens, furent transportés en Espagne et y opérèrent d'innombrables miracles.

Nos généreux martyrs furent canonisés par Léon X.

Introït et Evangile de la Messe Sapientiam, du Commun de plusieurs Martyrs.

Oraison

Fraterna, nos Domine, Martyrum tuorum corona lætificet : quæ et fidei nostræ præbeat incrementa virtutum ; et multiplici nos suffragio consoletur. Per Dominum.

Seigneur, que la couronne de ces frères, vos martyrs, nous soit un sujet de joie, qu'elle donne un accroissement de vigueur à notre foi et nous console en multipliant nos intercesseurs. Par N.S. J.C.

Epître : *Exhibeamus* (25 oct. S. Chrys. et Darie).

Graduel : *Clamaverunt*, de la Messe *Salus autem*.

Alleluia : *Hæc est vera fraternitas*, p. 11.

Secrète

Mysteria tua, Domine, pro sanctorum Martyrum tuorum commemoratione devota mente tractemus : quibus nobis et præsidium crescat et gaudium. Per Dominum.

Faites, Seigneur, que nous célébrions dévotement vos saints mystères en mémoire de vos saints martyrs, afin que nous en recevions un accroissement de force et de joie. Par N.S.J.C.

Communion. *Quod dico vobis* de la Messe *Salus autem*.

Postcommunion

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus : ut, quorum memoriam sacramenti participatione recolimus, fidem quoque proficiendo sectemur. Per Dominum.

Nous vous en supplions, Dieu tout-puissant, faites que nous imitions aussi, en progressant dans la vertu, la foi de ceux dont nous célébrons la mémoire en participant à ce sacrement. Par N.S.J.C.

12 OCTOBRE

S. Séraphin de Montegrano (1640-1704)

C. 1^{er} O. Capucin

Reçu, après une pénible attente, chez les Capucins, Félix, devenu frère Séraphin, se révéla d'abord si maladroit qu'il fit le tour de tous les couvents, mécontentant confrères et gardiens. Aux réprimandes incessantes s'ajoutaient les luttes de son amour-propre et les assauts du démon qui le poussaient à quitter son saint état. Un jour où la tentation était plus violente que jamais, il cria sa détresse à Dieu. Du tabernacle une voix lui répondit : « Tu peux tout avec ma grâce. Souffre et prie ». Réconforté, il résolut de réciter la couronne de la Sainte Vierge pour ceux qui le peigneraient. Il y fut si fidèle que le Seigneur lui promit en retour de lui accorder toutes les grâces qu'il solliciterait.

Inhabile, il le resta toute sa vie. Il sut se sanctifier dans l'abjection et ce fut le plus grand des nombreux miracles qu'il opéra, lui qui, encore tout enfant, marchait sur les flots débordés en se rendant au sanctuaire de Lorette.

L'angine de poitrine dont il souffrait l'emporta à soixante-quatre ans dans un dernier élan de son cœur qui brûla vraiment comme un séraphin. Des groupes d'enfants annoncèrent sa mort. Une moisson de miracles fut obtenue par l'intercession de l'humble serviteur de Dieu, dont le peuple proclamait bien haut la sainteté. Il fut canonisé le 16 juillet 1767.

Messe : *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Deus, qui in corde beati Seraphini amoris tui flammis excitasti : ejus, quæsumus, nobis intercessionem concede ; ut, illius vestigia sectantes, iisdem ardoribus accendamus. Per Dominum.

O Dieu qui avez allumé dans le cœur du bienheureux Séraphin les flammes de votre amour, accordez-nous, nous vous en conjurons par son intercession, de marcher sur ses traces et d'être embrasés des feux de la même charité. Par N.S. J.C.

19 OCTOBRE

S. Pierre d'Alcantara (1499-1562), C. 1^{er} O.

« Son corps était tellement exténué, qu'il semblait n'être formé que de racines d'arbres », s'exclamait Thérèse d'Avila au souvenir ému de Pierre d'Alcantara, son premier et principal coopérateur dans la réforme carmélitaine. Le grand saint espagnol est peut-être en effet le plus rigoureux pénitent de l'Ordre séraphique.

A seize ans, il entra chez les Mineurs déchaussés où, à l'égal de son corps, son âme fut crucifiée par d'âpres lutttes, par des calomnies et des persécutions. Il s'estimait alors « traité selon ses mérites ».

Ce fut lui qui inaugura l'usage de la plantation des croix de mission. Son ministère produisit de grands fruits de salut, car au plus complet mépris de lui-même il joignait une admirable et constante indulgence pour le prochain. Tous les souffrants lui étaient chers. Sa joie était de pacifier.

A l'heure qu'il avait prédite, réconforté par les derniers sacrements et par l'apparition de la Vierge accompagnée de saint Jean l'Evangéliste, il émigra vers Dieu en disant : « Je me suis réjoui de ce que l'on m'a appris : nous irons dans la maison du Seigneur ».

Sainte Thérèse assure que tout ce qu'elle sollicitait du ciel au nom de Pierre d'Alcantara, elle l'obtenait aussitôt, même du vivant de ce grand saint. Profitons d'un pareil crédit et demandons à ce digne fils de saint François de nous guider dans le chemin de l'oraison, dont il a si doctement écrit.

Messe : *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Deus, qui beatum Petrum Confessorem tuum admirabilis poenitentiae et altissimae contemplationis munere illustrare dignatus es : da nobis quaesumus ; ut, ejus suffragantibus meritis, car-

Dieu, qui avez daigné faire resplendir le bienheureux Pierre votre Confesseur par le don d'une admirable pénitence et d'une très haute contemplation, accordez-nous, nous vous en supplions, que, par l'intercession de

ne mortificati, facilius
cælestia capiamus. Per
Dom.

ses mérites, mortifiant la
chair, nous obtenions plus
facilement les biens cé-
lestes. Par N.S.J.C.

Epître : *Quæ mihi* (15 janvier, saint Paul, ermite).

Alleluia, Alleluia

ψ. Crucis cultor op-
time, sancte Petre,
norma veræ sanctita-
tis, impetra nobis tuis
precibus fructus di-
gnos pœnitentiæ, ut
tecum simus æternæ
gloriæ consortes. All.

O parfait amant de la
croix, saint Pierre, mo-
dèle de véritable sainteté,
obtenez-nous par vos
prières de dignes fruits
de pénitence, afin que
nous possédions avec vous
l'éternelle gloire. Alleluia.

Secrète

Oblationem nostram,
quæsumus, Domine,
sancti Petri meritis
placatus **a s s u m e :**
quam dum in carne
v i v e r e t, purissimis
manibus contrectavit
et obtulit. Per Domi-
num.

Seigneur, apaisé par
les prières de saint Pier-
re qui, durant sa vie mor-
telle, immolait la divine
victime avec des mains
très pures, nous vous sup-
plions de bien vouloir
agréer notre offrande. Par
N.S.J.C.

Postcommunion

Præsta, quæsumus,
omnipotens Deus : ut,
beati Petri Confesso-
ris tui semper facta
sectantes, **f r u c t u m,**
quem de cælesti hoc
alimento percepit, ipsi
quoque percipere me-
reamur. Per Dominum.

Faites, nous vous en
prions, Dieu tout-puis-
sant, qu'imitant toujours
les exemples du B. Pierre
votre Confesseur, nous
méritons de recueillir de
cet aliment céleste le mê-
me profit que lui. Par
N.S.J.C.

30 OCTOBRE

B^x Ange d'Acri, C. 1^{er} O. Capucin

(1669-1739)

Il était ardent, habitué à l'oraison et à la pénitence, le jeune calabrais Luc-Antoine Falcone qui, en 1687, se présentait chez les Frères Mineurs Capucins. Pourtant, par deux fois, cédant aux suggestions du démon qui lui exagérait les richesses monastiques, il sortit du couvent. Un troisième essai faillit être suivi de la même désertion, mais Luc-Antoine implora de Jésus la force qu'il ne pouvait trouver en lui-même.

Décidé à vaincre ou à mourir, le nouveau Frère Ange triompha de l'ennemi par une prière et une mortification constantes : alors lui furent accordés la joie et l'amour séraphiques.

Appelé à la prédication, une dure épreuve l'affligea : les défaillances d'une mémoire ordinairement très fidèle. A ses supplications, Notre-Seigneur répondit : « Ne crains rien. Je suis celui qui suis. je te donnerai le don de la parole. Prêche dans un stile simple afin que tous te comprennent ». Ange d'Acri n'eut plus alors que deux livres : la Bible et le Crucifix.

Grand thaumaturge et prophète, il fut instruit dans l'oraison, au moment même du combat, de la victoire des armées chrétiennes, conduites par le prince Eugène de Savoie. (Belgrade, 16 août 1717).

Nommé ministre provincial, Ange d'Acri exhortait surtout ses fils à s'abandonner entièrement à la paternelle bonté du Seigneur. Telle était son humilité que les affronts le remplissaient d'allégresse.

Il tomba malade le 24 octobre, reçut l'Extrême-Onction, vainquit une dernière fois les assauts du démon, puis émigra vers le royaume céleste en disant : « Venez, ô bon Jésus, venez ! ».

Il fut béatifié, en 1825, par Léon XII.

Messe : *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

<i>Mirabilis in sanctis tuis, omnipotens Deus, qui beati Angeli spiri- tum ad teipsum tra- here dignatus es : ejus</i>	<i>Dieu tout-puissant, ad- mirable dans vos saints, qui avez daigné attirer à vous l'esprit du bienheu- reux Ange, accordez-</i>
--	--

meritis et intercession-
ne, concede, cuncta
nos terrena respuere
et in amore supernæ
patriæ continua cæles-
tium meditatione ro-
borari. Per Dominum.

nous, par ses mérites et
son intercession, de mé-
priser toutes les choses
terrestres et d'être forti-
fiés dans l'amour de la
patrie éternelle par la
continue méditation
des choses célestes. Par
N.S.J.C.

13 NOVEMBRE

S. Didace d'Alcala, C. 1^{er} O. († 1463)

*Pauvre des biens de ce monde, mais riche de
vertus, ce fils de l'Andalousie embrassa d'abord,
jeune encore, la vie érémitique. Le désir d'une vie
plus parfaite le conduisit ensuite, comme frère lai,
chez les Mineurs de l'Observance.*

*Toute sa vie, il garda inviolablement, à la lettre,
la Règle de son Ordre. Enfoncé dans son humilité
et l'assidue contemplation des choses du ciel, cet
illettré, instruit par Dieu, enseignait les docteurs.*

*Au grand jubilé de 1450, quatre mille religieux
de l'Ordre se trouvaient à Rome pour la canoni-
sation de S. Bernardin de Sienne. Beaucoup tom-
bèrent malades au couvent d'Ara Cœli. L'humble
frère se dépensa de telle sorte que, malgré la disette,
ceux qu'il soignait ne manquèrent de rien. Il en
guérit un grand nombre par des onctions d'huile
provenant d'une lampe brûlant devant une image
de Marie dont il célébrait les fêtes avec une extraor-
dinaire allégresse.*

*Envoyé aux îles Canaries où il se félicitait de
recevoir le martyre il eut du moins le bonheur d'y
convertir des infidèles. Revenu en Espagne, au cou-
vent d'Alcala et sentant la mort approcher, il de-
manda les derniers sacrements. Il expira la nuit du
samedi 12 novembre 1463, les yeux fixés sur son
crucifix, redisant avec grande émotion l'hymne de
la Croix : « O bois précieux, ô heureux clous ! qui
avez eu le bonheur de porter le roi des rois. » Son
corps répandait une suave odeur. Près de lui, quan-
tité de miracles s'opérèrent, notamment la guérison*

inespérée du fils aîné de Philippe II, roi d'Espagne. Le serviteur de Dieu fut canonisé en 1588 par Ste. Quint.

Messe : *Justus*, du Commun d'un Confesseur non Pontife, sauf :

Oraison

Omnipotens sempiternæ Deus, qui dispositione mirabili infirma mundi eligis, ut fortia quæque confundas : concede propitius humilitati nostræ; ut piis beati Didaci Confessoris tui precibus, ad perennem in cælis gloriam sublimari mereamur. Per Dominum.

O Dieu tout-puissant et éternel, qui, par une disposition admirable, choisissez ce qui est faible selon le monde pour confondre les forts, soyez propice aux saintes prières du B. Didace, votre Confesseur,, et accordez-nous de parvenir à l'éternelle gloire des cieux. Par N.S.J.C.

Epître et Evangile à la fête de S. Ignace de Laconi, p. 43.

Graduel : *Domine prævenisti*, de la messe *Os justi* du Commun des Abbés.

Secrète

Hæc hostia, quæsumus, Domine, quam sancti Didaci Confessoris tui solemnitate offerimus : ipso etiam intercedente, et vincula nostræ pravitatis absolvat, et tuæ nobis misericordiæ dona conciliet. Per Dominum.

Seigneur, nous vous en prions, que cette hostie que nous vous offrons en la solennité de S. Didace, votre Confesseur, nous dégage des liens de nos vices et nous obtienne les faveurs de votre miséricorde. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Deus, qui familiam tuam, his sacrificiis purgatam, beati Didaci Confessoris tui celebritate lætificas : concede, quæsumus ; ut ejus humilitatis et patientiæ imitetur vestigia, et ad gaudia perveniat sempiterna. Per Dom.

O Dieu qui, en cette fête du B. Didace, votre Confesseur, réjouissez votre famille purifiée par ces sacrifices, accordez-nous, nous vous en prions, d'imiter ses exemples d'humilité et de patience et de parvenir aux joies éternelles. Par N.S.J.C.

16 NOVEMBRE

S^{te} Agnès d'Assise V. 2^e O.

(1198-1253)

Ayant vaincu la tendresse des siens et méprisé leurs menaces. Claire d'Assise dans le silence du cloître implorait pour sa sœur Agnès : « Daigne, Seigneur, récompenser l'affection qu'elle me porte. Qu'elle n'appartienne qu'à toi, céleste époux, qui es entre tous gracieux et beau ». Et voilà que dix-sept jours après la fuite de Claire, la douce et délicate Agnès lui déclarait fièrement : « Je suis venue aujourd'hui avec la volonté de vivre et mourir avec toi au service de Dieu. » On sait la fureur des parents et comment « il fallut défendre de façon terrible cette merveilleuse vocation ». Douze hommes de la famille, « douze forcenés », coururent au monastère, se saisirent violemment d'Agnès et l'emportèrent. Coups de pieds, coups de poings, soufflets, n'eurent point raison des quinze ans de la tendre Agnès. Les cheveux arrachés, les vêtements en lambeaux, le visage ensanglanté, elle s'évanouit. Alors « le bon Seigneur fit un grand et stupéfiant miracle ». Soudain ce petit corps devint si lourd que les efforts réunis des douze ravisseurs ne le purent mouvoir. A ce moment, Claire qui suppliait le Ciel pour sa sœur accourut vers elle, reprit sévèrement les ravisseurs et, avec de grandes actions de grâces, ramena au couvent la jeune vierge « qui se réjouissait d'avoir partagé la Croix de Jésus-Christ en soutenant pour son amour cette première bataille ».

François remercia le Ciel d'une si éclatante victoire, coupa « le peu de cheveux qui restaient » à l'héroïque Agnès et lui donna l'habit. Fidèle disciple de Madame sainte Claire, Agnès, sept ans plus tard, était nommée par le séraphique Père abbesse du monastère de Monticelli à Florence. Elle y fit régner la ferveur de l'humble couvent de Saint-Damien dont l'éloignement coûta tant de larmes à sa tendresse fraternelle.

En 1253, Claire, sentant proche la fin de son exil, rappela son Agnès tant aimée et « la consola avec douceur et suavité : « Ne pleure pas, tu me suivras bientôt ». Agnès assista aux triomphales obsèques de sa sœur, envoya à ses filles de Florence le voile légué par la fondatrice et, trois mois plus tard, le 16 novembre, fut conviée aux noces éternelles en ce même couvent de Saint-Damien si cher à son cœur.

Le corps de sainte Agnès repose à Assise dans l'église de Sainte Claire.

Messe *Dilexisti*, du Commun des Vierges, sauf :

Oraison

Domine Jesu Christe, qui beatam Agnetem multis virginibus evangelicæ perfectionis exemplum et ducem præposuisti : da, quæsumus, ut spiritus ille seraphicus, quem sapienter docuit ac sanctitatis exemplis mirifice confirmavit, purus in nobis iugiter perseveret : Qui vivis.

O Seigneur Jésus-Christ, qui avez donné la Bse Agnès pour exemple et pour guide de perfection évangélique à de nombreuses vierges, nous vous prions de nous accorder que se maintienne en nous, pur et constant, cet esprit séraphique qu'elle enseigna avec sagesse et confirma par ses saints exemples. Vous qui vivez et régnez.

Secrète

Suscipe, Domine, munera quæ in beatæ Agnetis Virginis tuæ solemnitate deferimus :

Recevez, ô Seigneur, les dons que nous vous offrons en la solennité de votre B^{se} Vierge Agnès,

cujus nos confidimus patrocinio liberari. Per Dominum.	par le patronage de qui nous avons confiance d'être délivrés. Par N.S. J.C.
---	--

Postcommunion

Auxilientur nobis, Domine, sumpta mys- teria ; et, intercedente beata Agnete Virgine tua, sempiterna faciant protectione gaudere. Per Dominum.	Que ces mystères reçus nous aident, ô Seigneur, et que, par l'intercession de votre bienheureuse Vierge Agnès, ils nous fassent jouir d'une conti- nuelle protection. Par N.S.J.C.
---	---

19 NOVEMBRE

**S^{te} Elisabeth de Hongrie (1207-1231) Vve 3^e O.
patronne du Tiers Ordre
(Dans le 3^e O. 1^{re} cl.)**

Fille du roi de Hongrie, Elisabeth épousa Louis IV, landgrave de Thuringe. Elle mit sa vie entière au service des malheureux, se faisant la servante des malades, des veuves et des orphelins, soignant elle-même les lépreux.

On comprit la qualité et la profondeur de sa charité quand notre chère sainte devenue veuve, dépossédée par ses beaux-frères, sortit en pleurant, mais sans se plaindre, du château de la Wartbourg et s'en vint en plein hiver, avec ses quatre enfants, demander asile à ceux qu'elle avait soignés et consolés. Toutes les portes restèrent closes devant sa détresse et elle ne trouva pour refuge qu'une étable à porcs. A ce comble de l'humiliation, son cœur se raffermir en Dieu. Quand (à minuit) sonnèrent les Matines au couvent des Franciscains, elle se rendit à leur chapelle et les pria de chanter le Te Deum pour remercier le ciel. « O mon Dieu, dit-elle, je suis indigne d'avoir été élevée par vous à la grâce de la pauvreté ».

Ayant à peine vingt-quatre ans, Elisabeth achevait sa course après quinze jours de maladie. La digne

fille du Poverello, douce et calme, priant pour ceux qu'elle aimait, donna à sa plus chère amie le manteau qu'elle avait reçu de saint François, appela Marie à son secours et, baissant la tête comme pour un doux sommeil, remit son âme à Dieu.

Elle éclata bientôt la puissance miraculeuse de celle dont la vie n'avait été qu'un long acte d'humilité. Aussi, moins de quatre ans après sa mort, le jour de la Pentecôte (26 mai 1235), Grégoire IX inscrivait solennellement, au catalogue des Saints, l'aimable Elisabeth.

Messe : *Cognovi*, du Commun des non-vierges, sauf :

Oraison

Tuorum corda fidelium Deus miserator, illustra : et beatæ Elisabeth precibus gloriosis, fac nos prospera mundi despicere, et cælesti semper consolatione gaudere. Per Dominum.

Illuminez, ô Dieu miséricordieux, les cœurs de vos fidèles et, par les glorieuses prières de la bienheureuse Elisabeth, faites que nous méprisions les prospérités du monde et jouissions sans cesse des célestes consolations. Par N.S.J.C.

Epître : *Viduas honora*.

Secrète

Munera, Domine, nostræ devotionis offerimus : ut tibi grata et nobis salutaria, beatæ Elisabeth pia supplicatione, reddantur. Per Dominum.

Seigneur, nous vous offrons les dons de notre dévotion, afin qu'ils vous soient agréables et à nous salutaires, par les pieuses supplications de la B^{se} Elisabeth. Par N.S.J.C.

Postcommunion

Quos, Domine, salutaribus dignatus es

Seigneur, ceux que vous avez daigné refaire par

reparare mysteriis,
beatæ Elisabeth, quæ-
sumus, intercessione,
cælestibus semper nu-
trias alimentis. Per
Dominum.

les mystères du salut,
nous vous prions, par l'in-
tercession de la bienheu-
reuse Elisabeth, de les
nourrir toujours des cé-
lestes aliments. Par N.S.
J.C.

26 NOVEMBRE

S. Léonard de Port-Maurice, C. 1^{er} O.

(1676-1751)

Celui qu'on a appelé le grand missionnaire du XVIII^e siècle avait pour l'étude et la vertu d'égaies dispositions. Envoyé à Rome, près d'un oncle paternel, ses progrès dans la science et surtout la piété furent tels, que le Collège romain crut voir revivre saint Louis de Gonzague. Il s'adonna ensuite à la médecine, mais cette âme ardente aspirait à la vie religieuse et fut attirée par la règle austère des Frères Mineurs Réformés. Il en revêtit l'habit le 2 octobre 1697, en prenant le nom de Frère Léonard.

Ses succès apostoliques, ses austérités, son activité surhumaine sont connus. On pense moins à la source d'où jaillissaient les œuvres de cet Italien « à la nature de feu ». Il entendait bien « ne le céder à personne en amour divin ».

Partout où il passait, il remettait en honneur l'exercice du Chemin de la Croix. Pour la dévotion au saint Nom de Jésus, il était comme un autre Bernardin de Sienna. Sa tendresse pour Marie était véhémence comme son caractère ; il se déclarait « prêt à sacrifier son honneur et sa vie pour soutenir la croyance à l'Immaculée Conception ».

Après quarante-quatre ans de missions et cinquante-trois ans de vie religieuse, saint Léonard mourut paisiblement à Rome, au couvent de S. Bonaventure, bénissant Dieu de la grâce de quitter ce monde au milieu de ses frères.

Il fut canonisé par Pie IX en 1867.

Introït (Isaïe, 58, 11)

Dominus implebit
splendoribus animam
tuam, et ossa tua li-
berabit, et eris quasi
hortus irriguus, et si-
cut fons aquarum cu-
jus non deficient
aquæ. *Ps. 80, 2.* Ex-
sultate Deo adjutori.
nostro : jubilate Deo
Jacob. Gloria Patri.

Le Seigneur remplira
votre âme de ses splen-
deurs et vous délivrera.
Vous serez comme un
jardin bien arrosé et
comme une source dont
les eaux ne tarissent
jamais. *Ps. 80, 2.* Chantez
en l'honneur de Dieu no-
tre protecteur ; célébrez
avec joie le Dieu de Ja-
cob. Gloire au Père.

Oraison

Deus, qui in obsti-
natis peccatorum cor-
dibus ad pœnitentiam
flectendis, beatum Leo-
nardum Confessorem
tuum opere ac sermo-
ne potentem effecisti :
da, quæsumus ; ut, per
ejus preces et merita,
e cordibus nostris con-
tritionis lacrimas eli-
cere valeamus. Per
Dominum.

O Dieu qui avez rendu
puissant en œuvres et en
paroles le B. Léonard vo-
tre Confesseur pour ame-
ner à la pénitence les
cœurs obstinés des pé-
cheurs, accordez-nous par
ses mérites et ses prières
d'arracher à nos cœurs
des larmes de contrition.
Par N.S.J.C.

Epître (Eph. 1, 3-14)

Lectio Epistolæ
beati Pauli Apostoli
ad Ephesios.

Benedictus Deus et
Pater Domini nostri
Jesu Christi, qui be-
nedixit nos in omni

Lecture de l'Epître de
S. Paul aux Ephésiens.

Béni soit Dieu, le Père
de Notre Seigneur Jésus-
Christ, qui nous a bénis
dans le Christ de toutes
sortes de bénédictions

benedictione spirituali in cælestibus in Christo sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate. Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum : secundum propositum voluntatis suæ, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo. In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum secundum divitias gratiæ, quæ superabundavit in nobis in omni sapientia et prudentia : ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ secundum beneplacitum ejus, quod proposuit in eo, in dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cælis et quæ in terra sunt, in ipso. In quo etiam et nos sorte vocati sumus prædestinati secundum propositum ejus,

spirituelles dans les cieux, comme il nous a élus en lui avant la création du monde pour que nous soyons saints et irrépréhensibles en sa présence dans la charité. C'est lui qui nous a prédestinés à être ses fils adoptifs en Jésus-Christ, selon le dessein de sa volonté pour que fût louée la splendeur de la grâce dont il nous a gratifiés par son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption par son sang et la rémission des péchés selon les richesses de sa grâce qui a surabondé en nous, en toute sagesse et intelligence, afin de nous faire connaître le mystère de sa volonté, selon la bienveillance par laquelle il avait résolu en lui-même dans la dispensation de la plénitude des temps, de tout restaurer dans le Christ, les choses du ciel et les choses de la terre, en lui, en qui nous aussi nous avons été appelés par élection, prédestinés selon la résolution de celui qui opère tout selon le conseil de sa volonté, afin que nous servions

qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suæ: ut simus in laudem gloriæ ejus nos, qui ante speravimus in Christo. In quo et vos, cum audissetis verbum veritatis (Evangelium salutis vestræ), in quo et credentes signati estis Spiritu promissionis Sancto, qui est pignus hereditatis nostræ, in redemptionem acquisitionis in laudem gloriæ ipsius.

à la louange de sa gloire nous qui, d'avance, avons espéré dans le Christ. C'est en lui que vous-mêmes, après avoir entendu la parole de la vérité (l'Évangile de votre salut), c'est en lui que, croyant, vous avez été marqués du sceau de l'Esprit-Saint qui avait été promis, qui est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, à la louange de sa gloire.

Graduel Justus ut palma, de la Messe, *Os justi*, du Commun d'un Confesseur non Pontife.

Alleluia, Alleluia (Isaïe, 52-7)

Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem: annuntiantis bonum, prædicantis salutem. Alleluia.

Qu'ils sont beaux les pieds de celui qui sur les monts annonce et prêche la paix, de celui qui annonce le bien et prêche le salut. Alleluia.

Évangile: Designavit Dominus (S. Marc, 25 avril).

Offertoire (2 Cor. 3, 5-6)

Non sumus sufficientes cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis: sed sufficientia nostra ex Deo est, qui et idoneos nos fecit

Nous sommes par nous-mêmes incapables de penser quoi que ce soit comme venant de nous-mêmes, mais notre aptitude vient de Dieu. C'est lui

ministros novi Testamenti.	aussi qui nous a rendus capables d'être ministres de la nouvelle alliance.
----------------------------	--

Secrète

Immaculatam hostiam tibi, Domine, offerimus deprecantes : ut sancti Leonardi Confessoris interveniente suffragio, semper in nobis dilecti Filii tui passionis memoria perseveret et fructus. Per eundem Dominum.	Nous vous offrons, ô Seigneur, l'hostie immaculée, vous suppliant par l'intercession de S. Léonard, Confesseur, que la mémoire et le fruit de la passion de votre Fils bien-aimé demeure toujours en nous. Par le même J.C.N.S.
--	---

Communion (2 Cor. 5, 20)

Pro Christo legatione fungimur, tamquam Deo exhortante per nos : obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo.	Pour le Christ nous faisons les fonctions d'ambassadeurs, Dieu même exhortant par nous. Nous vous en conjurons au nom du Christ, réconciliez-vous avec Dieu.
--	--

Postcommunion

Cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quæsumus, Domine, intercedente sancto Confessore tuo Leonardo, ut, a culpis expiati, in electorum numero esse mereamur. Per Dominum.	Nous vous prions, ô Seigneur, afin que, par l'intercession de S. Léonard votre Confesseur, vos miséricordes nous préviennent de telle sorte que, absous de toute faute, nous méritions d'être inscrits au nombre de vos élus. Par N.S.J.C.
--	--



TABLE ALPHABÉTIQUE
DES SAINTS ET BIENHEUREUX
contenus dans ce recueil

Accurse (16 janvier)	9
Adjut (16 janvier)	9
Agathange (7 août)	92
Agnès d'Assise (16 novembre)	137
Ange d'Acri (30 octobre)	134
Antoine de Padoue (13 juin)	62
Apollinaire (2 septembre)	105
Benoît d'Urbino (29 avril)	35
Benoît de Philadelphie (3 avril)	30
Benoît Labre (16 avril)	31
Bérard (16 janvier)	9
Bernard de Corléon (12 janvier)	8
Bernard d'Orphide (23 août)	102
Bernardin de Sienne (20 mai)	53
Bonaventure (14 juillet)	74

Cassien (7 août)	92
Catherine de Bologne (9 mars)	24
Charles de Sezze (7 janvier)	6
Claire d'Assise (12 août)	95
Colette (6 mars)	23
Commémoration des défunts de l'Ordre Séraphique (5 octobre)	127
Conrad de Parzham (22 avril)	32
Conrad de Plaisance (19 février)	17
Crispin (21 mai)	55
Daniel et Comp. (10 octobre)	129
Dédicace de la Basilique d'Assise (25 mai)	57
Dédicace de Sainte Marie des Anges (2 août)	87
Didace (13 novembre)	135
Diégo-Joseph (26 mars)	27
Dominique (4 août)	92
Elisabeth de Hongrie (19 novembre)	139
Elisabeth de Portugal (8 juillet)	67
Elzéar (27 septembre)	116
Félix de Cantalice (18 mai)	48
Félix de Nicosie (1 ^{er} juin)	60
Ferdinand (30 mai)	59
Fidèle (24 avril)	34
François d'Assise (4 octobre)	119
— Transitus	125

— Ses Stigmates (17 septembre)	108
François Solano (13 juillet)	73
François-Marie de Camporosso (20 sept.)	113
Hyacinthe (30 janvier)	12
Ignace de Laconi (12 mai)	41
Immaculée-Conception (8 décembre)	3
Innocent de Berzo (3 mars)	21
Jacques de la Marche (28 novembre)	1
Jean de Capistran (28 mars)	28
Jean-Marie Vianney (8 août)	94
Jean-Joseph (5 mars)	21
Joseph de Copertino (18 septembre)	112
Joseph de Léonisse (4 février)	15
Joseph Benoît Cottolengo	37
Joseph Cafasso (23 juin)	66
Laurent de Brindes (21 juillet)	81
Léonard de Port-Maurice (26 novembre)	141
Louis roi (25 août)	104
Louis d'Anjou (19 août)	100
Marguerite de Cortone (21 février)	17
Marie, Mère du divin Pasteur (2 ^e sam. après Pâques)	38
Marie-Anne de Jésus (26 mai)	57
Marie-Françoise (6 octobre)	127
Marie-Josèphe Rosello (3 octobre)	117

Marie-Madeleine Martinengo (27 juillet) .	85
Marie-Madeleine Postel (16 juillet)	79
Nicolas et Comp. (11 juillet)	72
Nom de Jésus (2 janvier)	4
Othon (16 janvier)	9
Pacifique de Sansévérino (24 septembre)	115
Pascal-Baylon (17 mai)	45
Pierre (16 janvier)	9
Pierre d'Alcantara (19 octobre)	132
Pierre-Baptiste et Comp. (3 février)	13
Pierre Régalat (30 mars)	29
Roch (17 août)	99
Rose de Viterbe (4 septembre)	106
Salvator (18 mars)	26
Séraphin (12 octobre)	131
Théophile (19 mai)	51
Toussaint de l'Ordre Séraphique (29 nov.)	2
Véronique (9 juillet)	68

Imp. LUSSAUD FRÈRES Fontenay-le-Comte

Dépôt : 3^e trimestre 1962 — Nos 690-486